

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE A L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN ETUDES LITTERAIRES

PAR ELOI ROBERT AYOTTE

ETUDE NARRATOLOGIQUE PORTANT SUR LE NARRATAIRE
DANS Z. MARCAS DE BALZAC

AUTOMNE 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce rapport de recherche a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en théologie
de l'Université du Québec à Trois-Rivières
extensionné à l'Université du Québec à Chicoutimi

CURRICULUM STUDIORUM

Eloi Robert Ayotte naquit en Saskatchewan, le 12 juillet 1939. Il obtint un baccalauréat en éducation (B.Ed.) de l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon en 1966 et un baccalauréat ès arts (B.A.) de la même institution en 1971. Il est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en lettres, B. Sp. L. (études françaises) de l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1975. En 1978, l'Université du Québec à Trois-Rivières lui décerna le grade de maître en éducation (M.Ed.). Il détient un Professional "A" Certificate de la Saskatchewan depuis 1966 et un Brevet d'Enseignement du Québec depuis 1972.

RECONNAISSANCE

Ce mémoire a été préparé sous la direction de Jacques-B. Bouchard, Doctorat de 3^e cycle, professeur au département des Arts et Lettres à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Un mot de reconnaissance s'adresse à Jean-Guy Hudon, Ph. D., responsable du programme de maîtrise en études littéraires et professeur au département des Arts et Lettres à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Un mot spécial de reconnaissance s'adresse à Mme Lucie Larouche Ayotte ainsi qu'à Evans et Charles dont la patience et la collaboration ont grandement facilité l'aboutissement de cette recherche.

TABLE DES MATIERES

	page
TABLE DES MATIERES	iv
LISTE DES TABLEAUX	vi
INTRODUCTION	1
I. PROLEGOMENES	4
A. Typologie des destinataires et des approches....	4
1. Le destinataire référentiel.....	4
2. Le destinataire non-référentiel.....	10
a) L'approche rhétorique de la critique anglo-américaine.....	10
b) L'approche structuro-sémiologique de la critique française.....	12
c) Définition préliminaire du narrataire....	18
3. Les modèles triadiques de la communication littéraire	19
II. LA THEORIE	27
A. La théorie de Gerald Prince	27
1. Le narrataire degré zéro.....	28
2. Les signes du narrataire.....	30
3. Une typologie des narrataires.....	34
B. L'apport de Mary Ann Piwowarczyk.....	40
C. Définition du narrataire.....	60
III. LE NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"	62
A. Situation et résumé de "Z. Marcas".....	62
B. Les signes du narrataire dans "Z. Marcas".....	63

	page
1. La dimension identité	67
2. La situation spatiale et temporelle	76
3. L'aspect statut	77
4. Les signes relatifs au rôle	80
C. Un portrait-synthèse du narrataire dans "Z. Marcas".....	83
RESUME ET CONCLUSION	85
BIBLIOGRAPHIE	88
ANNEXES	
1. Exemples d'études sur les fonctions de la communication.....	91
2. Les signes du narrataire dans "Z. Marcas".....	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	page
I.- Instances du texte narratif littéraire	21
II.- Tableau du monde romanesque de Lintvelt	22
III.- Typologie des destinataires et des approches	25
IV.- Définition révisée de narrataire degré zéro	45
V.- Les signes du narrataire et les aspects de la situation énonciative	59
VI.- Distribution des signes du narrataire dans "Z. Marcas"	64

— Hypocrite lecteur, — mon
semblable, — mon frère!
(Baudelaire)

INTRODUCTION

On ne peut plus ne pas considérer tout texte et, a fortiori, tout texte narratif littéraire, comme étant un acte de communication. Surtout, depuis que Roman Jakobson a dégagé "les facteurs constitutifs de tout procès linguistique, de tout acte de communication..." Procès qu'il décrit dans les termes suivants:

Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle, dans une terminologie quelque peu ambiguë, le 'référent'), contexte saisissable par le destinataire, et qui est, soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé; ensuite, le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou, en d'autres termes, à l'encodeur et au décodeur du message); enfin, le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication. Ces différents facteurs inaliénables de la communication verbale peuvent être schématiquement représentés comme suit:

CONTEXTE
DESTINATEUR MESSAGE DESTINATAIRE
CONTACT
CODE¹

Si les six facteurs de ce schéma constituent autant d'aspects fondamentaux d'une communication verbalisée, ceux-ci se trouvent aussi dans le texte littéraire. Si ces dimensions existent à des degrés variables, et s'organisent de façon hiérarchisée dans tout acte de communication verbale, il doit en être de même dans le texte littéraire.

¹ Jakobson, Roman, Essais de linguistique générale, Editions de Minuit, Coll. Points no 17, 1963, p. 213-4.

Ces six facteurs inaliénables correspondent à autant de fonctions que l'on peut analyser dans le texte narratif littéraire: le destinataire renvoie à l'auteur et au narrateur du texte romanesque; le contexte renvoie au réalisme, à la vraisemblance; et le message se prête à la critique thématique, psychanalytique, socio-logique, etc. Le code n'a-t-il pas été l'objet de nombreuses études structurales et sémiologiques? Que dire des chercheurs qui ont analysé la situation du destinataire dans le texte et sa relation par rapport au message? En fait, ces dernières années, plusieurs théories et études ont porté sur le narrateur et ses différentes fonctions. Et que dire des recherches multiples portant sur le point de vue ou la focalisation¹?

Les études centrées sur le destinataire, sur la réception littéraire sont plus récentes, mais aussi relativement nombreuses et de conceptions fort diverses². Ce qui incite Susan R. Suleiman à écrire:

Today, one rarely picks up a literary journal on either side of the Atlantic without finding articles (and often a whole special issue) devoted to the performance of Reading, the role of feeling, the variability of individual response, the confrontation, transaction, or interrogation between texts and readers, the nature and limits of interpretation —questions whose very formulation depends on a new awareness of the audience as an entity indissociable from the notion of artistic texts³.

Cependant, il n'est pas toujours facile de circonscrire ce que recouvre le mot destinataire quand celui-ci se rapporte au texte

1 Voir l'annexe 1 pour des exemples d'auteurs et d'études.

2 Voir à ce sujet l'excellente bibliographie annotée par Inge Crosman: Annotated Bibliography of Audience-Oriented Criticism in Susan R. Suleiman, The Reader in the Text, Ed. Suleiman and Crosman, Princeton, Princeton University Press, 1980, p. 401-424.

3 Susan R. Suleiman, Introduction: Varieties of Audience-Oriented Criticism, in The Reader in the Text, p. 3 - 4.

narratif. Bien sûr, sans nuancer, le destinataire premier d'un texte est son auteur, mais qui en est le destinataire? Encore une fois, de façon très générale, l'on pourrait croire que c'est le lecteur. Or, cette notion peut signifier plus d'une instance de la réception: une ou des personnes réelles, un ou plusieurs individus imaginaires, inventés par l'auteur. Ou est-ce un public contemporain à l'auteur ou les différents publics qui se sont succédés? Est-ce une entité abstraite et théorique, utile aux différents systèmes de la critique littéraire, de la poétique? Ou encore, serait-ce plutôt une instance inscrite dans le texte même? Ce sont surtout, comme le montre la bibliographie d'Inge Crosman, des recherches et des études en langue anglaise qui ont tenté d'apporter un éclairage à la problématique de la réception littéraire.

Dans le chapitre suivant, on tentera de répondre à ces questions relatives aux récepteurs du texte narratif, et de présenter une classification sommaire des différents types de destinataires et des différentes approches employées pour les appréhender.

Le chapitre intitulé La théorie présentera la position de Gerald Prince et la contribution de Mary Ann Piwowarczyk. Ces écrits formeront le corps de la théorie de notre mémoire.

Le dernier chapitre se veut une application d'une partie de la théorie, selon le modèle de Piwowarczyk: on fera le "portrait" d'un narrataire particulier. Pour éprouver ce modèle, cet instrument d'analyse du narrataire, on se servira d'une œuvre d'Honoré de Balzac: Z. Marcas.

La parole est moitié à celuy
qui parle; moitié à celuy qui
l'escoute...

(Montaigne)

CHAPITRE 1

PROLEGOMENES

A. TYPOLOGIE DES DESTINATAIRES ET DES APPROCHES

1. Le destinataire référentiel

De façon générale, le destinataire se situe soit à l'extérieur soit à l'intérieur du texte. Pour ceux qui étudient le destinataire littéraire comme entité se trouvant en dehors du texte, le récepteur de celui-ci peut correspondre à un lecteur réel, en chair et en os, auquel l'auteur songerait en écrivant son oeuvre. C'est le cas du critique Edward Geary qui, en utilisant une approche que l'on pourrait qualifier de biographique et d'historique, a pu conclure que l'appellatif "petit frère" dans Les Deux amis de Bourbonne de Diderot, renvoyait à Naigeon, personnage historique, ami de l'auteur¹. Pour d'autres, le mot destinataire est synonyme de public-lecteur ou d'audience. Ceux-ci peuvent représenter les contemporains d'un auteur donné comme dans les recherches de Michel Launay² et de Claude Labrosse³. Ces derniers ont utilisé une démarche historico-sociologique pour déterminer les réactions d'une multitude de lecteurs du dix-huitième siècle à La Nouvelle Héloïse. Ils ont pu éclairer les rapports qu'entretenait Rousseau avec ses lecteurs et, peut-être,

1 Edward Geary, The Composition and Publication of "Les Deux Amis de Bourbonne", in Diderot Studies 1, Otis E. Fellows and Norman L. Torrey, Syracuse U. Press, 1949, p. 40.

2 Michel Launay, "La Nouvelle Héloïse", son contenu et son public, dans Jean-Jacques Rousseau et son temps, Nizet, 1969, p. 179-84.

3 Claude Labrosse, Quelques lettres inédites sur "La Nouvelle Héloïse": Essai de définition d'une lecture, dans Jean-Jacques Rousseau et son temps, Ed. M. Launay, Nizet, 1969, p. 185-210.

certains aspects de l'œuvre telles les digressions politiques, sociales et philosophiques tant prisées à cette époque.

Contrairement aux critiques précédents qui se sont intéressés à de véritables lecteurs d'un auteur déterminé, Ian Watt¹ a étudié le public-lecteur en général d'une période donnée, en l'occurrence, celle du dix-huitième siècle anglais, afin d'examiner les facteurs responsables de la composition du public et l'influence des goûts littéraires de la classe moyenne sur le développement du roman anglais. Watt utilisa aussi une approche socio-historique.

Pour Richard Altick² et Q. D. Leavis³, le public-lecteur signifie un ensemble historique de générations de lecteurs. Se servant de la même approche que Watt, ils ont effectué des études diachroniques comprenant quelquefois des périodes fort longues, surtout celle du dix-neuvième siècle, portant sur les modes de lecture en Angleterre. Ils se sont intéressés aux rapports entre la littérature d'une période et l'évolution de la sensibilité des lecteurs. Leurs recherches ont tenté d'expliquer la montée, la vogue ou l'échec de certains genres, formes ou thèmes littéraires.

A l'encontre de ces chercheurs, qui ont étudié des lecteurs réels, d'autres auteurs définissent le destinataire comme étant une espèce d'abstraction qui engloberait tous les lecteurs potentiels. Cette notion a conduit à deux approches différentes, mais complémentaires: l'approche psychanalytique et l'approche phénoménologique. Simon Lesser⁴ et Norman Holland⁵ sont d'importants représentants de

1 Ian Watt, The Rise of the Novel: Studies in Defoe, Richardson, and Fielding, London, Chatto and Windus, 1957.

2 Richard Altick, The English Common Reader: A Social History of the Mass Reading Public 1800-1900, U. of Chicago Press, 1957.

3 Q. D. Leavis, Fiction and the Reading Public, 2nd ed., London, Chatto and Windus, 1968.

4 Simon Lesser, Fiction and the Unconscious, Boston, Beacon, 1957.

5 Norman N. Holland, The Dynamics of Literary Response, New York, Oxford University Press, 1968; rpt. Norton, 1975.

la première démarche¹. Lesser a analysé les besoins universels qui poussent les individus à la lecture d'oeuvres d'imagination, la nature de la satisfaction que procure ce type de lecture et les caractéristiques des textes qui permettent une telle satisfaction. Un grand nombre de chercheurs qui ont emprunté cette démarche subjective cherchent à découvrir comment la personnalité du lecteur affecte la lecture et l'interprétation du texte.

L'approche phénoménologique s'intéresse surtout à la perception esthétique et à la construction du sens. Un grand nombre d'écrits favorisant cette approche sont en langue allemande. Wolfgang Iser représente bien cette option critique. Selon lui, la critique phénoménologique implique que pour étudier un texte littéraire, il faut tenir compte non seulement du texte mais aussi, et de façon équivalente, des actions impliquées dans la réponse des lecteurs au texte. En 1980, il réitère cette prise de position:

Central to the reading of every literary work is the interaction between its structure and its recipient. This is why the phenomenological theory of art has emphatically drawn attention to the fact that the study of a literary work should concern not only the actual text but also, and in equal measure, the actions involved in responding to that text. The text itself simply offers 'schematized aspects' through which the aesthetic object of the work can be produced².

Iser étudie aussi les moyens de communication qui mettent le lecteur en rapport avec la réalité du texte. Il décrit la communication littéraire comme étant

¹ En langue française, nous suggérons les écrits suivants:
Roland Barthes, Le Plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973.
Jacques Lacan, Séminaire sur "La lettre volée", dans Ecrits, 1, 19-75, Paris, Seuil, 1966.
Georges Moumin, Devant le texte, dans Etudes Littéraires 9, 1976, 287-93.

² Wolfgang Iser, Interaction Between Text and Reader, in The Reader in the Text, Ed. Susan R. Suleiman and Inge Crozman, Princeton, Princeton University Press, 1980, p. 106.

... a process set in motion and regulated, not by a given code, but by a mutually restrictive and magnifying interaction between the explicit and the implicit, between revelation and concealment. What is concealed spurs the reader into action, but this action is also controlled by what is revealed; the explicit in its turn is transformed when the implicit has been brought to light. Whenever the reader bridges the gaps, communication begins .

Est-il nécessaire de souligner que pour Iser, le processus de lecture se veut dynamique et créatif? Nous traduisons un passage en ce sens provenant de The Act of Reading:

Le texte littéraire active nos propres facultés, nous rendant aptes à recréer le monde qu'il présente. Le produit de cette activité créative est ce que l'on pourrait appeler la dimension virtuelle du texte, celle qui lui donne sa réalité. Cette dimension virtuelle n'est pas le texte en lui-même, ni l'imagination du lecteur: c'est la rencontre du texte et de l'imagination².

Ainsi, pouvons-nous ajouter que chaque nouvelle lecture se veut différente, une expérience littéraire toujours inédite, une nouvelle "réalisation" du texte.

A notre point de vue et pour la clarté de notre propos, il importe de préciser que le lecteur isérien, indispensable au texte, est conçu comme une espèce de lecteur abstrait et universel.

Pour Stanley Fish dont la démarche reste ambivalente selon certains critiques (phénoménologique ou rhétorique, du moins pour ce qui est de son œuvre pionnière³), l'instance "lectoriale" est une sorte de lecteur hybride —ni une abstraction, ni un lecteur réel,

1 Wolfgang Iser, op. cit., p. 111.

2 Wolfgang Iser, The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1978, p. 296.

3 Stanley Fish, Surprised by Sin: The Reader in "Paradise Lost", New York, St. Martin's Press, 1967.

Suleiman et Crosman le rangent parmi les tenants de l'approche rhétorique (voir The Reader in the Text, op. cit., p. 10 et 403) tandis que Piwowarczyk le compte parmi les phénoménologistes (voir The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot, 1978, p. 13.)

mais un lecteur informé possédant très bien la langue du texte et muni d'une large connaissance sémantique, d'une solide compétence littéraire¹.

A l'instar de Iser, Fish étudie le processus de lecture, mais il s'intéresse surtout à l'aspect temporel du processus. Il veut connaître ce qu'un mot, une phrase ou un paragraphe font et non ce qu'ils signifient. Pour ce faire, il analyse les réponses continues du lecteur aux mots, phrases et paragraphes au fur et à mesure que ceux-ci se succèdent dans le temps de la lecture².

Du côté de la poétique française, Michel Charles, dans son ouvrage Rhétorique de la lecture, tente la mise au jour "d'une théorie et d'une histoire de la lecture"³, procès fort complexe qui est inscrit, "marqué en creux dans le texte"⁴. Contrairement à Iser, Charles suit une approche rhétorique. Comme lui, il s'intéresse au destinataire situé à l'extérieur du texte (du livre). Toutefois, pour Charles, les notions de texte et de lecteur sont tellement solidaires (encore plus que pour Iser), que le fait de localiser le lecteur hors du texte n'a peut-être pas beaucoup de sens, car le texte ne peut avoir de réalité littéraire (comme pour Iser) sans l'apport essentiel du lecteur. La notion de lecteur perd de son sens sans la relation au texte. Charles dira que "le lecteur —tel que le définit (ou peut ne pas le définir) le texte —est un rôle, n'est qu'un rôle"⁵. Plus loin, toujours en regard des notions de texte (livre) et de lecteur, le poéticien ajoute que

... cette distinction est pour le moins problématique:
dans un cas, le lecteur est un effet (un produit) du

1 Stanley Fish, Literature in the Reader: Affective Stylistics, in New Literary History, 2, 1970, (123-62), p. 145.

2 Ibidem, p. 126-27.

3 Michel Charles, Rhétorique de la lecture, Seuil, Paris, 1977, p. 63.

4 Ibidem, p. 62.

5 Ibidem, p. 2.

livre; dans l'autre, le livre est un effet (une construction) du lecteur. Ce n'est donc pas une relation binaire lecteur-livre qu'il faut envisager, mais bien la solidarité des instances¹ et de la dynamique de leurs relations: la lecture .

Qui plus est, il convient de remarquer que dans la mesure où le texte n'est "jamais une oeuvre achevée", mais un texte "en attente de sens", que le rôle du lecteur est de ré-écriture: l'on peut, à la limite, dire que le lecteur devient son propre destinataire.

La problématique soulevée par Charles permet de faire le pont entre les critiques littéraires qui définissent le destinataire par un référent (lecteur réel, publics historiques composés de lecteurs, modèles de lecteurs abstraits, etc.) hors texte et ceux qui en font carrément une entité inscrite dans le texte même.

Ainsi pouvons-nous résumer en affirmant que l'approche psychanalytique s'intéresse surtout à découvrir comment la personnalité et les facultés mentales du lecteur affectent la lecture, l'interprétation, la réception du texte. Par contre, l'approche phénoménologique s'attarde d'abord à rendre compte du processus de lecture: la rencontre du lecteur et du texte. Elle essaie de décrire les réponses ou processus mentaux qui s'activent au fur et à mesure que le lecteur progresse dans sa lecture, sa réception du texte, laquelle est essentiellement une activité de construction de sens, de transformation de texte en oeuvre littéraire par l'acte de "réalisation" (Iser). Même si la démarche rhétorique s'intéresse aux problèmes de la réception et de l'interprétation littéraire, son intérêt se centre plutôt sur la situation de communication, la signification et la persuasion.

Avec cette revue de quelques possibles instances lectoriales situées à l'extérieur du texte, nous sommes passés du destinataire représenté par un individu historique bien concret à une espèce d'instance lectoriale universelle, abstraite, transhistorique —même à un rôle défini par le texte. En même temps, nous avons déplacé notre propos qui, centré sur le destinataire, a pris en considération la problématique du processus de la lecture: nous sommes passés du

1 Ibidem, p. 61.

lecteur à la lecture. Continuons ce passage à l'intérieur du texte sur la passerelle que nous fournit Michel Charles.

2. Le destinataire non-référentiel

Parallèlement à la distinction, maintenant admise par tous, entre l'auteur, personne réelle, historique, et le narrateur, instance textuelle et discursive privilégiée de la communication littéraire; un certain nombre de chercheurs¹ soutiennent une dichotomie analogue entre le lecteur réel, biographique, ultime récepteur de l'œuvre entière et le destinataire textuel, instance médiatrice inscrite dans et définie par le texte, n'ayant aucune réalité à l'extérieur du texte.

Les études portant sur le destinataire inscrit ont emprunté au moins deux voies: l'approche rhétorique et l'approche structuro-sémiologique.

a) L'approche rhétorique de la critique anglo-américaine

Utilisant une approche que l'on pourrait qualifier de rhétorique, Walker Gibson (1950) a été un des premiers à faire l'importante différenciation entre le lecteur réel, réalité extra-textuelle, et le lecteur ou l'auditeur fictif ("fictitious") qu'il nomme "mock reader" et dont le lecteur réel assume le masque pour faire l'expérience du texte. Ce serait un artefact, contrôlé, simplifié, tiré du chaos des impressions, selon les propres mots de Gibson:

There are two readers distinguishable in every literary experience. First, there is the 'real' individual upon whose crossed knee rests the open volume, and whose personality is as complex and ultimately inexpressible as any dead poet's. Second, there is the fictitious reader —I shall call him the 'mock reader' —whose mask and costume the individual takes on in order to experience the language. The mock reader is an artifact, controlled, simplified, abstracted out of the chaos of day-to-day sensation².

¹ W. Gibson, W. Booth, R. Barthes, T. Todorov, A. Sherbo, J. Preston, G. Genette, W. Schmid, G. Prince, S. Chatman, J. Lintvelt.

² Walker Gibson, Authors, Speakers, Readers, and Mock Readers, in College English 11, 1950, p. 265-66.

Cette notion de lecteur interne à l'œuvre, distincte du destinataire externe ou référentiel, a été reprise et affinée par la critique de la réception littéraire anglo-américaine, mais aussi par les critiques en langue française. Ces deux traditions ont emprunté des voies différentes. Wayne Booth (1961) a été le chef de file de la première tradition. D'abord, il a affirmé l'existence d'un auteur impliqué (*implied author*) lequel ne doit pas être confondu avec l'auteur réel, car lorsque celui-ci écrit,

... he creates not simply an ideal, impersonal 'man in general' but an implied version of 'himself' that is different from the implied authors we meet in other men's works... whether we call this implied author an 'official scribe', or adopt the term recently revived by Kathleen Tillotson —the author's 'second self'— it is clear that the picture the reader gets of this presence is one of the author's most important effects. However impersonal he may try to be, his reader will ¹ inevitably construct a picture of the official scribe.

Cette instance est impliquée, c'est-à-dire qu'elle doit être reconstruite par le lecteur réel à partir de l'ensemble de l'œuvre. Si cette instance n'est pas l'auteur réel, elle n'est pas non plus le narrateur, l'une des principales instances narratives intra-textuelles. Booth postule aussi l'existence d'un lecteur implicite (*implied reader*) qui serait le pendant de l'auteur impliqué, analogue à ce dernier, c'est-à-dire qu'il doit aussi être reconstruit de l'ensemble de la narration par le lecteur réel duquel il se distingue. Si l'auteur impliqué constitue une sorte de projection littéraire de l'auteur réel, son image (son idée, dira Genette), son "alter ego romanesque" (Prince), produite lors de l'écriture du texte, le lecteur implicite représente une autre image, celle de son lecteur; elle aussi créée en même temps que l'élaboration du texte et, comme c'est le cas de l'auteur implicite, reconstruite par le lecteur, de l'ensemble de l'œuvre, lors de la lecture de celle-ci. Instance de la réception dont l'une des principales fonctions consiste à être, dans la tradition anglo-américaine, en quelque sorte l'interprète idéal de l'œuvre, son porte-parole moral.

¹ Wayne C. Booth, The Rhetorique of Fiction, Chicago, University of Chicago Press, 1961, p. 70-71.

Les autres critiques de la tradition anglo-américaine sont de façon générale d'accord avec le concept de Booth concernant le lecteur implicite. Arthur Sherbo (1969) parle d'un lecteur intérieur (*inside reader*) dont la réalité et les traits de caractère sont déterminés par le narrateur¹. John Preston avance la notion de "created self" qu'il définit comme une sorte de lecteur inventé par l'auteur afin de faire fonctionner le monde fictif de l'œuvre². Les appellations peuvent changer selon les différents théoriciens, mais les concepts métalittéraires se rapportant à cette instance varient peu: chaque texte littéraire projette à des degrés divers l'image d'un lecteur fictif, le pendant de l'auteur implicite, comme celui-ci, cette instance est spécifique à chaque texte avec lequel elle coexiste. Elle est "encodée" dans le texte lors de son écriture et reconstruite par le lecteur lors du processus de lecture. Le lecteur implicite est le lecteur idéal, le principal porte-parole de la morale de l'œuvre. Il exerce un rôle que le lecteur réel peut assumer ou rejeter, mais il constitue aussi une espèce de dispositif au moyen duquel l'auteur peut influencer le lecteur réel.

b) L'approche structuro-sémiologique de la critique française

En 1966³, Roland Barthes souscrit à l'idée voulant que le récit implique "une grande fonction d'échange", une communication narrative à plusieurs niveaux. Il soutient également que tout récit comprend un "donateur" et un "destinataire". En d'autres mots, tout récit suppose un narrateur et une instance de la réception inscrite dans le texte —un "auditeur (ou un lecteur)". Aussi, il avance que si la distinction entre l'auteur et le narrateur d'un récit constitue un axiome de la critique littéraire contemporaine, il doit en être

¹ Arthur Sherbo, 'Inside' and 'Outside' Readers in Fielding's Novels, in Studies on the Eighteenth Century English Novel, East Lansing, Michigan State U. Press, 1969, p. 35-37.

² John Preston, The Created Self: The Reader's Role in Eighteenth Century Fiction, London, Heinemann, 1970, p. 2.

³ Roland Barthes, Introduction à l'analyse structurale des récits, dans Communication, 8, Paris, Seuil, 1966, p. 1-27.

de même quant à la distinction à établir entre le lecteur réel et son homologue textuel que, déjà, Barthes appelle le narrataire¹. Barthes ajoute que l'on a beaucoup glosé sur "le rôle de l'émetteur", mais déplore la carence de la théorie en regard du récepteur. Plus loin, il complète sa pensée en affirmant que

... le problème n'est pas d'introspecter les motifs du narrateur ni les effets que la narration produit sur le lecteur; il est de décrire le code à travers lequel narrateur et lecteur sont signifiés le long du récit lui-même. (...) Faute d'inventaire on laissera cependant de côté pour le moment les signes de la réception (bien qu'aussi importants)...

Mais Barthes ne reviendra pas à la constitution de cet inventaire.

En ce qui concerne la critique littéraire en langue française portant sur la réception interne de la narration, Barthes en est l'initiateur; non seulement inventa-t-il le mot narrataire, mais il commença à décrire "le code à travers lequel... (le) lecteur (est) signifié le long du récit lui-même" —l' "inventaire des signes du narrataire". Il fut aussi l'initiateur de l'approche structuro-sémiologique qui démarqua la critique en langue française de la tradition anglo-américaine déjà évoquée plus haut.

Tzvetan Todorov a également théorisé sur les instances narratives du texte littéraire. Comme Barthes, il privilégie une approche structuro-sémiologique. De 1966 à 1973, son point de vue semble avoir évolué quant aux signifiés et aux signifiants utilisés dans ses écrits. Todorov est passé d'un modèle symétrique³ apparenté à celui de Barthes, modèle qui est doté d'un narrateur qui se distingue de l'auteur et, du côté de la réception, d'un lecteur qu'il nomme "imaginaire"⁴, lequel ne doit pas être confondu avec le lecteur réel (modèle que l'on

1 Ibidem, p. 16.

2 Ibidem, p. 25.

3 Tzvetan Todorov, Les catégories du récit littéraire, Communications, 8, Paris, Seuil, 1966, p. 131-157.

4 Ibidem, p. 153.

qualifie de classique), à un modèle quasi-asymétrique où, d'une part, "souvent l'image du narrateur est dédoublée" par un auteur implicite "dès que le narrateur est représenté dans le texte" et où, d'autre part, est postulé un "lecteur implicite": un rôle inscrit dans le texte¹. En 1973, à l'instar de Barthes (de Prince, dira-t-il; voir ci-dessous) cette dernière instance de la réception prendra le nom de narrataire: "celui à qui s'adresse le discours énoncé"². Enfin, Todorov en arrive à faire sienne, comme en témoigne le passage qui suit, les vues de Gerald Prince.

Dès l'instant où l'on identifie le narrateur (au sens large) d'un livre, il faut reconnaître aussi l'existence de son 'partenaire', celui à qui s'adresse le discours énoncé et qu'on appelle aujourd'hui le narrataire. Le narrataire n'est pas le lecteur réel, pas plus que le narrateur n'est l'auteur: il ne faut pas confondre le rôle avec l'acteur qui l'assume. Cette apparition simultanée n'est qu'une instance de la loi sémiotique générale selon laquelle "je" et "tu" (ou plutôt: l'émetteur et le récepteur d'un énoncé) sont toujours solidaires.³ Les fonctions du narrataire sont multiples...

Reconnaissant l'importance du narrataire en regard de l'étude du récit, il ajoute, sans équivoque, que "son étude est tout aussi nécessaire à la connaissance du récit que celle du narrateur"⁴. Barthes l'avait déjà pressenti; Prince en fera la démonstration. Cependant, Todorov ne fera pas non plus "l'inventaire des signes de la réception".

Gerald Prince s'est beaucoup intéressé à la narratologie et aux instances narratives, surtout à celles du pôle de la réception. Dans ses écrits, il affirme l'existence de plusieurs destinataires: le lecteur réel, le lecteur virtuel, le lecteur idéal, le narrataire,

¹ Tzvetan Todorov, Vision dans la fiction, dans Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, 1972, p. 412-413.

² Qui'est-ce que le structuralisme?: Poétique, Paris, Seuil, 1973, p. 67.

³ Ibidem, p. 67.

⁴ Ibidem, p. 67.

sans toutefois établir de correspondance ou de parallélisme rigoureux du côté de l'émission.

Evidemment, le lecteur réel renvoie à une personne en chair et en os, l'ultime destinataire de l'œuvre entière. Instance extra-textuelle, elle ne doit pas se confondre avec aucune des instances intra-textuelles. Celles-ci, il les décrit comme suit: d'abord le lecteur virtuel:

Tout auteur s'il raconte pour quelqu'un d'autre que pour lui-même, développe son récit en fonction d'un certain genre de lecteur qu'il dote de qualités, de capacités, de goûts, selon son opinion des hommes en général (ou en particulier) et selon les obligations qu'il se trouve respecter¹.

Ce lecteur fictif serait l'"idée" (Genette) que se fait l'auteur du lecteur qu'il privilégie. Il émanerait de l'ensemble du texte, somme toute, il correspond au lecteur implicite de Booth. Quant au lecteur idéal, Prince serait le seul à en "imaginer" l'existence²:

1 Gerald Prince, Introduction à l'étude du narrataire, dans Poétique no 14, 1973, p. 180.

2 Ibidem, p. 180.

Ce concept manque de précision. Est-ce une instance vérifiable dans le texte, pas nécessairement encodée comme l'est le narrataire par des signes, mais comme le lecteur implicite, émanant du texte; ou est-ce un objet théorique dont la seule réalité serait mentale? Qui plus est, si cette instance s'inscrit dans le texte, en quoi pourrait-elle se distinguer du lecteur virtuel ou du narrataire?

Chatman ne pense pas que cette notion soit très pertinente: il ne voit pas pourquoi elle ne serait pas incluse dans celle du lecteur virtuel ou impliqué, sinon, pense-t-il, cela équivaut à faire du lecteur impliqué une sorte d'instance intermédiaire moins douée, espèce de lecteur raté non compatible avec la théorie littéraire.

It seems to me that these qualities (celle du lecteur idéal) are already contained in the virtual or implied reader; at least I cannot see why they should not be. What theoretical good is there in presupposing an intermediary, a 'reader manqué' who does not understand perfectly and approve the narrator's words and intentions? Why posit less-gifted souls, since these entities exist only for the sake of theory in the first place, and theory requires the simplest explanation possible? (Story and Discours, 1978, p. 253-4.)

Pour un écrivain, le lecteur idéal serait sans doute celui qui comprendrait parfaitement et approuverait entièrement le moindre de ses mots, la plus subtile de ses intentions¹.

Enfin, pour Prince, le narrataire constitue une importante structure narrative qu'il définit simplement comme "étant quelqu'un à qui le narrateur s'adresse"²; entité immanente au texte, encodée en celui-ci par des signes spécifiques susceptibles d'être analysés. Barthes dirait "parfaitement accessibles à une analyse sémiologique"³. Entité dont le portrait peut être défini par un ensemble de signes. Ceci, contrairement aux autres instances internes de la réception dont la présence dans le texte se fait plus diffuse et retorse, et dont l'idée provient de la globalité du texte. Non seulement ne doit-on pas confondre le narrataire avec le lecteur réel, mais il doit aussi se différencier de chacune des autres instances de la réception:

On ne doit pas non plus confondre narrataire et lecteur virtuel (...) On ne doit pas confondre le narrataire et le lecteur idéal de qui que ce soit, bien qu'une similitude étonnante puisse exister entre celui-ci et celui-là⁴.

1 Ibidem, p. 180.

2 Ibidem, p. 179. Dans un article antérieur (Notes Toward a Categorization of Fictional "Narratees", in Genre IV, 2, 1971), Prince avait déjà défini le narrataire: "a receiver of the narrator's message" (p. 100).

3 Op. cit., p. 25.

4 Gerald Prince, Introduction à l'étude du narrataire, p. 180.

Genette trouve que cette "dissociation nécessaire" entre le narrataire et le lecteur est un peu rapide parce que Prince n'établirait pas une suffisante différenciation entre les narrataires intradiégétiques (personnages) et extradiégétiques, le second n'étant pas, dit-il, comme le premier, un "relais" entre le narrateur et le lecteur virtuel: "il se confond absolument avec ce lecteur virtuel", lequel, pour Genette, est synonyme de lecteur impliqué.

a Gérard Genette, Nouveau discours du récit, 1983, p. 91.

b Ibidem, p. 103.

Comme il sera question plus exhaustivement du système de Prince concernant le narrataire dans le chapitre "La Théorie", nous n'abordons pas ici les autres concepts de la réception comme les signes du narrataire et le degré zéro du narrataire.

Dans Figures III¹, Gérard Genette a exposé ses réflexions sur les structures et les techniques du discours narratif. Dix ans plus tard, dans Nouveau discours du récit², il a nuancé et précisé ses idées tout en répondant à ses principaux critiques. Dans ces ouvrages, il souscrit au schéma classique des instances du texte narratif et "excise" la notion d'auteur impliqué, telle que conçue par les critiques qui ont suivi Booth (Genette préfère l'appellatif "auteur induit"), car elle n'est, dit-il, qu'une "idée de l'auteur" que le lecteur réel construit depuis l'ensemble de l'œuvre et non une "instance narrative"³.

Empruntant, lui aussi, à Barthes le terme narrataire pour désigner le destinataire textualisé, il l'articule sur le modèle greimasien (1966) de l'opposition entre destinateur et destinataire⁴. Comme élément interne de la situation narrative, Genette affirme que le narrataire "se place nécessairement au même niveau diégétique"⁵ que le narrateur. Ainsi, il différencie entre narrataires intra- et extradiégétiques. Appartenant à un monde contenu par l'univers du second, le narrataire intradiégétique ne peut, dit-il, se confondre avec le lecteur réel: il est prisonnier de sa "bulle diégétique"⁶. Cependant, un lecteur réel pourrait s'identifier à un narrataire extradiégétique puisqu'ils sont du même niveau narratif (notons que cela ne signifie pas se confondre avec). Qui plus est, pour Genette, ce narrataire extradiégétique "se confond absolument avec (le) lecteur virtuel"⁷.

1 Gérard Genette, Figures III, Paris, Seuil, 1972.

2 _____, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983.

3 Ibidem, p. 102.

4 Figures III, p. 227.

5 Ibidem, p. 265.

6 Nouveau discours du récit, p. 95.

(Déjà dans Figures III, p. 265)

7 Ibidem, p. 91.

(Déjà dans Figures III, p. 266)

De son côté, Jean Rousset (1979) définit de façon beaucoup plus générale le concept de narrataire: "tout destinataire inscrit d'une façon ou d'une autre, dans le texte"¹. Poursuivant, il souligne que cet élément ne peut se confondre avec le lecteur réel, celui à qui toute l'œuvre est destinée. Qui plus est, Rousset refuse de considérer toute autre instance interne de la réception:

... il (le narrataire) fait partie de la narration; on l'appellera, si l'on veut, lecteur interne, lecteur inscrit, il n'est en tout cas pas le₂ récepteur de l'œuvre, puisqu'il lui est intégré...

Ainsi, souscrit-il implicitement au schéma classique des instances narratives, suivant l'approche structuro-sémiologique française. Rousset s'inspire largement de l'Introduction de Prince ("article excellent auquel je dois beaucoup") pour "esquisser l'inventaire" des signes internes de la réception. Ce faisant, il scinde le destinataire inscrit en deux: "narrataires de l'énoncé et narrataires diégétiques"³ (comme Genette), et organise les signes (indicateurs) du narrataire sous ces deux catégories. Par contre, il n'ajoute ni à l'inventaire de Prince, ni à celui de Piwowarczyk qui lui sont antérieurs et que l'on analysera dans le prochain chapitre.

c) Définition préliminaire du narrataire

Ici, nous pouvons d'ores et déjà définir le narrataire comme étant le destinataire intra-textuel auquel s'adresse le narrateur de même niveau diégétique. La présence de cette instance narrative de la réception est inscrite dans le texte, c'est-à-dire encodée à travers un réseau de signes concrets, sujets à une analyse de type sémiologique. C'est à partir de l'ensemble de ces signes contenus dans un

¹ Jean Rousset, La Question du narrataire, dans Problèmes actuels de la lecture, Colloque de Cérisy, 1979, p. 23.

² Ibidem.

³ Ibidem.

texte que peut se dégager et se construire le portrait d'un narrataire spécifique, c'est-à-dire d'un individu qui, dans certains textes narratifs, est bien caractérisé. Soulignons, ce qui est déjà implicite dans notre définition, qu'à chaque narrateur de niveau narratif différent, correspond un narrataire de même niveau. Outre le fait d'être à l'intérieur du texte, aucune autre caractéristique mentionnée ici ne pourrait servir à définir le lecteur implicite, dont la présence, plus diffuse et retorse, se limite à une idée que se construit le lecteur réel à partir de l'ensemble du texte, mais non de façon concrète par des signes localisables et analysables.

3. Les modèles triadiques de la communication littéraire

Plusieurs critiques de la communication littéraire¹ proposent des modèles dont les instances de l'émission et de la réception impliquent, de façon symétrique, plusieurs destinataires et destinataires. Non seulement maintiennent-ils les dichotomies habituelles entre l'auteur réel et le narrateur, le lecteur réel et le lecteur fictif; mais ils postulent une triade d'instances narratives et du côté auctorial et du côté lectorial que l'on pourrait schématiser ainsi:

AR ... (AI —— Nr —— Nre —— LI) ... LR

S'agit-il d'une sorte de synthèse de la tradition anglo-américaine introduite par Gibson et Booth, et de la tradition française commencée par Barthes? Les deux schémas qui suivent pourraient représenter les instances narratives propres à chacune de ces traditions, d'abord celui de la tradition anglo-américaine:

AR ... (AI —— Nr —— LI) ... LR

et ensuite celui de la tradition française:

¹ Chatman, Bronzwaer, Schmid, Lintvelt et Hoek pour ne mentionner que les plus connus.

AR ... (Nr ————— Nre) ... LR

où les parenthèses représentent le texte, AR: auteur réel, AI: auteur implicite, LI: lecteur implicite, LR: lecteur réel, Nr: narrateur, Nre: narrataire.

Seymour Chatman (1978) fait la distinction entre auteur réel, auteur implicite et le narrateur d'une part et, d'autre part, lecteur réel, le lecteur implicite (*implied reader*) et le narrataire (*narratee*)¹. Chatman fait siennes les définitions de Wayne Booth concernant les instances narratives de celui-ci. Quant à son narrataire, il répond à la définition et aux fonctions que suggère Gerald Prince. A l'instar de Genette, il différencie entre narrataires intra- et extradiégétiques. Les fonctions de ceux-ci se distribuent selon cette distinction. Le narrataire intradiégétique sert d'audience au narrateur de même niveau narratif, audience auprès de laquelle le narrateur peut exercer les différents artifices de la rhétorique. Les rapports entre le narrateur et le narrataire peuvent mettre en parallèle ou confirmer le ou les thèmes du monde narré. Le narrataire contribue à définir le narrateur².

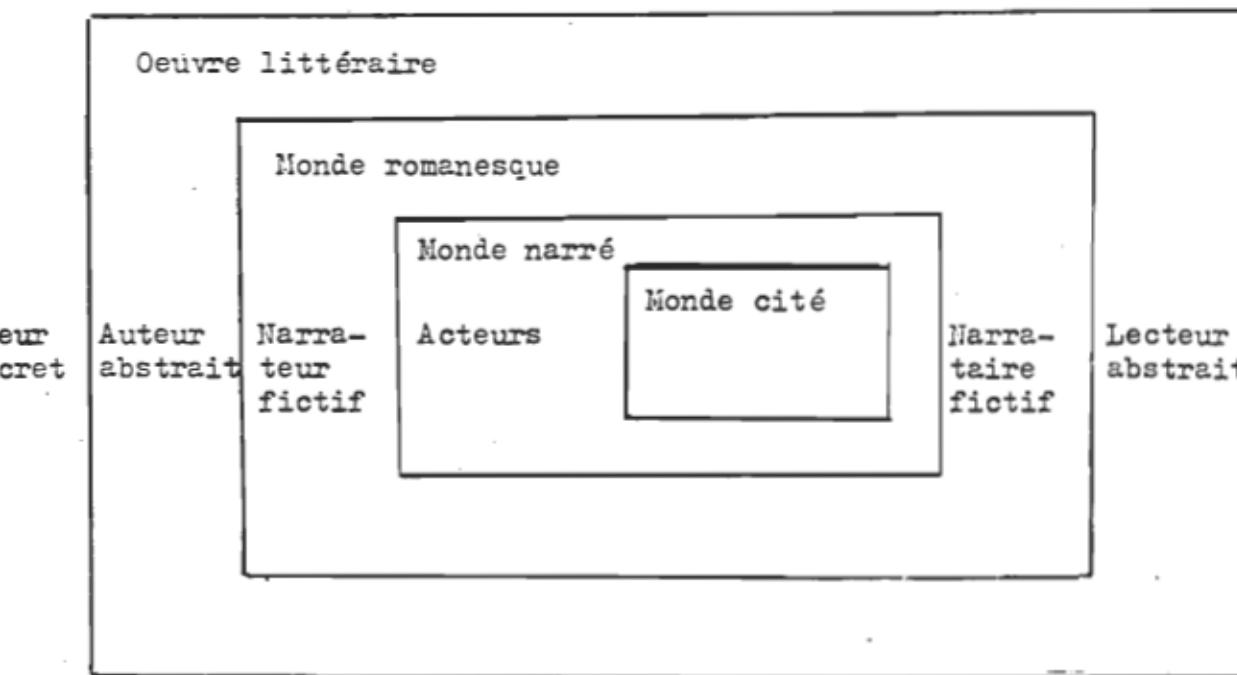
Dans son modèle "englobant toutes les instances du texte narratif littéraire"³, Jaap Lintvelt (1981) se propose de tenir compte des instances abstraites (auteur et lecteur abstraits), concrètes (auteur et lecteur réels) et fictives (narrateur et narrataire fictifs). Il emprunte à Wolf Schmid sa terminologie et s'inspire, pour l'essentiel, de son schéma de communication pour arrêter le tableau ci-après⁴:

1 Seymour Chatman, Story and Discourse: Narrative Structure in Fiction and Film, Ithaca, Cornell U. Press., 1978, p. 150.

2 Ibidem p. 258-59. Notons, par parenthèse, que Prince a déjà écrit cela.

3 Jaap Lintvelt, Essai de typologie narrative: le point de vue, Paris, Corti, 1981, p. 9.

4 Ibidem, p. 30.

Tableau 1Instances du texte narratif littéraire

De manière générale, les instances abstraites correspondent aux notions d'auteur et de lecteur implicites telles que les a définies Booth¹. Ici, l'auteur abstrait assume la production du monde romanesque qu'il transmet au lecteur abstrait. Ces éléments, d'après Lintvelt, ne sont jamais représentés directement ou explicitement dans l'œuvre. C'est la raison pour laquelle il ne pourrait y avoir de véritable communication entre eux. Par contre, ils "disposent d'une position interprétative ou idéologique"². Le monde narré est créé par le narrateur fictif et communiqué directement au narrataire. A l'intérieur de ce monde narré, Schmid propose (selon Lintvelt) un "univers évoqué par le discours des personnages": le "monde cité"³. Donc, pour ce chercheur, le monde romanesque se compose du monde narré et du monde cité: l'histoire, la diégèse. Il s'agit plutôt de substance que de forme.

1 Jaap Lintvelt, Modèle discursif du récit encadré, Poétique, 35, 1978, p. 351.

2 Essai de typologie narrative, p. 17.

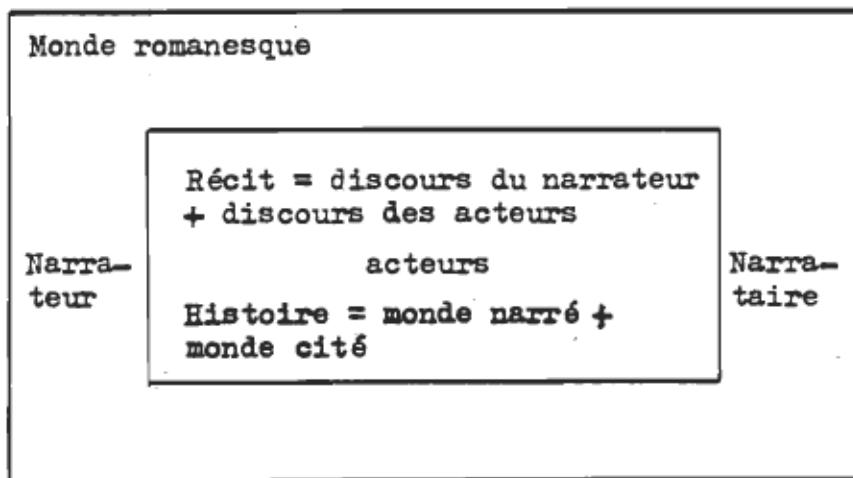
3 Modèle discursif du récit encadré, p. 353.

Plus loin, dans son Essai de typologie narrative, il précise quelques concepts essentiels qu'il importe de reproduire ci-après :

Le narrateur assume la narration du récit qu'il adresse au narrataire (...) La narration, c'est l'acte narratif producteur du récit et, par extension, l'ensemble de la situation fictive dans laquelle il prend place, impliquant le narrateur et son narrataire. Par récit j'entends le texte narratif se composant, non seulement du discours narratif énoncé par le narrateur, mais encore des paroles prononcées par les acteurs et citées par le narrateur. Le récit consiste donc dans l'enchaînement et l'alternance du discours du narrateur avec celui des acteurs (...) De même que le récit combine le discours du narrateur avec celui des acteurs, de même l'histoire comporte tant l'action faisant l'objet du discours du narrateur que les événements évoqués par le discours des acteurs, et englobant donc le monde narré aussi bien que le monde cité.

Récit = discours du narrateur + discours des acteurs.
Histoire, diégèse = monde narré + monde cité¹.

Lintvelt, focalisant sur le monde romanesque, remanie le tableau ci-dessus afin de mieux représenter les instances du texte narratif littéraire et d'illustrer sa notion de récit. Nous reproduisons en partie ce second tableau² :



1 Jaap Lintvelt, op. cit., p. 31-2.

2 Ibidem, p. 32.

A l'instar de Barthes, Genette, Prince et Rousset, Lintvelt nomme narrataire ce que Schmid appelle "lecteur fictif"; afin dit-il, de "faire ressortir davantage la corrélation entre le destinataire et le destinataire"¹. Il investit cette instance de la même signification que Genette et Prince, c'est-à-dire qu'elle est celle à qui s'adresse le narrateur et avec laquelle une relation dialectique peut s'établir, et dont la présence se trouve divulguée par le truchement de signes linguistiques textualisés, encodés². Comme Genette, Lintvelt reconnaît qu'à chaque narrateur de niveau narratif différent correspond un narrataire de même niveau³.

La présente recension des écrits portant sur les instances de la communication narrative littéraire avait pour but de mettre en relief les différentes instances de la réception littéraire, de montrer que le terme destinataire pouvait renvoyer à plusieurs concepts, qui se trouvent, somme toute, largement tributaire des différentes approches utilisées, lesquelles se rencontrent rarement à l'état pur et de façon exclusive chez un même théoricien. Pour ce faire, nous sommes redevables à Mary Ann Piwowarczyk⁴. Toute classification comporte, bien sûr, une part d'arbitraire. Aussi, outre la définition du narrataire, cette recension fait ressortir qu'en définitive, la notion de destinataire, comme celle de destinataire, se divise en deux grandes catégories: les destinataires référentiels ou extra-littéraires et les destinataires non-référentiels ou textuels. La première catégorie comprend trois grands types: l'individu, un groupe d'individus, un modèle abstrait. Le second en propose deux: le lecteur implicite et le narrataire.

Toutes les approches suivies pour étudier les diverses instances réceptrices s'avèrent valables; chacune contribue de façon originale à la théorie de la réception littéraire. Cependant, dans la suite de ce mémoire, il ne sera question que du narrataire.

1 et 2 Ibidem, p. 22.

3 Modèle discursif du récit encadré, p. 354-55.

4 The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot, Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison, 1978.

Non seulement cette recension nous a permis de définir la notion de narrataire, mais aussi de clarifier certains concepts tels ceux d'auteur, de lecteur, de récit et de texte. Concernant la notion de récit, il convient de préciser que nous adoptons la définition proposée par Lintvelt, c'est-à-dire "le texte narratif se composant, non seulement du discours narratif énoncé par le narrateur, mais encore des paroles prononcées par les acteurs et citées par le narrateur"¹. C'est donc en ce sens que nous utilisons ce concept dans la suite de ce mémoire. Notre emploi du terme texte se veut plus général, synonyme d'œuvre ou d'écrit, bien qu'il s'agisse toujours de texte narratif littéraire. Ce texte est écrit à l'intention de, ou s'adresse à un ou plusieurs lecteurs réels. Ainsi, pouvons-nous dire que le récit est au narrataire ce que le texte ou l'œuvre romanesque est au lecteur réel. "Le narrateur assume la narration du récit qu'il adresse au narrataire"; de façon homologue, l'auteur réel communique son texte au lecteur réel.

Le tableau qui suit s'inspire de Piwowarczyk² et sert à résumer le présent chapitre. Dans le chapitre suivant: La Théorie, nous examinons la contribution de Prince et de Piwowarczyk en regard de l'élaboration d'un modèle théorique pouvant servir d'instrument d'analyse afin d'étudier un narrataire spécifique.

1 Essai de typologie narrative, p. 31.

2 Mary Ann Piwowarczyk, op. cit., p. 13.

Tableau IIITypologie des destinataires et des approches

Destinataires	Définitions	Approches
A- Référentiel:		
1. un seul individu (Geary, 1949)	a) un lecteur	Biographique et historique
2. un public-lecteur (Launay, 1969) (Labrosse, 1969) (Watt, 1957)	a) lecteurs contemporains d'un auteur donné b) lecteurs d'une période déterminée c) des générations successives de lecteurs	Socio-historique
3. un modèle abstrait représentant (Lesser, 1957) (Holland, 1968) (Iser, 1972, 1980) (Fish, 1967) (Charles, 1977)	a) tous les lecteurs potentiels b) toutes les lectures potentielles c) lecteurs hybrides d) un 'rôle'	Psychanalytique Phénoménologique (Phénoménologique/ rhétorique) Rhétorique
B- Non-référentiel ou textuel:		
1. Lecteur implicite (Gibson, 1950) (Booth, 1961) (Sherbo, 1969) (Preston, 1970)	a) "mock reader" b) "implied reader" c) "inside reader" d) "created self"	Rhétorique

Destinataires	Définitions	Approches
2. Narrataire		Structuro-sémiologique
(Barthes, 1966)	a) narrataire	
(Todorov, 1966, 1973)		
(Prince, 1971, 1973)	"narratee" (1971)	
(Genette, 1972, 1983)		
(Rousset, 1979)		
<u>Modèle triadique des instances de la réception</u>		
<u>Non-référentiel</u>		
1. Lecteur implicite		Rhétorique et structuro-sémiologique
(Schmid, 1973)	a) lecteur abstrait	
(Chatman, 1978)	b) "implied reader"	
(Lintvelt, 1978, 1981)	c) lecteur abstrait	
2. Narrataire		
(Schmid, 1973)	a) lecteur fictif	
(Chatman, 1978)	b) "narratee"	
(Lintvelt, 1978, 1981)	c) narrataire fictif	

Imitez-moi, mes amis, je vais
là où l'on dirige à son gré
sa destinée.

(Balzac)

CHAPITRE 11

LA THEORIE

Vu que notre propos s'inscrit dans le champ de la narratologie, et non dans le champ plus vaste de la poétique et que nous nous limitons au pôle de la réception interne de la communication narrative, il ne sera plus question désormais que du narrataire —seule instance textuelle de la réception douée d'une voix narrative capable "d'une véritable communication linguistique"¹ —les autres instances "ne s'énoncent jamais directement ni explicitement"².

A. LA THEORIE DE GERALD PRINCE

Si Barthes n'a jamais complété son "inventaire" portant sur le "code" ou les signes qui dévoilent la présence du narrataire dans le tissu narratif et discursif du texte romanesque; si Genette (1972) est passé trop rapidement sur cette question, Gerald Prince (1971, 1973) a "très vite et fort heureusement" fait la première étude sérieuse des fondements théoriques du narrataire. Dans Notes Toward a Categorization of Fictional "Narratees"⁴, il livre ses premières réflexions sur les différentes catégories de narrateurs. Dans son Introduction à l'étude du narrataire⁵, il établit un premier inventaire extensif des "signaux du narrataire". Encore aujourd'hui, cet

1 et 2 Jaap Lintvelt, Essai de typologie narrative, p. 17.

3 Gérard Genette, Nouveau discours du récit, p. 90.

4 Gerald Prince, Notes Toward a Categorization of Fictional "Narratees", Genre, IV, June 1971.

5 Introduction à l'étude du narrataire, Poétique, 14, 1973. (Toute référence ultérieure à cet article sera donnée dans le texte du présent mémoire.)

article constitue l'étude la plus importante et la plus considérable sur le sujet. Véritable jalon de la critique de la réception littéraire, il est accepté presque sans réserve par Chatman (1978)¹, Lintvelt (1981) et Genette (1983). Mary Ann Piwowarczyk (1978) en a fait le principal document théorique pour sa thèse de doctorat portant sur le narrataire dans certaines œuvres de Diderot².

Dans la partie liminaire de l'Introduction, Prince définit le narrataire ("quelqu'un à qui le narrateur s'adresse"), fait ressortir toute son importance en tant que structure romanesque, le différencie des autres instances de la réception. Ensuite, il établit une espèce de norme théorique du narrataire, laquelle doit servir de référence pour décrire ou caractériser la très grande variété des narrataires particuliers textualisés: le narrataire degré zéro. Ainsi, tous les narrataires pourront être décrits dans la mesure où ils s'écartent de ce modèle théorique. Plus loin, il examine les signes linguistiques, les désignateurs ou signaux qui marquent la présence du narrataire spécifique comme élément encodé dans le texte. Dans la troisième partie, l'étude propose une typologie des narrataires selon "leur situation narrative, d'après leur position par rapport au narrateur, aux personnages, à la narration" (p. 187), aux autres instances lectoriales, c'est-à-dire en tenant compte de la distance affective et temporelle entre les narrataires eux-mêmes et entre ces derniers et le(s) narrateur(s), les actants, la ou les diégèse(s), les différents lecteurs (idéal, virtuel, réel). Le dernier chapitre discute brièvement des différentes fonctions possibles du narrataire.

1. Le narrataire degré zéro

Prince a inventé le concept du narrataire degré zéro. Il le définit en lui attribuant un ensemble minimal de huit traits qui

¹ Nous avons déjà fait mention des réserves de Chatman et de Genette dans le précédent chapitre.

² Mary Ann Piwowarczyk, The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot.

sont également partagés en caractéristiques positives et négatives.
D'abord les attributs positifs:

Le narrataire degré zéro

- 1) possède des connaissances linguistiques: il connaît la langue, le(s) langage(s) du narrateur. Cela signifie

connaître les dénotations —les signifiés en tant que tels et, s'il y a lieu, les référents —de tous les signes qui la constituent; mais ce n'est pas en connaître les connotations... C'est aussi en posséder parfaitement la grammaire mais non les possibilités paragrammatiques (infinies), c'est remarquer les ambiguïtés sémantiques et/ou syntaxiques et être capable de les résoudre grâce au contexte, c'est se rendre compte de l'incorrection ou de l'étrangeté grammaticale... d'une phrase ou d'un syntagme quelconque (p. 180-81);

- 2) est doué de "certaines facultés de raisonnement" (p. 181); Ces facultés le rendent apte à saisir les présuppositions et les conséquences d'une ou plusieurs phrases.
- 3) est doté d'une compétence d'ordre narratologique: il "connaît la grammaire du récit, les règles qui président à l'élaboration de toute histoire" (p. 181);
- 4) se trouve muni d'une mémoire sans faille pour tout ce qui "concerne les événements du récit qu'on lui fait connaître et les conséquences qu'on peut en tirer" (p. 181);
- 5) ne peut connaître les événements du récit que de façon linéaire, c'est-à-dire qu'il doit s'astreindre à l'ordre de l'écriture, en allant de l'incipit à la phrase finale;
- 6) n'a aucune personnalité, ni caractéristique sociale;
- 7) ne possède aucune information quant aux événements ou aux personnages dont lui parle le narrateur. Qui plus est, il n'a aucune idée des conventions qui ont cours dans le monde où prennent forme ces événements. Il est complètement dépendant du narrateur.

8) "ne se rend pas compte de ce que peuvent évoquer telle ou telle situation, tel ou tel fait romanesque". Et de souligner Prince:

Les conséquences en sont fort importantes. Sans le secours du narrateur, sans ses renseignements et ses explications, il ne peut ni interpréter la valeur d'un acte ni en saisir les prolongements. Il se trouve incapable de déterminer la moralité ou l'immoralité d'un personnage, le réalisme ou l'extravagance d'une description, le bien-fondé d'une réplique, l'intention satirique d'une tirade (p. 181)

Ainsi se définit le degré zéro du narrataire que l'on postule pour tout texte narratif littéraire. Chaque fois qu'une narration contredit l'une ou l'autre des huit conditions de ce degré zéro, il se crée un écart, une déviation qui sert à constituer le portrait d'un narrataire particulier. Ces écarts se marquent à travers un réseau de signes linguistiques que Prince nomme "les signaux du narrataire". Toutes ces indications contraires à la norme du degré zéro peuvent être fournies par le texte dans les parties qui ne s'adressent pas au narrataire, mais elles se trouvent surtout dans le récit qui lui est narré.

2. Les signes du narrataire

Afin de rendre opérant le concept du narrataire degré zéro, le chercheur propose la démarche suivante:

Si nous considérons que toute narration se compose d'une série de signaux à un narrataire, nous pouvons distinguer deux grandes catégories de signaux. D'un côté, il y a ceux qui ne contiennent aucune référence au narrataire, ou, plus précisément, aucune référence venant différencier celui-ci du narrataire degré zéro. De l'autre, il y a ceux qui, au contraire, le définissent en tant que narrataire spécifique, ceux qui le font dévier des normes établies (p. 183).

Concernant les signes de la seconde catégorie, les plus importants, ceux qui décrivent le narrataire tout en signalant un mode de présence s'écartant du degré zéro, l'Introduction en propose sept:

1) les références directes,

Chaque fois que le narrateur s'adresse directement et explicitement à son interlocuteur en le désignant par des mots ou des locutions tels que "lecteur", "auditeur", "mon cher", etc., ou lorsque la narration contient des références comme la profession, la nationalité, ou quand le narrataire est signalé par les pronoms et les formes verbales de la deuxième personne, il y a référence directe à la personne du narrataire. Ses indications directes sont des signes qui le constituent en narrataire spécifique.

2) les pronoms indéfinis et les pronoms à emploi déictique,¹

Ce second groupe de signes constitué de pronoms autres que ceux de la deuxième personne implique et décrit un narrataire. Il s'agit parfois de certains pronoms indéfinis comme "on" qui renvoient seulement au narrataire. Prince suggère, à titre d'exemple, le passage suivant: "Mais, l'œuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes intra muros et extra" (p. 184). Quant aux pronoms à emploi déictique ou inclusif, il tire son exemple de Proust: "Sans doute dans ces coïncidences tellement parfaites, quand la réalité se replie et s'applique sur ce que nous avons si longtemps rêvé, elle nous le cache entièrement" (p. 184). Ici le "nous" inclut l'interlocuteur.

3) les questions et les pseudo-questions,

Gerald Prince note qu'un récit contient souvent plusieurs passages qui, même s'ils ne semblent pas concerter le narrataire, peuvent fournir des renseignements à son sujet. Il s'agit de certains passages qui prennent la forme de questions ou de pseudo-

¹ Le Dictionnaire de linguistique, Dubois et al., Larousse, nomme pronom à emploi déictique des mots qui s'emploient "pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé"

questions qui ne proviennent d'aucune instance narrative autre que le narrataire. Le narrateur ne fait que les répéter. Il faut découvrir les problèmes ou la curiosité qui le motivent à poser ces interrogations. Pour illustrer, Prince cite un passage du Père Goriot où le narrataire s'interroge sur la carrière de Monsieur Poiret: "Ce qu'il avait été mais peut-être avait-il été employé au ministère de la Justice..." (p. 184). Il arrive que ces questions ou pseudo-questions viennent du narrateur et qu'elles ne s'adressent ni à celui-ci ni à aucun des personnages, mais au narrataire. Elles aident à découvrir, dit le chercheur, certaines de ses résistances, de ses connaissances. Comme exemple, il propose un passage de Proust, dans lequel Marcel adresse une pseudo-question à son interlocuteur, "le prenant à témoin pour expliquer la conduite un peu vulgaire, et par là même surprenante, de Swann": "Mais qui n'a vu des princesses royales fort simples ... prendre spontanément le langage des vieilles raseuses...?" (p. 184)

4) les négations,

Certains signes se présentent en forme de négations complètes ou partielles. Ils peuvent constituer les réactions du narrateur à certaines idées soutenues par un narrataire et que le premier s'applique à démentir. Ou encore, ce peut être les inquiétudes du narrataire que le narrateur tente de dissiper, ou même ses questions qu'il veut anéantir. Voici un exemple que Prince emprunte aux Faux-Monnayeurs: "Non, ce n'était pas chez sa maîtresse que Vincent Molinier s'en allait ainsi chaque soir" (p. 184). Ici le narrateur dément les explications du narrataire relatives aux nombreuses sorties nocturnes de Vincent. Et voici un autre passage de Proust pour illustrer une négation partielle: "Cette souffrance qu'il ressentait ne ressemblait à rien de ce qu'il avait cru. Non pas seulement parce que dans ses heures de plus entière méfiance il avait rarement imaginé si loin dans le mal, mais parce que, même quand il imaginait cette chose, elle restait vague, incertaine..." (p. 184). Ici le narrateur est d'accord avec les explications du narrataire quant à la cause de la souffrance de Swann, mais les trouve quelque peu insuffisantes.

5) les termes à valeur démonstrative,

Il s'agit de passage contenant un terme qui renvoie à un intertexte ("à un autre texte, à un hors-texte") dont la connaissance serait commune aux allocutaires. Ces quelques lignes: "... Il regarda la tombe et y ensevelit sa dernière larme de jeune homme... une de ces larmes qui, de la terre où elles tombent rejoaillissent jusque dans les cieux" (p. 185). Selon Prince, "le narrataire du Père Goriot reconnaît le genre de larmes que Rastignac enterre. Il en a certainement déjà entendu parler..." (p. 185).

6) les comparaisons et les analogies,

Ces signes en forme de figures dans la narration peuvent contribuer à décrire le narrataire en livrant des renseignements à propos de ce qui lui est familier, car si le second terme d'une comparaison a pour fonction de rendre le premier plus compréhensible, cela suppose qu'il est davantage connu de l'auditeur interne. Ainsi, il est légitime de prendre pour acquis que le narrataire du Vase d'or est familier avec la foudre exprimée dans la seconde partie de la comparaison: "La voix s'évanouit, comme le grondement lointain et assourdi du tonnerre" (p. 185).

7) les surjustifications¹,

Prince nomme "surjustifications" les commentaires du narrateur qui "se situent au niveau du métalangage, du métarécit, du métacommentaire" (p. 185). Ces signes peuvent toujours livrer des renseignements quant à la personnalité du narrataire. Prince ne suggère aucun exemple pour illustrer ce groupe de signes².

¹ Ce terme correspondrait aux fonctions métalinguistique et poétique du schéma de la communication verbale de Jakobson.

² A titre d'exemple, nous soumettons le passage suivant des Illusions perdues, dans lequel le narrateur fait un commentaire métalinguistique: "Le suicide est l'effet d'un sentiment que nous nommerons, si vous le voulez, l'estime de soi-même, pour ne pas le confondre avec le mot honneur".

a Honoré de Balzac, Illusions perdues, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 583.

74

Cet inventaire, nécessairement incomplet, des signes sert non seulement à dévoiler le mode de présence propre à chaque narrataire dans un texte donné, mais aussi à décrire, dans la mesure où les signes s'écartent du degré zéro, un narrataire bien spécifique. Enfin, c'est la nature de ces signes, leur agencement particulier et leur nombre relatif dans chaque texte qui permettent de constituer le portrait plus ou moins précis d'un narrataire. Prince écrit qu' :

en interprétant tous les signaux de la narration en fonction du narrataire, on obtiendrait une lecture partielle du récit, mais une lecture bien définie et reproductible. En regroupant tous les signaux... en les étudiant, on pourrait reconstituer le portrait d'un narrataire, portrait plus ou moins distinctif, plus ou moins original, plus ou moins complet selon les textes (p. 183).

3. Une typologie des narrataires

Suite à cet inventaire, Prince suggère une typologie des narrataires. Toutefois, il fait une mise en garde contre qui tenterait d'effectuer une classification basée sur "leur tempérament, leur état civil, ou leurs croyances" (p. 187), car cela mènerait à une différenciation trop compliquée et peu pratique. Cependant, une classification selon la situation narrative, la position quant au narrateur, aux personnages, à la narration elle-même s'avère plutôt facile à réaliser (p. 187). Pour sa typologie, l'auteur présente trois grandes catégories avec des possibilités de sous-classes : le narrataire "invisible", le narrataire visible et non-personnage, le narrataire-personnage. Il illustre ces différentes catégories par des œuvres narratives.

1) Le narrataire "invisible" dans la narration.

Il s'agit de certains textes dont la narration semble ne pas avoir de destinataire interne. Dans ce type de narration, le narrateur ne semble s'adresser ni directement ni indirectement à une instance réceptive. Cependant, une analyse plus approfondie peut toujours détecter la présence d'un narrataire.

Exemples: l'Education sentimentale, l'Etranger, Un cœur simple.

2) Le narrataire visible et non-personnage.

C'est la situation narrative dans laquelle un narrateur mentionne de façon explicite son vis-à-vis. Il s'adresse à lui de manière directe ou indirecte. Ces narrataires n'ont pas de noms et leur rôle dans le récit est le plus souvent assez restreint. Toutefois, ils peuvent être caractérisés facilement à travers les passages qui les désignent explicitement.

Exemples: Eugène Onéguine, les Faux-Monnayeurs.

3) Le narrataire-personnage.

Il s'agit de la situation narrative où un narrateur narre une histoire à un être ayant la forme d'un personnage dont la description peut être plus ou moins accomplie. Ces narrataires peuvent se distinguer de plusieurs façons. Prince propose les sous-catégories suivantes:

d'après leur principale fonction narrative -

- a) le narrataire qui n'exerce que la fonction de récepteur (Heart of Darkness);
- b) le narrataire qui remplit tour à tour les fonctions de narrateur et de narrataire (l'Immoraliste);
- c) le narrataire qui exerce simultanément la fonction de narrateur (la Hausée);

selon les distances qui le séparent des principales instances de la narration ou des événements -

- a) le narrataire connaît plus ou moins le narrateur (l'Immoraliste) ou ne le (re)connaît pas du tout (le Père Goriot);
- b) le narrataire connaît plus ou moins certains personnages (l'Immoraliste) ou ne les connaît pas du tout;
- c) il connaît plus ou moins certains événements racontés (l'Immoraliste) ou ne les connaît pas.

Selon Prince, ce concept de distance peut se généraliser sur plusieurs plans et entre toutes les instances de la narration (p. 190).

selon ses rapports avec le récit -

- a) le narrataire est plus ou moins influencé par ce qui lui est narré (l'Immoraliste, la Nausée) où il ne l'est pas du tout (Heart of Darkness);
- b) le narrataire se trouve plus ou moins essentiel (l'Immoraliste, les Mille et Une Nuits) ou pas du tout (Heart of Darkness);

selon que le narrateur s'adresse à un seul individu ou à plusieurs -

- a) le narrateur s'adresse à un seul narrataire (La Chute, La Nausée);
- b) le narrateur s'adresse à un seul narrataire qui est membre d'un groupe (l'Immoraliste, Heart of Darkness);
- c) le narrateur s'adresse à un groupe homogène (Notes écrites d'un souterrain);
- d) le narrateur s'adresse à un groupe hétérogène et considère chaque membre du groupe comme narrataire distinct (les Souffrances du jeune Werther);
- e) le narrateur raconte des parties différentes du récit à des narrataires différents (Le Noeud de Vipères);
- f) le cas hypothétique où un narrateur raconte les mêmes événements à des narrataires différents;
- g) le narrataire à narrateurs multiples, cas possible où plusieurs narrateurs narrent à des moments différents les mêmes événements au même narrataire;

d'après une certaine hiérarchie des narrataires -

- a) le narrataire principal, c'est-à-dire celui à qui sont destinés tous les faits rapportés; celui qui reçoit toutes les narrations de tous les narrateurs; sont inclus tous les textes ayant un seul narrataire (le Père Goriot);

b) le narrataire secondaire est celui à qui est narré une partie des faits seulement (Roquentin de la Nausée).

Bien sûr, Prince ne prétend pas avoir présenté une classification complète et définitive des narrataires, mais il montre qu'une typologie des textes narratifs qui serait basée, non seulement sur les narrateurs, mais aussi sur les narrataires, apporterait raffinement et précision. Il ajoute que la notion de narrataire dépasse cette dernière classification et s'avère plus intéressante encore sur un autre plan, "elle permet de mieux étudier la façon dont un récit fonctionne" (p. 190), surtout en tant que système de communication impliquant les différentes instances narratives. Cela est possible parce que le récit se construit et prend forme par le travail du dialogue. Celui-ci, et par voie de conséquence, le récit s'élabore "en fonction des distances" variables qui séparent les instances. Cette distance entre narrateur(s), narrataire(s) et personnages peut aller, affirme Prince, de l'identification à l'opposition la plus totale et jouer sur tous les plans: moral, intellectuel, émotionnel, social, physique, etc. Non seulement les narrataires peuvent-ils différer entre eux, mais ils peuvent aussi se distancer des narrateurs et des personnages au cours d'un récit, à preuve, les rapports entre le narrateur et le narrataire dans la Chute de Camus. Toutes ces relations, de dire l'auteur de l'Introduction, se développent dans le texte. Il en est autrement des rapports entre le narrataire et les lecteurs virtuels, idéaux, réels, lesquels s'avèrent fort importants car "ils déterminent en partie la façon dont une oeuvre est censée fonctionner et la façon dont elle est reçue et appréciée, la façon dont elle fonctionne (p. 191-192).

Le dernier chapitre de l'Introduction discute des diverses fonctions du narrataire. On en retient sept: il aide à déterminer la nature du récit (fonction ontologique); il sert de "relais" entre le narrateur et les lecteurs, fonction de médiation; il aide à définir le narrateur, fonction de caractérisation; il peut accentuer certains thèmes, fonction thématique; il contribue à préciser le cadre de la

narration; il participe au développement de l'intrigue; il exprime la morale de l'œuvre.

S'il est évident que la fonction première du narrateur est de narrer, il est non moins dans l'ordre des choses que la fonction intrinsèque de tout narrataire consiste à servir d'interlocuteur, de récepteur, d'être celui à qui est adressé le narré. En ce sens, il sert de "relais" entre l'auteur et le lecteur, celui qui exerce la fonction de médiation. Cependant, chaque narrataire représente un cas d'espèce: la situation particulière qu'il tient dans chaque récit, les rapports variables qu'il entretient avec les autres instances stratégiques du texte littéraire ainsi que les distances qu'il maintient avec les instances lectoriales "déterminent partiellement la nature du récit" (p. 192).

Que le narrataire puisse servir à caractériser le narrateur découle du fait que celui-ci est libre de concevoir l'interlocuteur de son choix, de tenter d'établir avec lui les rapports qu'il souhaite.

Ainsi, le type de narrataire que le narrateur se donne et la nature des liens qu'il désire forger dévoilent en partie sa personnalité. Evidemment, cette fonction s'assume avec plus ou moins d'importance selon les types de narrateur: explicites/ implicites, personnages/ non-personnages.

Le narrataire peut mettre certains thèmes en évidence. Souvent, ceux-ci se trouvent en rapport avec la situation narrative, c'est-à-dire qu'ils renvoient au récit lui-même, à l'acte de la narration. C'est le cas, d'après Prince, du calife dans les Mille et Une Nuits.

Non seulement le narrataire contribue-t-il à souligner des thèmes du récit, mais, comme il fait aussi partie du cadre de la narration, puisqu'il constitue largement le pôle de la réception littéraire, il aide à "naturaliser" le récit, à lui apporter une certaine vraisemblance. Et, d'ajouter le chercheur, il arrive que le narrataire en soit un "élément indispensable à l'articulation" (p. 195). Le Décaméron et l'Heptaméron en sont des illustrations canoniques.

Le narrataire peut aussi déterminer la direction et le développement de l'intrigue. Dans le Noeud de vipères, le choix de certains éléments, de certaines situations, ainsi que la relance

de l'intrigue dépendent du type de narrataire auquel s'adresse le narrateur.

Il arrive que le narrataire soit nécessaire à la saisie des "prises de position fondamentale d'un récit" (p. 195). Prince avance, avec raison, qu'il faut, dans une œuvre comme La Chute, passer par le narrataire, par les réactions aux arguments que lui fait le narrateur pour vraiment apprécier la morale profonde de l'ouvrage.

Voilà les concepts essentiels à toute étude du narrataire. En effet, sans les notions de narrataire, de degré zéro du narrataire, des signes du narrataire, de fonctions du narrataire, de déviation, il ne serait pas possible d'étudier de façon rigoureuse le destinataire inscrit d'un texte, ni de concevoir tout texte selon sa nature, c'est-à-dire en tant que texte dont la dynamique réside en sa narrativité. Mais, comment mieux conclure cette étude de l'Introduction de Gerald Prince qu'en citant sa propre conclusion:

Le narrataire est un des éléments fondamentaux de toute narration. L'examen approfondi de ce qu'il représente, l'étude d'une œuvre narrative en tant qu'elle constitue une série de signaux qui lui sont adressés, peut conduire à une lecture bien définie et à une caractérisation plus poussée de cette œuvre. Elle peut conduire également à une typologie plus précise du genre narratif et à une plus grande compréhension de son évolution. Elle peut permettre, en outre, de mieux apprécier le fonctionnement d'un récit et même de mieux juger de son succès au point de vue technique. En fin de compte, l'étude du narrataire peut nous mener à une meilleure connaissance du genre narratif et de tout acte de communication. (p. 196)

B. L'apport de Mary Ann Piwowarczyk à la théorie du narrataire

Piwowarczyk a été une des premières à travailler la question du narrataire à partir de l'Introduction de Prince. En 1976, elle publia The Narratee and the Situation of Enunciation: A Reconsideration of Prince's Theory¹. Cette étude en grande partie théorique fut plus tard, avec quelques modifications, intégrée à une thèse de doctorat² portant sur le même sujet. Cette dernière constitue la première application majeure bâtie à partir du système de Prince.

Déjà, dans le premier article, l'auteur reconnaît la justesse et la valeur des idées de son devancier. En même temps, elle effectue certaines modifications, certaines précisions, quelques ajouts. D'abord, elle formule des réserves quant au concept du narrataire degré zéro et en propose une définition élargie. Celle-ci, lui permet de revoir les "signaux du narrataire" dégagés par Prince et d'en suggérer de nouveaux. Enfin, elle suggère une classification des signes du narrataire en rapport avec la situation énonciative. Ce dernier point lui permet d'espérer une application plus significative de la théorie du narrataire.

On se souviendra que Prince a défini le narrataire degré zéro d'après quatre caractéristiques positives et quatre traits négatifs. Concernant les connaissances linguistiques du modèle théorique, Piwowarczyk précise que le narrataire ne peut connaître que la langue utilisée pour raconter l'histoire, car elle estime que l'emploi de toute autre langue constitue un écart de la norme. La seconde clarification porte sur l'affirmation de Prince voulant que le narrataire degré zéro ignore tout des événements de la diégèse. Pour sa part, Piwowarczyk ajoute que le narrataire théorique doit ignorer et les lieux mentionnés dans l'histoire et le narrateur. Troisièmement, dans sa définition, Prince dit que le narrataire neutre ne connaît pas les conventions qui ont cours dans le vrai monde ou dans le monde fictif.

1 Genre IX, 1976, p. 161-177.

2 The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot.

Toutes les références à ce document sont données dans le texte de notre mémoire.

De son côté, Piwowarczyk pense qu'il est préférable de dire que le narrataire théorique ne possède aucun renseignement concernant les détails de l'organisation sociale, les coutumes, les conventions particulières, les formes de comportement social associées à une classe ou à un groupe spécifique (p. 25). Quatrièmement, à la position de Prince voulant que l'identité, la personnalité du narrataire ne soient pas définies par la situation de l'énonciation, elle ajoute qu'il doit en être de même quant à son statut, à sa position spatiale et temporelle.

Toutefois, pour l'auteur de The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot, l'objection la plus sérieuse à la définition du narrataire degré zéro concerne la première caractéristique positive citée ici *in extenso*:

En premier lieu, le narrataire degré zéro connaît la langue, le(s) langage(s) de celui qui raconte. Dans son cas, connaître une langue, c'est connaître les dénotations —les signifiés en tant que tels et, s'il y a lieu, les référents —de tous les signes qui la constituent; mais ce n'est pas en connaître les connotations (les valeurs subjectives qui leur sont attachées). C'est aussi en posséder parfaitement la grammaire mais non les possibilités paragrammaticales (infinies), c'est remarquer les ambiguïtés sémantiques et/ou syntaxiques et être capable de les résoudre grâce au contexte, c'est se rendre compte de l'incorection ou de l'étrangeté grammaticale —en fonction du système linguistique employé —d'une phrase ou d'un syntagme quelconque (p. 180 - 181, Prince)

Plus précisément, l'objection porte sur la connaissance qu'aurait le narrataire des référents, connaissance implicite chez Prince, découlant de celle de la langue du narrateur —la notion de dénotation n'inclut-elle pas les concepts de signifié et de référent?

Piwowarczyk souligne qu'une distinction doit être faite entre la connaissance de la signification (relation entre un signifié et un signifiant) et la connaissance des référents (entité extra-linguistique, réelle ou imaginaire à laquelle renvoie un signe linguistique). Et ce, parce qu'elle croit qu'il arrive qu'une connaissance des référents peut caractériser le narrataire; cela porterait atteinte à la neutralité du degré zéro (p. 26). Pour appuyer sa position, elle

cite un passage d'Autour du signe de Todorov:

... on distingue soigneusement (comme d'ailleurs l'ont fait presque tous les théoriciens du signe) la signification de la fonction référentielle (parfois appelée dénotation). La dénotation se produit non entre un signifiant et un signifié mais entre le signe et le référent, c'est-à-dire, dans le cas le plus facile à imaginer, un objet réel: ce n'est plus la séquence sonore ou graphique "pomme" qui se lie au sens pomme, mais le mot (: le signe même) "pomme" aux pommes réelles.¹

La dénotation étant essentiellement une relation entre la langue et la réalité extra-linguistique, Piwowarczyk conclut qu'il n'est pas nécessaire au narrataire degré zéro de connaître les référents pour comprendre la signification des signes d'une langue. Ainsi, en déterminant le degré de connaissance référentielle qu'un narrataire spécifique possède ou ne possède pas, il est possible, selon la critique, de le définir en fonction de ses expériences du monde. Poursuivant, elle pose la double question: doit-on retenir dans la définition du narrataire une part de connaissance référentielle? et est-ce qu'une telle connaissance peut, quelle que soit la façon, particulariser le narrataire (p. 27)? Elle répond que si le narrataire degré zéro est réputé comprendre la langue du narrateur, et que les mots d'une langue se trouvent étroitement associés à la culture, il convient de supposer que le narrataire fait partie, ou du moins connaît la culture qui est reflétée par cette langue. Il en découle que l'on peut lui accorder la connaissance des référents désignés par le vocabulaire seulement si cette connaissance est l'acquis général de tous les membres de ce groupe culturel et que cette connaissance ne peut le particulariser, le désigner en tant que membre d'un groupe plus restreint quant à la religion, la profession, le groupe social.

Afin d'illustrer cette argumentation, la critique tire des Deux Amis de Bourbone ces trois phrases (p. 28):

- 1) "Il s'arrête à la porte..."

¹ Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, Autour du signe, dans Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972, p. 133.

- 2) "Je n'ai pas mémoire que celui-ci se soit présenté une fois au tribunal de la pénitence".
- 3) "et, comme disait mon ami Caillot..."

La première phrase contient un nom dont la connaissance du référent est l'acquis de tous les membres de ce groupe linguistique sans que cette compétence linguistique serve à particulariser les individus les uns par rapport aux autres. Ce mot ne peut rien dévoiler du narrataire degré zéro, le distinguer des autres membres d'une collectivité donnée. Ce nom, Piwowarczyk le place dans la catégorie des noms communs non-marqués (unmarked), c'est-à-dire qu'ils ne révèlent rien de particulier sur le narrataire par rapport à l'ensemble des membres du groupe.

La deuxième phrase présente une autre catégorie de mots, ce sont des noms communs marqués (marked), c'est-à-dire des noms dont la connaissance des référents n'est pas nécessairement commune à tous les membres de la collectivité en question, mais plutôt l'affaire d'un groupe restreint. En effet, la connaissance des référents de ces mots peut décrire un narrataire, violer la neutralité du degré zéro. Ainsi, la connaissance de cette catégorie de référents ne peut aucunement faire partie d'une définition du degré zéro.

La troisième phrase renferme un nom propre et, de ce fait, présente un cas qui n'est pas aussi simple que les deux autres. Cette complexité provient en partie du fait que le nom propre désigne souvent un être unique, un référent unique. Ici la critique soulève deux questions: que signifie connaître le référent d'un nom propre? est-ce que la signification d'un nom propre est accessible au narrataire théorique? Concernant la première question et prenant pour exemple la troisième phrase tirée des Deux amis, il s'agit de se demander si "connaître le référent" Caillot peut signifier que le narrataire a eu un contact personnel avec lui. Par contre, il reste impossible de faire une telle supposition sans reconnaître au narrataire un tas d'expériences qui iraient à l'encontre de la définition du degré zéro du narrataire. En regard de la deuxième question, Piwowarczyk sollicite Ducrot:

quel sens l'observation linguistique peut-elle reconnaître à un nom propre grammatical? On notera d'abord qu'il est anormal d'employer un nom propre si l'on ne pense pas que ce nom "dit quelque chose" à l'interlocuteur, si donc l'interlocuteur n'est pas censé avoir quelques connaissances sur le porteur de ce nom. On peut alors considérer comme le sens d'un nom propre pour une collectivité donnée, un ensemble de connaissances relatives au porteur de ce nom, connaissances dont tout membre de la collectivité est réputé posséder au moins quelques-unes¹.

Piwowarczyk note que les termes "collectivité donnée", tels qu'employés par Ducrot, représentent un groupe social restreint, groupe qui doit être différencié, lorsque possible, du groupe plus large d'individus parlant la langue.

Suite à ses considérations, l'auteur formule trois commentaires relatifs à l'utilisation des noms propres:

- 1) Une connaissance référentielle n'est ni nécessaire ni attendue pour comprendre la signification d'un nom propre.
- 2) La signification d'un nom propre est fonction du groupe restreint et supposée ou attendue des membres qui font partie de ce sous-groupe.
- 3) Il arrive que la signification d'un signe change selon le référent dénoté par le signe. De tels changements se trouvent généralement indiqués par le contexte. (p. 31)

Il s'en suit, d'après Piwowarczyk, que chaque fois qu'un nom propre est utilisé, le destinataire se trouve à formuler certaines suppositions concernant le narrataire: ses connaissances du monde, son niveau culturel, ses intérêts personnels, etc. Qui plus est, ces suppositions dépendent de deux variables: la "collectivité" désignée et le degré attendu des connaissances du monde.

Revenons à la question préalable: doit-on retenir dans la définition du narrataire degré zéro une connaissance référentielle des noms? Concernant les référents de noms communs non-marqués, la réponse est nécessairement affirmative, car cette connaissance est

¹ Ducrot et Todorov, op. cit., p. 321.

possible à tout locuteur compétent de la langue d'une culture donnée. Pour ce qui est des référents de noms communs marqués, une telle connaissance constituerait un écart par rapport au degré zéro parce qu'elle définit le narrataire comme participant aux ou ayant une familiarité avec les artis factum ou les pratiques de croyances, de professions, de classes spécifiques, etc. (p. 32). En regard des noms propres, sauf pour certains noms très connus comme "Paris", "Jésus", pour autant que la connaissance en reste très générale, l'auteur est claire:

Knowledge of the referent must never be assumed and knowledge of the meaning of a proper noun can be granted only when such knowledge might be reasonably assumed of all members of the culture (p. 32-3).

Donc, pour Piwowarczyk, la connaissance des référents de noms propres ne peut faire partie des connaissances linguistiques du narrataire degré zéro tandis que la connaissance de la signification peut lui être attribuée seulement si celle-ci est réputée l'acquis de tous les membres d'une culture donnée.

Ayant précisé et modifié substantiellement le premier trait de la définition du narrataire degré zéro proposée par Prince, et ayant ajouté à d'autres traits, elle formule une définition plus complète qu'elle présente dans le tableau ci-après:

Tableau IV

Définition révisée du narrataire degré zéro

Caractéristiques suggérées par Prince	Modifications, clarifications ou ajouts proposés par Piwowarczyk
1. Le narrataire degré zéro	
possède une connaissance parfaite	
1) de la langue du narrateur	(limitée par 4, 5 et 6)
	2) des référents de noms communs non-marqués,
3) de la grammaire du récit (connaissance intuitive de ce qu'est un récit).	

- II. Le narrataire degré zéro
ne possède pas la connaissance
- 4) des référents de noms communs marqués,
 - 5) des référents de tous les noms propres,
 - 6) de la signification de certains noms propres,
 - 7) de langues autres que celle utilisée pour raconter l'histoire,
 - 8) des connotations ou des implications d'un signe ou d'une situation,
 - 9) d'autres textes,
 - 10) antérieure de l'histoire narrée, incluant
 - a) les événements,
 - b) les personnages,
 - c) les lieux,
 - d) le narrateur,
 - 11) des détails de l'organisation sociale ou des coutumes et conventions associés à un groupe particulier,

III. Le narrataire degré zéro

- 12) peut raisonner logiquement,
- 13) est doué d'une mémoire parfaite de tout ce qu'on lui raconte,
- 14) doit suivre la progression linéaire et temporelle d'un texte,
- 15) est membre de la même culture, de la même civilisation que le narrateur,

- 16) ne possède aucune caractéristique sociale, personnelle ou physiologique pouvant déterminer son identité,
- 17) est un participant de la situation énonciative dont le statut et la position spatio-temporelle restent indéfinis,
- 18) est un lecteur ou un auditeur dont la présence n'est pas marquée.
-

Ainsi défini, le narrataire degré zéro se trouve à ne posséder que les habiletés linguistiques nécessaires à la transmission et à la compréhension du texte littéraire. Il s'agit, somme toute, d'une définition qui tient compte seulement de la fonction intrinsèque du narrataire: le récepteur de ce qui est narré. Piwowarczyk affirme que cette nouvelle définition constitue un modèle théorique applicable à tous les textes narratifs littéraires (p. 35).

Qui plus est, cette définition nouvelle permet de mieux délimiter les signes du narrataire. D'ailleurs, Prince n'a jamais prétendu que son inventaire des "signaux" était complet et définitif. Piwowarczyk s'est donc appliquée à en rendre certains plus explicites tout en ajoutant quelques-uns jugés nécessaires à une analyse plus fine du narrataire. Aussi, elle a essayé de préciser certains éléments des sept catégories de signes formulées par Prince.

Un des apports originaux de l'auteur de The Narratee and the Situation of Enunciation est d'avoir proposé un moyen de faire du système de Prince davantage un instrument de recherche mieux applicable. D'abord, comme tant d'autres, surtout depuis Barthes, elle considère tout texte discursif comme étant essentiellement un acte de communication duquel tous les signes du narrataire peuvent être extraits, et mis en rapport avec la situation énonciative au fur et à mesure que celle-ci se trouve encodée dans le texte. Cette situation est définie

par une analyse de quatre facteurs constitutifs de la situation énonciative: l'identité du narrataire, sa position spatio-temporelle, son statut relatif, son rôle. Afin d'éliminer l'arbitraire et de faire ressortir ce qui unit les signes entre eux, Piwowarczyk les articule autour de ces quatre aspects de la situation énonciative.

1) L'identité.

De tous les signes, les plus explicites sont ceux qui présentent des écarts quant au modèle théorique de la réception, écarts capables de spécifier l'identité du narrataire particulier. L'auteur retient trois sous-groupes de signes: les écarts qui dévoilent la personnalité et qui répondent à la question, qui est le narrataire? ceux qui révèlent ses connaissances, que sait-il? les écarts qui dévoilent ses opinions, que croit-il?

Concernant les signes pouvant contribuer à circonscrire l'identité du narrataire en livrant des renseignements sur sa personnalité ou sur sa physiologie, l'auteur retient les descriptions ou les caractérisations et certaines formes grammaticales. Les premiers sont souvent présentés de manière directe par le narrateur et, comme l'affirme Prince, peuvent se trouver dans une partie du texte qui ne s'adresse pas au narrataire. Cependant, il ajoute qu'ils proviennent "avant tout du récit qui lui est fait" (p. 182-3). Les seconds signes, certaines formes grammaticales, renseignent le lecteur réel en lui donnant certaines indications à propos de la personnalité du narrataire. La critique donne comme exemple une phrase des Deux Amis: "Il y avait au fond d'un bois, où vous vous êtes promenée quelquefois, un charbonnier" (p. 38); elle remarque que cet exemple est important parce que 1) le pronom sujet "vous" montre qu'il est question d'une adresse directe à un narrataire spécifique; 2) les mots "un bois où vous vous êtes promenée" prouvant que le narrataire connaît les lieux diégétiques; 3) le participe passé "promenée" au féminin marque le sexe du narrataire. Cette marque constitue un écart par rapport au degré zéro, à l'instar de la personnalité et de la profession, le sexe reste indéfini.

Plus nombreux sont les signes constituant des écarts quant à la connaissance du narrataire. Piwowarczyk en présente huit, dont deux sont de Prince: "les termes à valeur démonstrative" et les comparaisons ou les analogies. Les premiers renvoient à des intertextes qui peuvent décrire le narrataire du fait que ceux-ci seraient connus à la fois du narrateur et du narrataire. Les seconds peuvent aussi renseigner le lecteur par rapport à l'expérience du monde du narrataire, étant donné, selon l'auteur de l'Introduction, que le second terme d'une comparaison est censé être plus connu que le premier.

Les autres signes qui selon Piwowarczyk, sont capables de préciser les connaissances du narrataire sont les noms propres, les pronoms et les noms communs marqués, les autres langues, les autres textes, les commentaires et les références intradiégétiques.

Comme nous avons déjà discuté des noms propres et des noms communs marqués dans la section traitant de la définition modifiée du narrataire degré zéro, nous ne pensons pas qu'il soit utile d'y revenir ici, si ce n'est pour ajouter que Piwowarczyk note qu'il faut aussi tenir compte de certains noms et pronoms qui peuvent indiquer, de la part du narrataire, une connaissance d'un référent spécifique. Pour illustrer cela, elle écrit (p. 40-41):

When Aubert says that the two widows and their children went to live "dans la cabane où ils sont encore", no further explanation is given because the narratee knows exactly where they live and has even visited their house. Similarly, when the first narrator of Les Deux Amis suddenly switches from "je" to "nous", the narratee knows that "nous" refers to the narrator and her mother.

Ces deux exemples, d'après l'auteur, comportent des écarts parce qu'ils montrent que le narrataire connaît déjà le narrateur et certains lieux mentionnés dans la diégèse. Dès que l'on suppose que le narrataire possède certaines connaissances, le type de connaissances sert en partie à décrire son identité (p. 41).

Etant donné que le narrataire degré zéro est censé connaître seulement la langue qui sert à narrer l'histoire, l'emploi de toute autre langue constitue un signe du narrataire; quand aucune traduction

n'est fournie, il y a écart puisque cela indique que le récepteur connaît la langue en question¹.

Toute référence à un autre document, même la mention du titre, se veut un écart du fait que cela suppose que le narrataire en a une certaine connaissance. La notion de texte est donc assez large: toute mention explicite d'un document, littéraire ou non, que ce soit un conte, une prière, un document diplomatique, etc. Les signes renvoyant à ces textes peuvent prendre différentes formes: les paroles d'une chanson au lieu du titre, etc.

Vu que le narrataire "ne sait absolument rien des événements ou des personnages dont on lui parle et (qu') il ne connaît pas les conventions régnant dans le monde où ils prennent forme..." (Prince, p. 181), ou selon la reformulation de Piwowarczyk, qu'il "n'a aucune connaissance des détails de l'organisation sociale ou des coutumes associées à une classe particulière" (p. 42), le narrateur doit fournir tous ces renseignements par des commentaires, s'ils s'avèrent nécessaires à la bonne compréhension de l'histoire.

Cependant, selon Piwowarczyk, ce ne sont pas tous les commentaires qui réalisent une déviation, même s'ils signalent toujours la présence d'un narrataire:

Most commentary will not violate the conditions of the degree zero because by providing information the narrator indicates that no specific knowledge is assumed of the narratee (p. 42-43).

Dans son Introduction, Prince cite en exemple un passage de la Chartreuse de Parme dans lequel le narrateur informe le narrataire qu'à la Scala,

il est d'usage de ne faire durer qu'une vingtaine de minutes ces petites visites que l'on fait dans les loges (p. 185).

Ce type de renseignement est nécessaire au narrataire pour comprendre l'histoire, mais ne constitue pas une déviation parce que rien n'est

¹ Même quand une traduction est donnée, nous pensons qu'il devrait y avoir écart, car cela révèle quelque chose sur les connaissances du narrataire particulier.

supposé du narrataire au sujet des us et coutumes. D'après Piwowarczyk, c'est plutôt l'absence de ce commentaire qui signalerait un écart, car le narrateur supposerait que le narrataire possède ces détails propres à une classe sociale spécifique, et à un endroit bien particulier (p. 43).

Afin d'illustrer un second type de déviation afférente à la question des commentaires, la critique propose un passage de Diderot:

Vous n'ignorez pas, petit frère, qu'il y a quatre tribunaux en France, Caen, Reims, Valence et Toulouse, où les contrebandiers sont jugés; et que le plus sévère des quatre, c'est celui de Reims (p. 44).

Ici, l'écart est souligné par "vous n'ignorez pas". Piwowarczyk affirme que chaque fois qu'un commentaire est accompagné d'une indication semblable, il y a déviation puisque le narrateur prend pour acquis que son interlocuteur possède déjà une information incompatible avec la définition du degré zéro (p. 44). Ces deux dernières déviations ne sont pas mentionnées dans l'article de Prince.

Selon la définition de Prince, le narrataire théorique "possède une mémoire à toute épreuve" (p. 181) qui lui assure la rétention de tous les détails, de tous les éléments de l'histoire, même s'il est obligé d'en suivre la progression de façon linéaire. Ainsi, tout rappel ou toute référence à un élément antérieur au moment de la narration — une référence intradiégétique — signale la présence du narrataire tout en limitant la qualité de sa mémoire; c'est encore une fois un écart qui a un rapport avec la connaissance, la non-connaissance, l'oubli.

Les déviations d'opinion ou de croyance peuvent aussi définir l'identité du récepteur interne. Piwowarczyk compte trois sortes de signes qui font partie de cette catégorie: 1) les généralisations d'ordre didactique et les maximes, 2) certaines négations et affirmations et 3) les métacommentaires. Ces déviations résultent du fait que le narrataire degré zéro ne peut ni interpréter les actions correctement, ni déterminer les implications morales d'une situation, car il ne possède pas de valeurs qui l'autorisent à poser de tels jugements. Il a toujours besoin des conseils du narrateur, lesquels

peuvent lui être présentés sous la forme de généralisations didactiques, de maximes ou de réflexions. Ces généralisations en regard du sens moral du récit constituent toujours, selon l'auteur, des écarts de la norme parce qu'elles définissent une attitude ou une interprétation attendue du narrataire (p. 45).

Que certaines négations puissent se constituer en véritables signes du narrataire de par les déviations qu'elles opèrent, Prince l'a déjà affirmé (p. 184). D'accord avec les observations de ce dernier, Piwowarczyk pense qu'il est nécessaire d'élargir ce signe pour y inclure certains types d'affirmations (nous dirions plutôt confirmations puisque le narrateur se trouve à répondre à une objection du narrataire, ou même répéter une de ses affirmations). Enfin, en guise d'exemple, l'auteur réécrit en forme d'affirmation, l'exemple de négation que Prince a tiré des Faux-Monnaveurs: "Non, ce n'était pas chez sa maîtresse que Vincent Molinier s'en allait chaque soir" (p. 184): "Oui, c'était chez sa maîtresse..." et déclare qu'il s'agirait toujours d'un signe du narrataire que se sert le narrateur afin de guider le lecteur dans sa lecture de l'histoire, pour influencer son jugement (p. 46).

Le métacommentaire, ce que Prince appelle les "surjustifications", peuvent aussi révéler les opinions, les croyances ou les préjugages du narrataire.

Résumant ce premier aspect de la définition de la situation d'énonciation, à savoir l'identité des interlocuteurs, Piwowarczyk écrit:

L'identité du narrataire dans un texte spécifique peut être établie par des signes qui indiquent la personnalité ou la physionomie, la connaissance, les opinions ou les croyances de celui-ci. Les signes afférents à la personnalité et à la connaissance définissent ce qu'est le narrataire ou ce qu'il connaît déjà. Les signes concernant l'opinion, cependant, peuvent non seulement indiquer ce que le narrataire croit déjà, mais aussi ce que le narrateur veut que le narrataire croit. En d'autres mots, les généralisations didactiques, les négations ou affirmations, les métacommentaires peuvent être employés de façon rhétorique pour façonner le point de vue du narrataire et afin d'influencer son jugement (p. 47).

2. La position spatio-temporelle.

Les positions spatio-temporelles restent, d'après la définition du degré zéro, indéfinies. Cependant, dans la plupart des textes, les écarts concernant ce deuxième facteur constitutif de la situation énonciative se réalisent de plus d'une manière. La critique en relève deux: les indications temporelles et géographiques directes, les déictiques se rapportant aux expressions de temps et de lieux. D'abord, le narrataire peut être situé au moyen d'indications géographiques et temporelles, de façon directe et explicite. Piwowarczyk note, comme exemple, que dans la Préface-Annexe de La Religieuse, la résidence du Marquis de Croismare, à Caen, est spécifiée (p. 47). Ensuite, les signes déictiques, surtout ceux relatifs aux adverbes ou aux locutions adverbiales renvoyant au temps ou à l'espace, peuvent donner certains renseignements au sujet du narrataire allant à l'encontre de la neutralité des conditions du degré zéro. Et, d'ajouter l'auteur: "pour ce qui est d' "ici" et "maintenant", la coordonnée déictique constitue un signe du narrataire chaque fois qu'elle situe celui-ci à l'intérieur ou à l'extérieur de la situation spatio-temporelle de l'énonciation qui, autrement, est non définie" (p. 48-49).

3. Le statut des participants.

Le statut des participants représente le troisième aspect essentiel de la situation énonciative définie par l'auteur de The Narratee in Selected Works of Diderot. Il est question des rapports entre le narrateur et le narrataire ou de la distance inter-subjective. En français, les pronoms personnels "tu" et "vous" servent à marquer le statut du narrataire. Le fait de s'adresser à lui en utilisant la seconde personne du singulier "tu" suggère un rapport plutôt intime, un être socialement inférieur au narrateur. Comme le statut du degré zéro n'est pas censé être défini, l'emploi de ce pronom personnel constitue un écart. Par contre, le pronom "vous" ne réalise pas nécessairement un écart quant au statut. Il peut instaurer une déviation quand il indique que le narrataire est un

étranger ou socialement supérieur. Toutefois, utilisé de façon neutre et générale, il est la forme d'adresse appropriée, conventionnelle et non un écart car, selon les conditions du degré zéro, le narrataire n'est pas censé avoir connu le narrateur préalablement (p. 49).

"Nous" et "on", et leurs formes adjectives sont capables de déviations. Il en est de même de certaines expressions impersonnelles. Piwowarczyk prend un exemple des Deux Amis dans lequel M. Papin dit à Mme de ***: "L'Evangile ne cesse de nous recommander la commisération pour les pauvres; mais on double le mérite de sa charité par un bon choix de misérables", et explique que les pronoms "nous" et "on" incluent et le narrateur et le narrataire, en plus de se référer à une audience élargie. Ici, un écart est marqué puisque ces signes indiquent que le narrateur partage certaines expériences ou attitudes avec le narrataire. Ainsi, quand ces mots incluent le narrataire, ils peuvent définir le rapport entre les deux instances (p. 50).

Outre les pronoms qui ne sont pas de la deuxième personne et qui peuvent inclure ou ne pas inclure le narrataire, existent certains pronoms à la troisième personne, utilisés de façon dite "honorifique". Cet emploi est capable de désigner le narrataire et d'exprimer son statut social, le degré d'intimité entre les participants de la situation énonciative. Ce sont donc des signes du narrataire. Piwowarczyk note que ces pronoms peuvent "magnifier l'allocataire (type: Votre Majesté voudra-t-elle...)", comme ils peuvent aussi le "chosifier" (type: Qu'on m'apporte à boire)" (p. 50).

Les appellatifs sont aussi capables de décrire le statut des protagonistes de l'énonciation, leur rang social respectif et la nature de leur relation: formelle, intime, etc. D'après le Dictionnaire de linguistique,

Les appellatifs sont des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interroger l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui: Madame, êtes-vous prête¹?

¹ Dubois et al., Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p. 43.

Piwowarczyk donne les deux exemples suivants provenant respectivement de La Religieuse et des Deux Amis: dans le premier, Suzanne s'adresse à son bienfaiteur potentiel en l'appelant "Monsieur le Marquis". Ainsi elle se trouve à spécifier non seulement le rang social du narrataire, mais en même temps la nature de leur relation, plutôt formelle. Dans le second exemple, le rapport entre les allocataires est tout autre, fait d'affection et d'intimité: "petit frère".

Comme dernier groupe de signes relatifs au statut, on suggère ce que Piwowarczyk nomme, à l'instar de John R. Searle, les marqueurs de force illocutionnaire (*illocutionary force indicating devices*): l'ensemble des moyens dont dispose une langue pour indiquer la force illocutionnaire (ou illocutoire) d'un énoncé. Suivant J. L. Austin (1962), Ducrot écrit qu'un acte est qualifié d'illocutoire

dans la mesure où l'énonciation de la phrase constitue en elle-même un certain acte (une certaine transformation des rapports entre les interlocuteurs): j'accomplis l'acte de promettre en disant "Je promets...", celui d'interroger, en disant "Est-ce que...?"¹

La théorie des forces illocutoires ("the doctrine of the different types of function of language", selon Austin) permet, d'après Piwowarczyk (p. 51), de déterminer quel acte illocutoire spécifique est en train de se réaliser au moment de l'énonciation. Elle ajoute que la force illocutoire d'une phrase indique la façon dont l'énoncé doit être reçu: comme ayant la "force" d'une affirmation, en tant que menace, interrogation, etc. Le plus souvent, cette force est implicite dans la phrase. Par contre, s'il est nécessaire de la souligner, le locuteur se servira d'un moyen illocutoire spécifique capable d'indiquer la force de l'énoncé. Parmi ces moyens, Piwowarczyk en retient deux: les interrogatifs et les impératifs, les verbes illocutoires ou performatifs.

Piwowarczyk nous rappelle que dans Speech Acts, Searle donne pour chaque acte illocutoire les conditions nécessaires à leur emploi.

¹ Ducrot et Todorov, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, p. 428.

Résumant son analyse de neuf types d'actes illocutoires (promettre, demander de faire quelque chose, affirmer, poser une question, remercier, conseiller, avertir, saluer, féliciter), Searle écrit:

De façon générale, le locuteur sous-entend, par l'accomplissement d'un acte illocutionnaire quelconque, que les conditions préliminaires de l'acte sont satisfaites. Ainsi, par exemple, lorsque j'affirme quelque chose, je sous-entends que je peux étayer cette affirmation; lorsque je promets quelque chose, je sous-entends que l'auditeur s'intéresse à la réalisation de ma promesse; quand je remercie quelqu'un, je sous-entends que ce pour quoi je le remercie m'a été profitable (ou du moins visait à l'être), etc.¹

Or, selon Piwowarczyk, ce sont justement ces conditions préparatoires ou ces présuppositions des actes illocutoires qui nous intéressent, car il leur arrive de pouvoir définir le statut du narrataire ainsi que ses rapports avec le narrateur. Pour la phrase: "Monsieur, ayez pitié de moi", provenant de La Religieuse, la force illocutoire de l'énoncé est indiquée par la structure impérative; l'acte illocutoire réalisé est une demande; les conditions préparatoires à cet acte sont que le narrateur désire que le narrataire fasse quelque chose, qu'elle le croit capable de réaliser l'acte dont il est question. Ces faits constituent des écarts par rapport au degré zéro, des signes du narrataire qui le définissent, surtout quant à son statut, de ses rapports avec le narrateur (p. 53).

Il est significatif, selon la critique, que la plupart des actes illocutoires impliquent une action future ou une activité passée, et cela malgré le fait que le narrataire théorique n'ait pas de futur, ni de présent, ni de passé.

4) Les rôles.

Le quatrième aspect constitutif de la situation d'énonciation du système de classification des signes du narrataire de Piwowarczyk concerne les rôles des interlocuteurs. En effet, si le rôle ou la fonction intrinsèque du narrateur consiste à narrer, celui du narrataire

¹ John R. Searle, Les actes du langage: essai de philosophie du langage, Paris, Hermann, 1972, p. 110.

est d'agir en tant que récepteur de la narration. Nous l'avons vu, Prince a défini le narrataire strictement en fonction de son rôle dans le texte, c'est-à-dire essentiellement comme "quelqu'un à qui le narrateur s'adresse". Les signes qui instituent des écarts par rapport au rôle, incluent surtout les adresses directes actualisées, le plus souvent, à travers les pronoms personnels de la deuxième personne, et le discours direct et indirect (anticipations et répétitions).

Benveniste définit le pronom personnel "tu" comme étant l'"individu allocuté dans la présente instance de discours contenant l'instance linguistique 'tu'"¹. Il en résulte que les pronoms "tu" et "vous" indiquent que le rôle du narrataire est celui d'allocitaire dans le procès de l'énonciation. La présence de ces pronoms sert à souligner la présence, mais aussi le rôle du narrataire dans l'économie du texte. Plus leur fréquence est élevée, plus cette présence et ce rôle sont manifestes. Ainsi, tout emploi des pronoms de la deuxième personne constitue un écart par rapport à la norme.

Etant donné que "je" et "tu" sont permutable, selon Benveniste², il peut arriver qu'un acte de parole soit attribué au "tu". Cela, même si strictement parlant, le narrataire ne peut jamais s'approprier la parole. Prince l'a bien senti; discutant de questions ou de pseudo-questions, comme signes du narrataire, il écrit:

Parfois, ces questions n'émanent ni d'un personnage, ni du narrateur qui se contente de les répéter. Il faut alors les attribuer au narrataire (p. 184).

Ainsi, tout changement de rôle de la part du narrataire doit signaler un écart important et fondamental. Le cas le plus flagrant se présente comme une interruption du narrateur par le narrataire pour faire valoir une objection à ce que le premier raconte. Chez Diderot, il arrive souvent que le narrataire s'approprie le discours, surtout dans Jacques le fataliste. Piwowarczyk donne en exemple un passage des Deux Amis contenant un discours direct qui se transforme en un quasi-dialogue:

¹ E. Benveniste, Problème de linguistique générale, 1, Paris, Gallimard, 1966, p. 253.

² Ibid., p. 230.

Il y a enfin le conte historique, tel qu'il est écrit dans les Nouvelles de Scarron, de Cervantes, de Marmontel...

—Au diable le conte et le conteur historiques! c'est un menteur plat et froid...

—Oui, s'il ne sait pas son métier. Celui-ci se propose de vous tromper (p. 56).

Ces renversements de rôle contribuent à définir l'identité du narrataire ainsi que les rapports qu'il entretient avec le narrateur.

Le discours indirect peut aussi transgresser les conditions du degré zéro. Il prend souvent la forme de commentaires, d'objections, de questions, etc. qu'il faut attribuer au narrataire. Piwowarczyk distingue deux formes générales: les anticipations et les répétitions (p. 56). Dans la première, le narrateur anticipe les réactions du narrataire et les incorpore à son propre discours. Ce faisant, il révèle les opinions du narrataire tout en lui cédant la parole. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit bien d'écart, car les opinions du narrataire degré zéro sont non définies, son rôle d'allocutaire est censé rester passif.

Les répétitions, second type de discours indirect, présentent, selon la critique, des affinités avec la pensée de Prince au sujet des questions ou des pseudo-questions qu'il attribue au narrataire. Du moins en ce qui touche à leur interprétation en tant que signes, car pour ces deux chercheurs, le narrateur ne fait que répéter en discours indirect les possibles questions du narrataire.

Ces derniers signes du narrataire représentent des tentatives du narrataire pour s'approprier la parole, de se faire narrateur; ce faisant, il exprime ses opinions. Voilà deux déviations déterminantes et flamboyantes des conditions du degré zéro.

Dans le tableau ci-dessous, Piwowarczyk résume sa discussion des signes du narrataire, organisés d'après leur rapport avec les quatre aspects constitutifs de la situation d'énonciation (p. 58).

Tableau V

Les signes du narrataire et les aspects de la situation énonciative

I. L'identité

- A. La personnalité ou la physiologie
 - 1) Les descriptions directes
 - 2) Les formes grammaticales
- B. La connaissance
 - 1) Les démonstratifs
 - 2) Les comparaisons et les analogies
 - 3) Les noms propres
 - 4) Les noms communs et les pronoms marqués
 - 5) Les autres langues
 - 6) Les autres textes
 - 7) Les commentaires
 - 8) Les références intra-diégétiques
- C. Les opinions et les croyances
 - 1) Les généralisations didactiques
 - 2) Les négations et affirmations
 - 3) Les métacommentaires

II. La situation spatiale et temporelle

- A. Les indications géographiques et temporelles directes
- B. Les déictiques: expressions de temps et de lieu

III. Le statut

- A. Les pronoms personnels "tu" ou "vous"
- B. Les pronoms et adjectifs inclusifs, les pronoms indéfinis: "nous" et "on"; certaines expressions impersonnelles
- C. Les "honorifiques"
- D. Les appellatifs
- E. Les marqueurs de force illocutoire
 - 1) Les impératifs
 - 2) Les interrogations
 - 3) Les verbes illocutoires ou les performatifs

IV. Le rôle

- A. Les adresses directes: "tu" et "vous"
- B) Le discours
 - 1) Le discours direct
 - 2) Le discours indirect:
 - a- les anticipations
 - b- les répétitions

C. Définition du narrataire

Les apports de Gerald Prince et de Mary Ann Piwowarczyk à l'étude du narrataire nous permettent de définir de façon plus complète cette instance narrative.

Le narrataire est une instance réceptrice intratextuelle à laquelle s'adresse une instance émettrice du discours énonciatif de même niveau narratif, le narrateur. Essentiellement un élément de l'énonciation, la présence du narrataire est inscrite, encodée dans le texte à travers un réseau de signes linguistiques sujets à une analyse de type sémiologique. C'est à partir des écarts par rapport aux conditions du degré zéro du narrataire instaurés par ces signes que peut être décrit un narrataire spécifique à un texte particulier, c'est-à-dire un individu qui, dans certains textes romanesques, peut être bien caractérisé, de manière analogue à un personnage. Le type de narrataire spécifique à chaque texte dépend de la distribution et de l'organisation des écarts en regard de quatre aspects de la situation énonciative.

En guise de conclusion à ce chapitre, réitérons que les concepts élaborés par Prince, à savoir le narrataire degré zéro, les signes du narrataire et la déviation constituent les fondements théoriques indispensables à toute étude sérieuse de la réception littéraire intratextuelle. Si dans tout texte narratif littéraire, coexistent non seulement une instance de l'émission inscrite dans le texte, le narrateur, mais aussi une instance de la réception également encodée dans le texte au moyen de signes linguistiques, le narrataire, chaque fois que ces signes transgressent les conditions du degré zéro, un écart est instauré. Cet écart peut décrire ou définir un narrataire spécifique à un texte particulier.

Reconnaissons aussi que, même si la contribution de Prince à la théorie de la réception interne est fort remarquable, elle n'est, comme le titre de son essai l'indique, qu'une introduction. Toutefois, il s'agit d'une introduction qui doit servir de départ à toute étude du narrataire.

Piwowarczyk a non seulement le mérite d'avoir reconnu l'importance du système mis en place par Prince en regard de l'étude du narrataire, mais aussi d'avoir affiné les concepts de celui-ci, de les avoir rendus opératoires; surtout, en organisant les signes du narrataire selon ses quatre aspects constitutifs de la situation de l'énonciation. Cette organisation permet la caractérisation du narrataire spécifique dans un texte donné. La contribution de ces deux chercheurs a abouti à un modèle théorique intéressant, lequel peut servir d'instrument d'analyse de la réception littéraire interne.

Dans le prochain chapitre, nous mettons à l'épreuve cet instrument sur un texte balzacien: Z. Marcas.

Il y a toujours du

monde à côté

(Balzac)

CHAPITRE III

LE NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"

Nous n'avons pas choisi au hasard Z. Marcas d'Honoré de Balzac. Ce texte relativement court se prête bien à une analyse narratologique des signes du narrataire. Des œuvres comme Illusions Perdues ou le Père Goriot présentent beaucoup d'intérêt, mais leur longueur nous en interdit une étude aussi détaillée. De plus, ces textes ne livrent pas une variété aussi riche de signes: par exemple, aucune des trois parties de l'histoire de Lucien de Rubempré ne contient un seul exemple de discours direct. Il est donc beaucoup plus intéressant de travailler dans Z. Marcas. En outre, le fait que personne, à notre connaissance, n'ait effectué une telle analyse de Z. Marcas, ne serait-ce que pour illustrer un seul signe du narrataire, justifie notre choix.

A. SITUATION ET RESUME DE "Z. MARCAS"

Il s'agit d'un bref récit, ou plutôt d'un portrait, que Balzac publia pour la première fois le 25 juillet 1840 dans la Revue parisienne. L'année suivante, sous le titre de la Mort d'un ambitieux, le même texte parut dans un recueil collectif: le Fruit défendu, publié chez Dressessart. Œuvre dédiée au comte Guillaume de Wurtemberg, elle fit partie, dès 1846, de la quatrième section de la Comédie Humaine: les Scènes de la vie politique.

Zéphirin Marcas, originaire de Vittré et fils d'une famille pauvre, se rend à Paris pour y passer l'examen de doctorat en droit. Malgré son intelligence supérieure, son énergie et une longue et patiente préparation en vue d'une carrière politique, il n'arrive pas à percer dans la société du temps de Louis-Philippe où, sans argent, l'on n'arrive à rien. Il est victime d'un individu sans scrupules; il est rapidement réduit à une existence misérable malgré ses qualités

exceptionnelles d'homme et de politicien. A la fin, épuisé, malade, déçu, il meurt à 35 ans sans le sous et dans l'oubli. Son corps est jeté dans la fosse commune au cimetière du Montparnasse.

Outre Marcas, Juste et Charles Rabourdin constituent les principaux personnages du récit.

Dans les pages qui suivent, nous mettons à l'épreuve le modèle d'analyse du narrataire présenté dans le chapitre précédent afin de faire le portrait du narrataire particulier de Z. Marcas.

Cependant, avant de faire la description du narrataire, il convient de dire quelques mots du narrateur principal. Il s'agit de Charles Rabourdin, le "Je" liminaire du texte, étudiant en droit à Paris, "le garde des sceaux". En plus de raconter une partie de sa propre histoire, il raconte la période parisienne de celle de son ami Zéphirin Marcas. Il participe à la diégèse; c'est, pour utiliser la terminologie de Gérard Genette, un narrateur homo- et intradiégétique. Toutefois, nous le verrons, il n'a pas toujours la parole, de l'incipit à la dernière ligne.

B. LES SIGNES DU NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"

Notre inventaire des signes du narrataire contenus dans Z. Marcas, lesquels sont susceptibles d'actualiser un écart par rapport au narrataire degré zéro ne propose pas moins de 256 signes. Dans notre édition de l'œuvre¹, cela signifie une moyenne de dix signes par page. Nous plaçons en annexe cet inventaire intitulé "Les signes du narrataire dans Z. Marcas". Pour fin d'analyse, nous n'avons retenu que les signes qui matérialisent effectivement une déviation. Ils sont au nombre de 172. Seuls ces derniers peuvent fournir des renseignements sur le narrataire. Le tableau qui suit montre la distribution

¹ La Comédie Humaine, Tome VII, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1955.

de ces 172 signes en tenant compte des quatre aspects de la situation énonciative qui s'y rapportent. Ce nombre fort élevé de signes, lesquels, par définition, caractérisent le narrataire, devraient nous permettre de constituer un portrait assez précis du narrataire particulier de Z. Marcas.

1. La dimension identité

Des quatre aspects constitutifs de la situation énonciative, la dimension de l'identité retient le plus de signes: 109. Ils se répartissent comme suit: la personnalité ou la physiologie, 3; la connaissance, 86; les opinions et les croyances, 20. Des 3 signes se rapportant à la première catégorie, un seul (no 247, cf. l'inventaire en annexe) représente une description directe et deux (nos 7 et 89), des formes grammaticales. La description directe survient tard dans le texte, au dernier paragraphe. Ce signe décrit la réaction du groupe-narrataire¹ au récit: il fait montre de beaucoup de sympathie quant au sort de Marcas, mais aussi envers le narrateur. Le passage en forme de question "—Eh! bien, lui cria-t-on, qu'est-il arrivé?" (no 236) décrit aussi le groupe-narrataire, mais de façon indirecte: il réagit au récit et est curieux d'en connaître le dénouement.

Contrairement au signe précédent, la première manifestation de forme grammaticale est énoncée dès le début du second paragraphe: "à vous-même" (no 6). Ce signe laisse croire que le narrateur s'adresse à un seul individu et non à des individus constitués en groupe comme l'indiquent bien des signes subséquents; sinon, "vous-même" prendrait la marque du pluriel. Or, le second signe dont la forme grammaticale peut nous informer à cet égard prend justement la marque du pluriel: "mes amis" (no 89). Ce signe, qui est aussi un appellatif (nous y reviendrons), indique non seulement que le narrataire est un groupe de personnes, mais aussi que celles-ci sont de sexe masculin. Le fait

¹ Nous employons l'expression groupe-narrataire comme synonyme de narrataire, car c'est à un groupe homogène que s'adresse le narrateur.

Tableau VIDistribution des signes du narrataire dans "Z. Marcas"1. IDENTITE

A. Personnalité ou physiologie

- | | |
|---------------------------------|----|
| 1. Descriptions directes: | 01 |
| (page: 761) | |
| 2. Formes grammaticales: | 02 |
| (pages: 736 et 740) | |

B. Connaissance

- | | |
|--|----|
| 1. Démonstratifs: | 06 |
| (pages: 737, 755, 759, 761) | |
| 2. Comparaisons et analogies: | 22 |
| (pages: 737, 738, 741, 746, 748, 749, 750, 751,
752, 753, 756, 757, 760) | |
| 3. Noms propres: | 43 |
| (pages: 737, 738, 740, 741, 742, 744, 746, 747,
748, 749, 750, 751, 752, 753, 756, 757, 759,
760, 761) | |
| 4. Noms communs marqués et pronoms marqués: | 05 |
| (pages: 736, 737, 742, 751) | |
| 5. Autres langues: | 00 |
| 6. Autres textes: | 03 |
| (pages: 739, 748, 761) | |
| 7. Commentaires: | 06 |
| (pages: 737, 739, 748, 749, 759, 761) | |
| 8. Références intradiégétiques: | 01 |
| (page: 753) | |

C. Opinions et croyances

- | | |
|---------------------------------------|----|
| 1. Généralisations didactiques: | 08 |
| (pages: 736, 745, 747, 753, 756, 759) | |

2. Négations et affirmations:	06
(pages: 736, 737, 745, 747, 751)	
3. Métacommentaires:	06
(pages: 736, 741, 742, 752, 760)	
II. <u>SITUATION SPATIALE ET TEMPORELLE</u>	
A. Indications géographiques et temporelles directes:	05
(pages: 738, 739, 740, 761)	
B. Déictiques: expressions de temps et de lieux: ...	04
(pages: 736, 737, 738, 760)	
III. <u>STATUT</u>	
A. Pronoms personnels: "tu" ou "vous":	00
B. Pronoms indéfinis et adjectifs inclusifs: "nous" et "on"; expressions impersonnelles:	16
(pages: 736, 740, 741, 742, 747-48, 756, 760, 761)	
C. Honorifiques:	00
D. Appellatifs:	01
(page: 740)	
E. Marqueurs de force illocutionnaire	
1. Impératifs:	06
(pages: 736, 737, 738, 740)	
2. Questions:	13
(pages: 736, 737, 738, 740, 744, 751, 756)	
3. Performatifs:	01
(page: 760)	
IV. <u>ROLE</u>	
A. Adresses directes: "tu" et "vous":	11
(pages: 736, 736-37, 737, 740, 752, 753, 760)	

B. Discours

1. Discours directs:	03
(pages: 760, 761)	
2. Discours indirects:	
anticipations et répétitions:	03
(pages: 737, 738, 740)	
—	
Total des signes:	172

que le narrateur s'adresse à un groupe se trouve confirmé également par les nombreux emplois du pronom "vous", car il aurait pu utiliser la deuxième personne du singulier. Cependant, il n'y a pas de doute quand le narrataire prend la parole à la fin du texte: "—Eh! bien, lui oria-t-on" (nos 236 et 237). Le pronom indéfini de ce passage renvoie à un groupe d'individus. Plus avant, "Nous nous regardâmes" (no 246) et "que nous fit Charles Rabourdin" (no 248) indiquent indubitablement que l'instance réceptive de l'histoire de Marcas est un groupe, car ces "nous" renvoient à des personnes constituées en groupe. Il en est de même du pronom "nous" dans "car nous connaissons" (no 253). Il est intéressant et significatif de souligner le fait que ces quatre derniers signes ne sont pas du "Je" initiateur du texte, mais d'un membre du groupe-narrataire. Il y a une légère confusion ou hésitation de la part du narrateur quant à l'identité du narrataire, confusion typiquement balzacienne clarifiée ici par le narrataire. Ne trouve-t-on pas ce même problème d'identité par rapport au narrataire dans les premières pages du Père Goriot¹?

Les signes relatifs à la connaissance du narrataire sont les plus nombreux: 86 répartis en huit catégories. Les comparaisons ou analogies et les noms propres sont les plus nombreux avec respectivement 22 et 43 occurrences. Ces signes concèdent au narrataire une foule de connaissances de toutes sortes. Les démonstratifs (nos 39 et 48) laissent croire que le narrataire connaît certains aspects propres aux bâtiments parisiens. D'autres démonstratifs (nos 199, 200, 218, 255) indiquent clairement qu'il possède certaines connaissances qui sont le résultat d'un certain vécu, d'une expérience du monde analogue à celle du narrateur. Cette expérience inclut la rencontre d'hommes de génie et la découverte décevante que le "dévouement politique" est souvent "récompensé par la trahison ou l'oubli". En plus, ces expériences impliquent un certain passé de la part du narrataire.

1. Balzac, Honoré, Le Père Goriot, dans La Comédie Humaine, Tome II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, p. 847-8.

Les multiples comparaisons révèlent que le narrataire de Charles Rabourdin a déjà été étudiant; qu'il aurait même fréquenté les chambres de collèges et d'hôtels destinés aux étudiants à Paris (nos 40 et 49). Elles nous révèlent qu'il est très renseigné dans plusieurs domaines: celui de l'économie —les lois du crédit (no 54); de l'histoire, que ce soient l'*histoire militaire* (nos 66, 69, 175), l'*histoire politique française* (nos 108, 158, 162, 163, 189) ou même étrangère (no 208) et ancienne (no 215). Il en comprend même les connotations (nos 110 et 215). Sur le plan culturel, il connaît le théâtre des marionnettes (no 165), la musique de Paganini (no 130). Individu de vaste culture, il n'ignore pas l'*histoire juridique* (no 157). Il est au courant des coutumes sociales (no 230) et possède des notions psychologiques (no 167).

Les noms propres corroborent les connaissances déjà notées et en ajoutent de nouvelles. Le fait que ces noms propres ne sont pas accompagnés de commentaires explicatifs suppose que le narrataire possède les renseignements nécessaires à la compréhension du récit qu'on lui fait. Non seulement le narrataire connaît certaines caractéristiques des bâtiments de Paris, mais beaucoup de noms propres nous permettent de conclure que le narrataire connaît au moins un quartier parisien, celui de la Sorbonne. Il s'agit surtout de noms de rues (nos 38, 57, 112, 121, 145, 196). Il connaît aussi quelques institutions et lieux historiques ou artistiques: l'*Odéon* (no 43), la "Chambre des Pairs" (no 77), la *Sainte-Chapelle* (no 120), l'*Opposition* (no 168), la *Légion d'honneur* (no 182), la *Cour et la Chambre* (no 213), l'*Hôtel de Ville* (no 242), le cimetière du Montparnasse (no 245). Il connaît et a peut-être même fréquenté certains établissements comme le *bal Musard* (no 91), le restaurant *chez Mizerai* (no 122), le *Mont-de-Piété* (no 231). D'autres noms propres renvoient à des personnes qui sont connues du narrataire. C'est le cas de *Juste* (no 45), confrère et compagnon de chambre du narrateur; c'est aussi le cas de *Humann*, le tailleur qui habilla *Marcas* (no 229); mais c'est aussi et surtout le cas de *Charles* (no 234) et de *Charles Rabourdin* (no 249). Ces deux derniers exemples prouvent que le narrataire

connaît déjà le narrateur. Il y a aussi de nombreux noms propres de personnalités historiques françaises ou étrangères. Ils dévoilent également l'étendue des connaissances du narrataire. Nous en donnons quelques exemples concernant l'histoire française —du côté de la politique: Charles X (no 76), Mirabeau (no 108), Toussaint Louverture (no 138), Napoléon (no 139), Pozzo di Borgo (no 178); de l'histoire politique anglaise: Pitt (no 208), Richard III (no 164); de l'histoire ancienne: Dioclétien (no 215); de l'histoire biblique: Shibolet (no 192). Le nom de l'écrivain américain Cooper témoigne de la culture littéraire du narrataire et montre qu'il connaît d'autres textes. Certains "noms propres" représentant des abstractions sont présentés en tant que personnifications. Ainsi employés, ils impliquent des connaissances de la part du narrataire qui pourraient, à la limite, se situer au niveau de la connotation. Il y a d'abord le passage "où l'Infortune est entretenue par le Hasard" (no 96), mais aussi "Le Doute boiteux suivit de près l'Espérance" (no 223). D'autres noms propres désignant des lieux géographiques et historiques dévoilent des connaissances à ce niveau, mais aussi et surtout, des connaissances de connotations possibles: "les ruines de Palmyre" (no 110) et "devenir un Vésuve" (no 53).

Concernant les noms communs et les pronoms marqués, le texte en fournit 5. Le premier: "cet homme" (no 3), qui n'est pas accompagné de commentaires, est proposé dans l'incipit. Nous pouvons supposer que le narrataire connaît déjà de qui l'on parle, le principal personnage, Z. Marcas, ou du moins en a entendu parler. Plus avant, le narrateur emploie des termes comme "nombres cabalistiques" (no 32) et "sept lustres" (no 34), toujours sans commentaires explicatifs. Dans ce contexte des sciences occultes, il est permis de penser que le narrataire en est un initié. Ainsi, ferait-il partie d'un groupe restreint à l'intérieur de la société. Qui plus est, il possèderait des connaissances propres à ce groupe, lesquelles le particularisent. Lorsque le narrateur informe le narrataire qu'ils allèrent "dîner dans le triste restaurant de la rue de la Harpe" (no 111), il emploie un article défini et non un article indéfini parce que le narrataire

sait de quel "triste restaurant" il est question, peut-être pour l'avoir fréquenté à maintes reprises. En outre, ceci confirme que le narrataire habite peut-être ce quartier de la Ville-lumière, ou du moins est familier avec celui-ci. Encore une fois des signes différents confirment les mêmes connaissances. Plus loin, commentant le triste sort subit par Marcas, suite à ses nombreux déboires politiques et journalistiques, Charles fait remarquer à son narrataire que Marcas ne pouvait se réfugier chez aucun des deux journaux de l'Opposition, car ils étaient liés aux "deux partis dont le triomphe est le renversement de la chose actuelle" (no 173). Le fait d'utiliser les mots "la chose" au lieu de la nommer explicitement signifie que le narrataire possède les informations nécessaires à la compréhension de l'énoncé.

Les passages qui mentionnent d'autres textes aident également à préciser la nature et l'étendue des intérêts et des connaissances du narrataire. Quand le narrateur informe celui-ci qu'il parcourait avec Juste "les débats des Chambres" (no 75), sans commentaires quant à la nature de ces pages, il prend pour acquis que son interlocuteur connaît ce document —peut-être en fait-il la lecture parce que la politique l'intéresse. Plus loin, il est question de "tout ce que Cooper a prêté aux Peaux-Rouges de dédain et de calme au milieu de leurs défaites" (nos 147-148). Encore une fois cela implique la connaissance d'autres textes, en l'occurrence certains romans d'aventures de Fenimore Cooper. Le narrataire partage la connaissance d'encore un autre texte avec le narrateur: les paroles célèbres de l'Hôtel de ville (no 243).

Dès le premier paragraphe, le narrateur commente la facture du nom Z. Marcas en se servant de la magie des sciences occultes: "Toute la vie de l'homme est dans l'assemblage fantastique de ces sept lettres. Sept! le plus significatif des nombres cabalistiques" (no 32). Par ce commentaire, le narrateur prépare son auditoire à la réception de l'histoire qu'il s'apprête à raconter. En même temps, il révèle que le narrataire partage avec lui certaines notions des sciences occultes, qu'il en est un initié, donc il est à prévoir que le narrataire sera réceptif au récit. Plus avant, en parlant des conditions qui prévalent

à Paris pour ce qui est du droit et de la médecine (no 67), le narrateur donne des renseignements qui ne seraient pas nécessaires si les membres du groupe-narrataire étaient avocats ou médecins. Peut-on supposer que ces derniers ne font pas partie de ces professions?

Quand le narrateur affirme, sans fournir plus d'explications, que Marcas "avait fait gratuitement ses études dans un séminaire, et s'était refusé à devenir prêtre" (no 152), il faut supposer que le narrataire est au fait des coutumes propres à une société particulière. Commentant la situation politique française à l'époque où Marcas se décida de s'y lancer, le narrateur ajoute: "Evidemment le terrain des luttes politiques est changé". Cet ajout implique non seulement que le narrataire est conscient des conditions politiques de cette période trouble, mais qu'il est contemporain du narrateur. Ce sont des connaissances d'ordre historique qui sont supposées quand on compare, sans donner plus d'explications, le prétexte de Marcas pour ne pas s'engager à nouveau en politique active à celui de Napoléon pour ne pas partir pour les Indes (no 225). Le dernier paragraphe contient un commentaire très intéressant; d'abord, parce qu'il est énoncé par un narrateur autre que Charles Rabourdin, mais aussi parce qu'il montre que le narrataire, devenu narrateur, possède des connaissances et une expérience du monde qui peuvent être antérieures au récit du narrateur principal: non seulement Zéphirin Marcas fut-il victime du "dévouement politique", mais d'autres aussi, dont Charles Rabourdin et le groupe-narrataire (no 254).

Le texte contient une seule référence intradiégétique explicite. Elle prend la forme d'une adresse directe au narrataire: "Comme je vous l'ai dit, notre vie frivole couvrait les desseins que Juste a exécutés pour sa part et ceux que je vais mettre à fin" (no 195). Cette référence met en cause la mémoire supposément parfaite du narrataire degré zéro.

Z. Marcas contient vingt signes relatifs aux opinions et croyances du narrataire: huit généralisations didactiques, six négations ou affirmations, six métacommentaires. Ce sont les signes les plus retors.

La première généralisation didactique se trouve au second

paragraphe (no 18). Ce signe sert à orienter l'opinion du narrataire et, nous l'avons vu, puisque celui-ci est un adepte des sciences occultes, il est légitime de penser qu'il partage l'opinion du narrateur quant au rôle que peuvent jouer les noms des individus dans leur vie. Le narrataire partage aussi l'opinion du narrateur quand ce dernier décrit l'effet du carnaval parisien sur le bien-être des étudiants (no 128). Le narrataire a sûrement vécu cette expérience de la misère en tant qu'étudiant. Quand Charles affirme qu'il existe des "différences incommensurables entre l'homme social et l'homme qui vit au plus près de la Nature" (no 137), il indique l'opinion qu'il veut voir adopter par le narrataire. Plus loin, suite à des exemples qui dévoilent les connaissances du narrataire (nos 138, 139) quant à l'affirmation de la précédente généralisation didactique, le narrateur poursuit son argumentation en déclarant que "le silence et toute sa majesté ne se trouvent que chez le Sauvage" (no 141). Cette généralisation impliquerait que le narrataire partage ce point de vue. Cependant, ceci est contredit par l'affirmation qui suit, car "Je me trompe" (no 143) implique que le narrataire réagit négativement aux propos du narrateur quant au silence et au stoïcisme "Sauvage" face à l'adversité. S'il est concevable que le narrataire ne partage pas l'opinion du narrateur dans les deux généralisations précédentes, il en est autrement des suivantes: c'est dans l'action et les difficultés que l'on peut plus facilement juger la valeur des hommes (no 190); le politique authentique doit rester imperméable à tout ce qui est gain personnel pour se consacrer entièrement à promouvoir le bien de l'Etat (no 202); la jeunesse est capable d'altruisme et de dépassement personnel si on lui fournit les modèles et les occasions (no 206); les plus grands hommes, ceux qui sont capables de grandes choses, peuvent, comme Napoléon, être stoppés dans leur élan par un grain de sable (no 224).

Nous avons vu que les négations et les affirmations constituent des signes qui peuvent dévoiler les opinions et les croyances du narrataire. En effet, quand le narrateur emploie une négation, ce pourrait être parce qu'il veut aller à l'encontre de l'opinion du narrataire. Quand Charles Rabourdin met en garde le narrataire en lui disant qu'il "ne voudrait pas prendre sur (lui) d'affirmer que les noms

n'exercent aucune influence sur la destinée" (no 16), ce n'est pas qu'un procédé rhétorique qu'il utilise pour influencer le narrataire, mais c'est parce qu'il sait que l'opinion du narrataire peut être conditionnée par les sciences occultes, sinon ce serait parce que le narrateur sent le scepticisme de son interlocuteur. Plus avant, dans la négation: "Mais dans cette rue il n'y a point de voisine à courtiser" (no 42), il s'agit du narrateur qui contredit l'opinion du narrataire concernant les besoins des étudiants exprimés au no 41; sinon ce serait le narrataire lui-même qui irait à l'encontre de la pensée du narrateur, exprimant par le fait même sa propre opinion: que les étudiants ont besoin de la compagnie féminine. Plus loin, si le narrateur affirme qu' "On devrait tolérer le jeu pendant le carnaval" (no 126), c'est qu'il est convaincu que le narrataire partage son affirmation.

Bien que les métacommentaires expriment le plus souvent les sentiments du narrateur vis-à-vis de son récit, son attitude et ses justifications peuvent mettre à jour les opinions ou les croyances du narrataire, car c'est bien à celui-ci que celui-là s'adresse. Quand, au tout début du texte, le narrateur affirme: "Quoique étrange et sauvage, ce nom a pourtant le droit d'aller à la postérité" (no 12), non seulement essaie-t-il de justifier son récit et de préparer la réception de ce dernier auprès du narrataire, mais ce type de justification dévoile le côté sceptique de l'auditeur. Le métacommentaire qui suit (no 17) est aussi un procédé rhétorique dont le but consiste à influencer l'opinion du récepteur et à dissiper son scepticisme. Lorsque le narrateur veut décrire la tête de Marcas, il déclare qu' "elle sera comprise par un mot" (no 101) et procède en comparant son héros à un lion. Il suppose que le narrataire sera d'accord avec ce système qui consiste à comparer un individu à l'animal auquel il emprunte la ressemblance. Complétant sa description selon ce système balzacien et parlant des yeux de Marcas, qu'il dit être humiliés, il prévient les objections possibles du narrataire (no 104). En employant ce procédé, il se gagne l'accord du narrataire. Plus en aval, s'adressant directement au narrataire, le narrateur avoue son incapacité à décrire les différentes péripéties de la vie de Marcas: "Il est impossible de vous raconter les scènes de haute

comédie qui sont cachées sous cette synthèse algébrique de sa vie" (no 181). Ceci implique que le narrataire est d'accord avec cette affirmation et qu'il possède suffisamment de ressources, de vécu pour s'imaginer ces scènes. Vers la fin du récit, le narrateur, trop pris par l'émotion que suscite en lui l'histoire de Marcas qu'il est en train de raconter, se tait. Le groupe-narrataire réclame qu'il poursuive afin de connaître la suite de l'aventure. C'est à ce moment que Charles s'écrie: "—Je vais vous le dire en deux mots, car ce n'est pas un roman, mais une histoire" (no 239). Ce commentaire a pour fin de faire valoir l'authenticité de ce que raconte le narrateur. Mais, cela implique aussi que le narrataire pourrait douter de la vérité de ce qui lui est narré.

Qu'avons-nous appris du narrataire suite à ce premier groupe de signes? D'abord, nous savons que l'instance réceptive est composée d'un groupe d'individus de sexe masculin. Ce sont des amis du narrateur réunis pour l'entendre. Non seulement le groupe-narrataire connaît le narrateur, Charles Rabourdin, mais il connaît aussi son compagnon Juste. Le narrateur ne s'adresse pas à des auditeurs pris séparément mais à un groupe homogène. Ce groupe a pour le narrateur et l'histoire de Marcas beaucoup de sympathie et exprime sa tristesse au fur et à mesure que progresse le récit de Marcas. Quand le narrateur cesse de raconter, le groupe de narrataires exprime son impatience et sa curiosité pour le dénouement de l'histoire. Les nombreux signes relatifs à la connaissance montrent que le groupe possède des tas de connaissances analogues à celles du narrateur. L'on peut déduire que le groupe-narrataire est composé de personnes instruites, des diplômés universitaires possédant une solide éducation ainsi qu'une grande culture. Il pourrait s'agir de jeunes provinciaux qui, à l'instar du narrateur, et de Marcas, sont venus faire leurs études universitaires à Paris. Quant aux opinions et aux croyances, nous pouvons croire qu'elles sont plutôt en accord avec celles du narrateur malgré une certaine dose de scepticisme. Déjà, à ce stade, nous constatons que le groupe-narrataire n'est pas un récepteur passif.

2. La situation spatiale et temporelle

Le second aspect de la situation énonciative, la situation spatiale et temporelle, comprend deux types de signes: les indications géographiques et temporelles directes, les déictiques se rapportant aux temps et au lieux. De Z. Marcas, nous retenons neuf signes dont quatre déictiques. La première indication temporelle directe prend la forme de l'adverbe "aujourd'hui" (no 51) et implique que le narrateur et le narrataire sont contemporains. Cela devient évident puisque le narrataire n'est pas un lecteur mais un auditeur. Cependant, ceci est souligné de nouveau par le même adverbe à deux reprises (nos 68 et 71) quand le narrateur décrit les difficultés qui attendent les étudiants en droit et en médecine qui désirent entrer dans ces professions.

Après s'être adressé directement au narrataire pour lui demander s'il sait ce qu'est devenu Juste, le narrateur l'informe que ce dernier est médecin et qu'il a laissé la France pour l'Asie. Il ajoute: "En ce moment, il succombe peut-être à la fatigue dans un désert" (no 85). Cette indication temporelle directe ne fait pas que renforcer la contemporanéité du narrataire, mais l'inscrit dans la situation énonciative. Il en est de même du déictique "ici" dans "Ici Charles se tut" (no 233) énoncé par un membre du groupe-narrataire. En outre, cet adverbe déictique montre que le narrataire s'inscrit non seulement à l'intérieur du temps énonciatif, mais aussi dans l'espace énonciatif. Le même narrateur reprend la parole à la fin du texte et, parlant de Charles qui a imité Juste, affirme qu'il leur a raconté l'histoire de Marcas "la veille du jour où il s'embarqua sur un brick, au Havre, pour les îles de la Malaisie" (no 250). Cette indication temporelle indique que le narrataire est investi d'un passé et, comme l'a signalé Piwowarczyk, ceci va à l'encontre des conditions du degré zéro. La situation du narrataire dans l'énonciation se trouve précisée par deux autres déictiques. Le premier survient quand le narrateur décrit l'hôtel où il a habité en tant qu'étudiant en donnant l'impression que le narrataire l'accompagne sur les lieux mêmes: "De ce côté de l'escalier, il n'y avait que notre chambre" (no 46). Encore une fois, le narrataire

se trouve inscrit dans l'espace de la situation énonciative. Il se produit la même chose lorsque le narrataire est invité à s'imaginer une scène d'étudiants improvisant un dîner autour d'une table dans leur modeste chambre: "Mettez une nappe sur cette table, voyez-y le dîner improvisé" (no 61). Sans doute que le narrataire est capable de visualiser cette scène parce qu'il l'a déjà vécue.

Ce second groupe de signes souligne que narrateur et narrataire sont contemporains. Aussi, il montre que l'instance réceptive est inscrite spatialement et temporellement à l'intérieur de l'espace énonciatif. En effet, le narrataire est essentiellement un élément de l'énonciation.

3. L'aspect statut

Le statut est la troisième dimension de la situation énonciative. Notre modèle comprend cinq différents groupes de signes qui nous renseignent sur le statut du narrataire par rapport au narrateur. Le premier groupe comprend l'emploi des pronoms personnels "tu" et "vous". Ceux-ci figurent aussi parmi les signes qui peuvent décrire le rôle du narrataire. C'est sous cet aspect de l'énonciation que nous les avons classés dans le tableau de la distribution des signes. "Tu" n'est jamais utilisé dans Z. Marcas, car (nous l'avons noté) Charles Rabourdin s'adresse toujours à un groupe d'amis. La seule hésitation à cet égard, nous l'avons mentionnée, survient au début du second paragraphe du texte (no 7), où la forme grammaticale indique que le narrataire serait un seul individu. Parmi les nombreux "vous", nous en avons retenu dix. Les autres occurrences de cette forme pronomiale sont employées de façon plus large. Vu que l'auditoire se compose de plus d'un individu, nous ne pouvons supposer que l'utilisation du pronom "vous" soit très significatif par rapport au statut. Cependant, d'autres signes nous informent que la relation entre le narrateur et les membres du groupe-narrataire se fonde sur un statut d'égalité, de fraternité, d'amitié. A cet égard, le seul appellatif énoncé par le narrateur ne peut être plus explicite. En effet, après

avoir relaté sa propre histoire à partir de 1836. Charles annonce qu'il fera comme son ami Juste: il quittera son pays. Poursuivant, il prie ses auditeurs de faire comme lui: "Imitez-moi, mes amis" (no 87). On ne peut être plus clair: les nombreux "vous" renvoient à un groupe d'amis. Non seulement le narrateur les appelle ses amis, mais le groupe-narrataire le nomme en utilisant son prénom (no 234). Ceci confirme que le statut d'amitié et d'égalité entre l'instance réceptive et le narrateur est réciproque. L'emploi des pronoms indéfinis inclusifs et des adjectifs comprenant le groupe-narrataire renforce et ajoute au statut déjà décrit. Ces signes précisent que le groupe-narrataire partage bien des expériences de vie avec le narrateur: les sciences occultes (nos 19 et 21); le peu d'avenir et la misère qui attendent les étudiants en France (nos 86, 88, 93, 94, 107); ainsi que d'autres expériences parisiennes comme le fait d'avoir vu "l'un des Iroquois du faubourg Saint-Marceau" (no 144); les besoins de la jeunesse (no 204). A la fin du récit, quand un membre du groupe-narrataire prend la parole, au nom du groupe, afin d'enjoindre le narrateur à poursuivre l'histoire de Marcas, il emploie le pronom indéfini "on" (no 236). Ici le pronom renvoie aux membres du groupe seulement. Quand la même instance exprime la tristesse du groupe au dernier paragraphe, elle utilise un pronom qui exclut le narrateur: "nous" (nos 246 et 248).

Les marqueurs de force illocutionnaire peuvent aussi fournir des renseignements quant au statut du narrataire. Dès le début du texte, le narrateur invite le narrataire à se rendre compte de l'étrangeté du nom "Marcas". Il emploie, pour ce faire, un premier impératif (no 5), la tournure reste cependant familière; nous sentons qu'il s'agit d'égaux. Plus loin, c'est par une question que le narrateur demande l'avis du narrataire quant au même nom. Encore une fois, c'est en tant qu'égaux que l'opinion est sollicitée. Y est impliqué que le narrataire sera d'accord avec ce qu'avance le narrateur. Il en est de même des questions nos 11, 13, 15, 22, 24. C'est un procédé rhétorique pour se gagner l'opinion favorable du narrataire, mais aussi une preuve de considération. Suit un autre impératif: "Examinez encore ce nom: Z. Marcas" (no 31). Comme pour le précédent, il s'agit d'une relation amicale qui

s'établit entre les interlocuteurs. En plus d'impliquer un futur, le mot "encore" montre qu'il y a aussi un passé: le narrataire a réagi positivement à la première demande; la collaboration se poursuit. La question qui suit est semblable aux précédentes: elle inclut un "vous", une adresse directe, comme si le narrateur voulait engager un dialogue avec le narrataire dont le point de vue lui est cher. Il en est de même des questions nos 55 et 84 qui portent sur d'autres sujets; la première, porte sur les conditions d'hébergement des étudiants et la seconde, sur la médecine. On s'attend toujours à ce que le narrataire soit du même avis que le narrateur. Enfin, le dialogue se réalise presque: le narrataire réagit à une question qui lui demande s'il sait ce qu'est devenu Juste (no 82). Plus avant (no 123), le narrateur pose une série de questions et de réponses quant au silence de Marcas. Ceci prouve que le narrateur considère le narrataire comme étant son égal, car il lui laisse le choix des explications; il lui fait confiance. Suit une autre question (no 205) qui ne laisse plus de doute sur le statut du narrataire. Elle fait appel à l'expérience commune entre narrateur et narrataire par rapport à la politique. Le fait qu'elle contient le pronom inclusif "nous" confirme leur expérience partagée, leur amitié ainsi que la considération exprimées par l'appellatif "mes amis". Non seulement chaque question tend à donner l'impression de ce statut, de cette relation, mais le fait que ce signe est employé moult fois le souligne aussi. Trois autres impératifs laissent entendre que le narrataire a vécu les mêmes expériences que le narrateur. Ils surviennent lorsque le narrateur prie ses amis de s'imaginer une chambre d'étudiants peu meublée (nos 60, 62, 63).

Un seul performatif semble pertinent: "Mais, je vous le jure Humann habilla Marcas" (no 227). Il implique que le groupe-narrataire se permet de douter que le narrateur ait trouvé le moyen de faire faire par Humann un habillement complet pour Marcas. Ceci montre non seulement que le groupe-narrataire connaît Humann, mais que le statut d'égaux et d'amis (ou malgré ce statut) lui permet d'être sceptique.

Les signes relatifs au statut du narrataire montrent que les rapports entre le narrateur et les narrataires sont fondés sur

l'amitié, l'égalité et la considération. Cette relation est le fruit d'expériences partagées par une même génération d'étudiants.

4. Les signes relatifs au rôle

Les signes du narrataire les plus puissants sont ceux dont les écarts par rapport au degré zéro décrivent le rôle du narrataire, le quatrième aspect de la situation énonciative. A cet égard, Z. Marcas est particulièrement intéressant. D'abord, les adresses directes sont nombreuses: onze; ceci a pour effet d'accentuer la présence du narrataire, de l'inscrire explicitement dans le discours narratif. Ces adresses en forme de "vous" soulignent le rôle attendu du narrataire: celui à qui s'adresse le narrateur; celui qui reçoit ce qui est narré, en deux mots, le rôle intrinsèque est un rôle d'auditeur, d'oreille. Mais le narrataire de Charles Rabourdin est plus que cela; il n'est pas du tout passif: il participe (d'abord à l'invitation du narrateur et ensuite de par sa propre volonté), il fait connaître ses opinions; surtout, il s'accapare la parole. Voilà l'écart le plus marqué que puisse opérer le narrataire, car, par définition, celui-ci ne raconte pas, il écoute, il lit. Les signes qui montrent explicitement que le narrataire réagit au discours du narrateur sont de deux types: le discours indirect et le discours direct. Le premier est moins fort que le second car il s'agit du narrateur qui répète ou qui anticipe les réactions du narrataire tandis que le discours direct implique une prise de la parole énonciative —une permutation des rôles: le narrataire devient narrateur. Examinons d'abord le discours indirect. La première manifestation reste hypothétique. Elle survient lorsque le narrataire commente les chambres d'étudiants (nos 41, 42). En effet, dans la question "Que faut-il à la jeunesse de plus que ce qui s'y trouvait...?", s'agit-il ici du narrateur qui s'adresse au narrataire, ou bien répète-t-il ce que pense le narrataire? Ces deux hypothèses sont possibles. Dans le commentaire négatif (no 42): "Mais dans cette rue il n'y a point de voisine à courtiser", qui est une réponse à la question précédente (no 41), l'on peut avancer, selon les hypothèses retenues plus haut, qu'il s'agit, soit du narrataire qui

corrige l'opinion du narrateur, soit du narrateur qui va à l'encontre de l'avis du narrataire. Cet exemple montre qu'il peut être fort difficile d'interpréter certains signes. Il en est de même du passage suivant: "Tout encrier ne peut-il pas, aujourd'hui, devenir un Vésuve?" (no 51). Ici, il pourrait s'agir du discours indirect où le narrateur anticipe un commentaire interrogatif de la part du narrataire, montrant que l'instance réceptive joue un rôle actif. Cependant, lorsque le narrateur demande au narrataire d'exprimer son opinion quant au sort de Juste, il pose la question suivante: "Vous savez ce qu'il est devenu?". La réponse ne se laisse pas attendre: "Non" (no 84). Que la question soit posée par le narrateur ou qu'elle s'adresse au narrataire, cela ne fait pas de doute parce que le pronom "vous" est employé. Le "non" n'est pas non plus du narrateur, car il n'est pas raisonnable que le narrateur réponde à sa propre question; cela ne convient pas. Toutefois, le narrateur peut répéter une réponse provenant du narrataire. Autre exemple qui montre que le narrataire ne se comporte pas en récepteur passif. En ce dernier exemple de discours indirect, une situation de dialogue se réalise presque entre narrateur et narrataire. Or, quand Charles Rabourdin, pris par l'émotion de son histoire, cesse de raconter l'aventure de Marcas, c'est un membre du groupe des auditeurs, le narrataire, qui narre ce fait (no 235). Il y a là effectivement réalisé une permutation des rôles: le narrataire se fait narrateur et assume la narration. Encore une preuve du dynamisme de son rôle. Il s'en suit un authentique dialogue, que marque la typographie, entre le narrateur (Charles) et le narrataire parlant au nom de son groupe (nos 237 et 238):

—Eh! bien, lui cria-t-on, qu'est-il arrivé?
 —Je vais vous le dire en deux mots, car ce n'est pas un roman, mais une histoire.

Notons que c'est le narrataire qui, prenant la parole, pose une question au narrateur et l'incite à poursuivre le récit. Sans cette insistance, ce renversement des rôles, le récit aurait pu se terminer avec le passage no 235.

L'histoire de Marcas terminée, le narrataire assume à nouveau la narration, sans la présence de Charles Rabourdin, par le truchement

du pronom inclusif (les auditeurs) "nous". C'est ainsi qu'il décrit la réaction des auditeurs pendant que le narrateur racontait l'histoire de Zéphirin Marcas. Ainsi, il informe que "ce récit" n'est que "le dernier de ceux que (leur) fit Charles Rabourdin, la veille du jour où il s'embarqua sur un brick, au Havre, pour les îles de la Malaisie" (nos 246 à 252). En ce passage, il exprime la sympathie des membres du groupe-narrataire pour le narrateur, car ils voient en lui un autre Marcas qui a sombré dans l'oubli (nos 253 à 256). Ce dernier paragraphe de Z. Marcas (nos 246 à 256) représente un discours direct qui figure en ajout au texte. Sans cette permutation des rôles, sans cette prise de la parole par le narrataire, le texte serait autre.

La question qui se pose, on la devine: si le narrataire prend la parole et assume la narration, à qui s'adresse-t-il, car Charles Rabourdin n'y est plus? En d'autres termes, qu'elle est l'instance réceptive de ce dernier paragraphe, ainsi que du passage qui précède le dialogue entre Charles et son narrataire (no 233)? Il faut croire qu'il existe un autre narrataire dont tous les signes, sauf un (le démonstratif no 255), restent subsumés. Est-ce un narrataire général auquel toute l'œuvre serait destinées? Nous pensons que non puisqu'il y est inscrit: il connaît aussi "ce dévouement politique"; connaissance qui le particularise. S'agit-il d'un narrataire extradiegétique? Quoi qu'il en soit, Bixiou dirait: "Il y a toujours du monde à côté"¹.

De ces signes afférents aux rôles du narrataire, nous constatons que la présence du narrataire dans le texte se manifeste de façon on ne peut plus explicite et directe, pour ne pas dire flamboyante. D'abord, à travers les multiples occurrences des adresses directes en forme du pronom personnel "vous"; ensuite, cette présence s'active et se dynamise par les autres signes: le discours indirect et, surtout, le discours direct, au point que le narrataire réalise un véritable dialogue avec le narrateur avant d'assumer finalement le discours narratif en l'absence du narrateur.

¹ Balzac, Honoré, La Maison Nucingen, dans La Comédie Humaine, Tome V, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952, p. 653.

C. UN PORTRAIT-SYNTHESE DU NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"

Le narrateur dans Z. Marcas ne s'adresse pas à un seul individu, à un narrataire-lecteur comme dans le Père Goriot, mais à un auditoire composé d'individus de sexe masculin. L'instance réceptive encodée est constituée d'amis, donc de contemporains du narrateur. Il s'agit d'un groupe homogène: le narrateur ne s'adresse pas à des individus pris séparément, mais au groupe en tant que tel; les différents membres qui forment le groupe ne sont jamais différenciés. A l'instar de Marcas et de Charles Rabourdin, les membres du groupe-narrataire seraient originaires de la province. Ils seraient venus à Paris afin d'y poursuivre leurs études, possiblement en droit et/ou en médecine. Ce sont, à la veille du départ de Charles pour les îles de la Malaisie, de jeunes hommes possédant une bonne expérience de la vie française. Le groupe habite le même quartier parisien que le narrateur, celui de la Sorbonne. Il connaît, pour les avoir fréquentés, les chambres pour étudiants, certaines rues, certains restaurants, certaines institutions. Le groupe-narrataire est fait de personnes initiées aux sciences occultes possédant un très large éventail de connaissances qu'il partage avec le narrateur. Il s'agit surtout de connaissances politiques et historiques. Le groupe a aussi une solide culture qui embrasse la littérature et la musique. Non seulement le groupe-narrataire connaît déjà le narrateur Charles Rabourdin, mais il connaît aussi son compagnon Juste, le tailleur Humann et, possiblement, Zéphirin Marcas, pour en avoir au moins entendu parler.

Le narrateur entretient des rapports amicaux et fraternels avec les membres du groupe-auditeur. Le narrateur les nomme affectueusement "mes amis", tandis que les membres du groupe-narrataire l'appellent par son prénom. Ceci n'empêche pas le groupe d'exprimer occasionnellement son scepticisme en regard de certaines affirmations du narrateur, car il n'est pas constitué de récepteurs passifs. Le narrateur considère l'instance réceptive et lui demande, dès le début du texte, d'exprimer son opinion. De leur côté, les membres du groupe-narrataire s'intéressent de plus en plus à ce qui leur est raconté.

Ils sympathisent avec le sort de Marcas, mais aussi avec celui du narrateur. Ils peuvent s'identifier à eux. Au fur et à mesure que progresse l'histoire de Marcas, ils se montrent intéressés, curieux et, enfin, tristes. Se trouvent-ils dans la même situation? Finalement, le dynamisme du groupe se manifeste de façon explicite et directe dans la dernière partie du texte quand un membre du groupe parvient à engager un authentique dialogue avec le narrateur pour l'inciter à poursuivre la narration de l'histoire de Marcas. Cependant, ce dynamisme devient flamboyant à deux reprises à la fin du texte lorsqu'un représentant du groupe des auditeurs opère une permutation des rôles: de narrataire qu'il était, il s'arroge le rôle de narrateur et assume le discours narratif. Ce narrataire prend la parole juste avant le dialogue avec le narrateur quand celui-ci, pris par l'émotion, cesse de raconter. Il le fait une seconde fois au dernier paragraphe où, en l'absence de son ami Charles Rabourdin, il décrit la réaction du groupe-narrataire au dernier "récit" que celui-ci leur fit, tout en racontant le sort du narrateur. On ne peut avoir de signes plus puissants pour souligner la présence dynamique du narrataire dans le texte que ces deux discours directs. On reconnaît ici une certaine affinité entre ce narrataire balzacien et ceux de Diderot.

Tu le connais, lecteur, ce
monstre délicat ...

(Baudelaire)

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Nous savons depuis fort longtemps que la communication d'un message requiert un destinataire et un destinataire. Nous le savons plus explicitement depuis que Jakobson a dégagé les six facteurs constitutifs de tout acte de communication verbale. Depuis les écrits de chercheurs comme Benveniste, nous reconnaissions aussi que la situation et l'instance énonciatives, ainsi que celles de la réception, se trouvent encodées dans le texte énonciatif, a fortiori, dans le texte narratif littéraire. Malgré ces faits la plupart des chercheurs ont, surtout avant 1980, constamment et presque exclusivement envisagé l'étude critique des textes romanesques par le biais de l'émission, non par celui de la réception — en témoignent toutes les études centrées sur le narrateur, ses fonctions, sa contribution au récit et la problématique du point de vue ou de la focalisation. Toutefois, depuis quelques années — surtout depuis 1973 — l'intérêt des chercheurs se déplace du côté de la réception, qu'il s'agisse de la réception interne, encodée ou non (le narrataire, le lecteur implicite); ou que ce soit la réception extratextuelle (le lecteur réel). En effet, un équilibre est en train de se faire entre les études auctoriales et lectoriales, soulignant ainsi l'importance des deux pôles de la communication narrative. Presque parallèlement, un nombre croissant de chercheurs s'intéressent de plus près à l'interaction entre le texte et le lecteur: le processus de lecture ou de ré-écriture. Il va sans dire que ces nombreuses recherches se font en employant une multitude d'approches tributaires de diverses théories littéraires et linguistiques.

Le premier chapitre du présent mémoire a permis de faire le point quant aux écrits portant sur les instances réceptrices du texte narratif. Il souligne que ces instances peuvent renvoyer à plusieurs notions qui découlent des approches employées. Ce chapitre a donc

fourni l'occasion de différencier les nombreux concepts afférents à la réception littéraire, tels le lecteur réel, le lecteur implicite et le narrataire, ce dernier étant le destinataire intratextuel auquel s'adresse un narrateur de même niveau narratif. La présence du narrataire est encodée dans le texte par un réseau de signes linguistiques. Outre ces notions, nous en avons clarifiées d'autres, aussi indispensables à notre recherche, comme l'auteur réel, l'auteur implicite, le narrateur, le texte, le récit.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude du narrataire à partir des écrits de Gerald Prince et de Mary Ann Piwowarczyk. Le premier a élaboré les concepts fondamentaux à toute étude sérieuse du narrataire: le narrataire degré zéro, les signes du narrataire, l'écart de la norme théorique. La seconde, travaillant à partir de Prince, a affiné la définition du degré zéro du narrataire en clarifiant certains de ses attributs, en ajoutant à ses caractéristiques. Aussi, en plus d'affiner certains signes du narrataire de l'inventaire de Prince, elle en a formulés de nouveaux. Enfin, elle a rendu le système de Prince opératoire en organisant les signes du narrataire d'après quatre aspects constitutifs de la situation énonciative: l'identité, la situation spatio-temporelle, le statut et le rôle, soulignant ainsi que le narrataire est essentiellement un élément de l'énonciation. Cette organisation des signes du narrataire, la notion du degré zéro et le concept d'écart permettent de caractériser le narrataire spécifique dans tous les textes narratifs. La contribution de ces deux chercheurs a permis de compléter la définition du narrataire ébauchée au second chapitre. Le narrataire est cette instance réceptive intratextuelle à laquelle s'adresse un narrateur de même niveau narratif. La présence du narrataire, qui est essentiellement un élément de l'énonciation, est inscrite, encodée dans le texte par un réseau de signes linguistiques sujets à une analyse de type sémiologique. C'est à partir des écarts du narrataire degré zéro instaurés par ces signes que peut être décrit un narrataire spécifique, c'est-à-dire un individu qui, dans certains textes narratifs, peut être bien caractérisé. Le type de narrataire textuel particulier à chaque

texte dépend de la ventilation et de l'organisation des écarts en regard des quatre aspects de la situation énonciative. Ainsi la contribution de ces deux chercheurs a abouti à un modèle théorique pouvant servir d'instrument d'analyse du narrataire.

Dans le chapitre troisième, nous avons éprouvé ce modèle théorique, cet instrument d'analyse à partir d'un texte de Balzac: Z. Marcas. Nous avons d'abord repéré tous les signes du narrataire contenus dans ce texte; cet inventaire est annexé au présent travail. Ensuite, en analysant tous les signes qui peuvent constituer des écarts du degré zéro, nous avons fait la description du narrataire dans Z. Marcas. Ceci a permis de constater que les écarts les plus importants et les plus radicaux décrivent le rôle du narrataire, car selon les conditions du narrataire théorique, celui-là est censé être une passive instance réceptrice du récit. Or, le narrataire dans Z. Marcas est représenté par un groupe d'auditeurs très actifs qui participent au récit, qui dialoguent avec le narrateur, qui sont changés par le récit. Cependant, leur rôle le plus spectaculaire consiste à s'arroger à trois reprises la fonction intrinsèque du narrateur. En effet, le groupe-narrataire, par une permutation des rôles, réussit non seulement à engager un dialogue avec le narrateur, mais aussi à prendre la parole en l'absence du narrateur et de ce fait à assumer le discours narratif. Sans ce type de narrataire actif, le texte Z. Marcas ne pourrait exister, prouvant ainsi qu'un texte, à l'instar d'une communication verbale, se fait à deux.

Une recherche plus vaste et plus exhaustive du narrataire balzacien (incluant les fonctions du narrataire), faite à partir de plusieurs textes, serait intéressante non seulement parce qu'elle pourrait dévoiler une facette peut-être ignorée de l'œuvre de cet écrivain, mais aussi, et surtout, parce qu'elle pourrait mettre au jour le fonctionnement de ses textes et des textes narratifs en général. Nous aurions non seulement une lecture renouvelée de Balzac, mais aussi un autre éclairage quant à sa technique romanesque.

Nous serions tentés de terminer en citant, encore une fois, la conclusion de l'Introduction de Prince. Que notre lecteur (réel cette fois) se réfère, s'il le désire, à la page 39 de ce mémoire.

BIBLIOGRAPHIE

1. Oeuvres balzaciennes

- 1 Balzac, Honoré, Illusions perdues, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.
- 2 _____, La Maison Nucingen, dans La Comédie Humaine, Tome V, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1952.
- 3 _____, Le Père Goriot, dans La Comédie Humaine, Tome II, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951.
- 4 _____, Z. Marcas, dans La Comédie Humaine, Tome VII, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1955.

II. Ouvrages traitant de la théorie et de réception littéraire

- 1 Altick, Richard, The English Common Reader: A Social History of the Mass Reading Public 1800-1900, Chicago, University of Chicago Press, 1957.
- 2 Barthes, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communications, 8, Paris, Seuil, 1966.
- 3 Benveniste, Emile, Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966.
- 4 Booth, Wayne C., The Rhetoric of Fiction, Chicago, University of Chicago Press, 1961.
- 5 Charles, Michel, Rhétorique de la lecture, Paris, Seuil, 1977.
- 6 Chatman, Seymour, Story and Discourse: Narrative Structure in Fiction and Film, Ithaca, Cornell University Press, 1978.
- 7 Dubois, Jean, et al., Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973.
- 8 Ducrot, Oswald et Todorov, Tzvetan, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972.
- 9 Fish, Stanley, Surprised by Sin: The Reader in "Paradise Lost", New York, St. Martin's Press, 1967.
- 10 _____, Literature in the Reader: Affective Stylistics, in New Literary History 2 (1970). Rpt. in Stanley E. Fish, Self-Consuming Artifacts, Berkeley and Los Angeles, Univ. of California Press, 1972.

- 11 Geary, Edward, The Composition and Publication of "Les Deux Amis de Bourbonne", in Diderot Studies 1, Ed. Otis E. Fellows and Norman L. Torrey, Syracuse, Syracuse Univ. Press, 1949, 27-45.
- 12 Genette, Gérard, Figures III, Paris, Seuil, 1972.
- 13 _____, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983.
- 14 Gibson, Walker, Authors, Speakers, Readers, and Mock Readers, in College English, 11, 1949-1950, 265-269.
- 15 Holland, Norman N., The Dynamics of Literary Response, New York, Oxford University Press, 1968 (rpt., Norton, 1975).
- 16 Iser, Wolfgang, Interaction Between Text and Reader, in The Reader in the Text, Susan R. Suleiman and Inge Crosman, Princeton, Princeton University Press, 1980.
- 17 Jakobson, Roman, Essais de linguistique générale, Paris, Editions de Minuit, Points no 17, 1963.
- 18 Labrosse, Claude, Quelques lettres inédites sur "La Nouvelle Héloïse": Essai de définition d'une lecture, dans Jean-Jacques Rousseau et son temps, Ed. Michel Launay, Paris, Nizet, 1969.
- 19 Launay, Michel, "La Nouvelle Héloïse", son contenu et son public, dans Jean-Jacques Rousseau et son temps, Ed. Michel Launay, Paris, Nizet, 1969.
- 20 Leavis, Q. D., Fiction and the Reading Public, 2nd ed., London, Chatto and Windus, 1968.
- 21 Lesser, Simon, Fiction and the Unconscious, Boston, Beacon, 1957.
- 22 Lintvelt, Jaap, Modèle discursif du récit encadré, Poétique, 35, 1978, pp. 352-66.
- 23 _____, Essai de typologie narrative: le point de vue, Paris, Corti, 1981.
- 24 Piwowarczyk, Mary Ann, The Narratee in Selected Fictional Works of Diderot, Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison, 1978.
- 25 Preston, John, The Created Self: The Reader's Role in Eighteenth-Century Fiction, London, Heinemann, 1970.

- 26 Prince, Gerald, Notes Toward a Categorization of Fictional "Narratees", Genre, IV, June 1971, pp. 100-6.
- 27 , Introduction à l'étude du narrataire, Poétique, 14, 1973, pp. 178-96.
- 28 Rousset, Jean, La Question du narrataire, dans Problèmes actuels de la lecture, Colloque de Cérisy, 1979, pp. 23-34.
- 29 Searle, John R., Les actes du langage: essai de philosophie du langage, Paris, Hermann, 1972.
- 30 Sherbo, Arthur, 'Inside' and 'Outside' Readers in Fielding's Novels, in Studies on the Eighteenth Century English Novel, East Lansing, Michigan University Press, 1969.
- 31 Suleiman, Susan R., Introduction: Varieties of Audience-Oriented Criticism, in The Reader in the Text, Princeton, Princeton University Press, 1980.
- 32 Todorov, Tzvetan, Les catégories du récit littéraire, Communications, 8, Paris, Seuil, 1966.
- 33 , Vision dans la fiction, dans Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972.
- 34 , Poétique, dans Qu'est-ce que le structuralisme, Paris, Seuil, 1973.
- 35 Watt, Ian, The Rise of the Novel: Studies in Defoe, Richardson, and Fielding, London, Chatto and Windus, 1957.

ANNEXE 1

EXEMPLES D'ETUDES SUR LES FONCTIONS DE LA COMMUNICATION

EXEMPLES D'ETUDES SUR LES FONCTIONS DE LA COMMUNICATION

1. Exemples d'études structurales et sémiologiques relatives au code:

Bakhtin, Mikhaïl, Problems of Dostoevsky's Poetics, Ann Arbor, Ardis, 1973.

Barthes, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communications, 8, Paris, Seuil, 1966.

 , Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe, dans C. Chabrol, Sémiotique narrative et textuelle, Paris, Larousse, 1973.

Benveniste, Emile, Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1966.

Courtès, Joseph, Introduction à la sémiotique narrative et discursive: Méthodologie et application, Paris, Hachette, 1976.

2. Exemples d'études portant au moins en partie sur la situation du destinataire dans le texte:

Austin, John L., Quand dire, c'est faire, Paris, Seuil, 1970.

Kerbrat-Orecchioni, C., L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, A. Colin, 1980.

Searle, John R., Les Actes de langage - Essai de philosophie du langage, Paris, Hermann, 1972.

 , Sens et expressions, études de théories des actes du langage, Paris, Minuit, 1982.

3. Exemples d'études récentes sur le narrateur et ses fonctions:

Booth, Wayne C., The Rhetoric of Fiction, Second Edition, Chicago, University of Chicago Press, 1983.

Chatman, Seymour, Story and Discourse: Narrative Structure in Fiction and Film, Ithaca, Cornell University Press, 1978.

Fitch, Brian T., Narrateur et Narration dans l' "Etranger"
d'Albert Camus, Archives des Lettres modernes (1960), 1968.

Genette, Gérard, Figures III, Paris, Seuil, 1972.

_____, Nouveau discours du récit, Paris, Seuil, 1983.

Lanser, Susan, The Narrative Act, Princeton, Princeton University Press, 1981.

4. Exemples d'études portant sur le point de vue ou la focalisation:

Bal, Mieke, Narration et focalisation, Poétique, 29, 1977.

_____, Narratology, Paris, Klincksiek, 1977.

_____, The Laughing Mice, or: On Focalization, Poetics Today 2, 2, 1981.

Bronzwaer, W. J., M. Bal's Concept of Focalisation, Poetics Today 2, 2, Winter 1981.

Friedman, Norman, Point of View in Fiction, PMLA, 1955.

Lintvelt, Jaap, Essai de typologie narrative, le point de vue, théorie et analyse, Paris, Corti, 1981.

Morrison, Kristin, James' and Lubbock's Differing Points of View, in Nineteenth Century Fiction, 1961.

Todorov, Tzvetan, Les Catégories du récit littéraire, Communications, 8, 1966.

Uspenski, Boris, Poétique de la composition, Poétique, 9, 1972.

ANNEXE 2

LES SIGNES DU NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"

ANNEXE 11LES SIGNES DU NARRATAIRE DANS "Z. MARCAS"

No	Page	Texte	Signe	Ecart	S.E.	Commentaires
1	736	Je n'ai jamais vu personne	Négation	-	1-C	contredit ce que le narrataire pourrait penser, mais la croyance implicite pourrait être celle de n'importe quel membre de cette culture; ainsi il n'y a pas d'écart
2	736	les hommes remarquables de ce temps	Démonstratif à valeur déictique	+	11-B	le narrateur et le narrataire sont des contemporains
3	736	que celui de cet homme	Nom commun marqué	+	1-B	implique que le narrataire pourrait déjà être au courant de Marcas
4	736	Ce Z qui précédait Marcas	Nom propre	-	1-B	ne suppose pas de connaissance de la part du narrataire; utilisé pour présenter un personnage
5	736	Marcas! Répétez-vous à vous-même ce nom	Impératif	+	111-E	dicté une action au narrataire et implique un futur; accentue la présence du narrataire; indique que le narrataire est un seul individu
6			Adresse directe	+	IV-A	
7			Forme grammaticale	+	1-A	

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
8	736	n'y trouvez-vous pas une sinistre signification?	Adresse directe Question	+	IV-A	accentue la présence du narrataire; demande l'avis du narrataire; procédé rhétorique pour influencer le narrataire; implique que le narrataire sera d'accord
9				+	III-E	
10	736	Ne vous semble-t-il pas que l'homme qui le porte doive être martyrisé?	Adresse directe Question	+	IV-A	cf. nos 8 et 9
11				+	III-E	
12	736	Quoique étrange et sauvage, ce nom a pourtant le droit d'aller à la postérité; il est bien composé, il se prononce facilement, il a cette brièveté voulue pour les noms célèbres.	Métagrammaticaire	+	I-C	narrateur justifie son récit; implique un narrataire sceptique
13	736	N'est-il pas aussi doux qu'il est bizarre?	Question	+	III-E	cf. no 9
14	736	ne vous paraît-il pas inachevé?	Adresse directe Question	+	IV-A	cf. nos 8 et 9
15				+	III-E	

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
16	736	Je ne voudrais pas prendre sur moi d'affirmer que les noms n'exercent aucune influence sur la destinée.	Négation Métacommun- taire	+	1-C	procédé rhétorique pour influencer; implique un narrataire sceptique à convaincre; prépare le narrataire pour ce qui suit
17				+	1-C	
18	736	Entre les faits de la vie et le nom des hommes, il est de secrètes et d'inexplicables concordances ou des désaccords visibles qui surprennent; souvent des corrélations lointaines, mais efficaces, s'y sont révélées.	Généralisa- tion didac- tique	+	1-C	sert à orienter l'opinion du narrataire et suppose qu'il sera d'accord
19	736	Notre globe est plein	Adjectif inclusif	+	III-B	indication géographique: narrateur et narrataire partagent espace commun, donc expérience commune
20	736	Peut-être reviendra-t-on quelque jour aux Sciences Occultes.	Affirmation Pronom indéfini	+	1-C	implique que le narrataire est d'accord; pourrait inclure le narrataire
21				-	III-B	
22	736-37	Ne voyez-vous pas dans la construction du Z une allure contrariée?	Adresse directe	+	IV-A	accentue la présence du narrataire; presse le narrataire à donner son accord
23			Question	+	III-E	
24	737	ne figure-t-elle pas le zigzag aléatoire et fantasque d'une vie tourmentée?	Question	+	III-E	cf. no 23

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
25	737	Quel vent a soufflé sur cette lettre qui, dans chaque langue où elle est admise, commande à peine à cinquante mots?	Question	-	111-E	question adressée au narrateur
26	737	Marcas s'appelait Zéphirin	Nom propre	-	1-B	cf. no 4
27	737	Saint Zéphirin est très vénéré en Bretagne.	Nom propre	-	1-B	cf. no 4
28			Nom propre	-	1-B	aucune connaissance référentielle supposée; connaissance de la signification générale ne particularise pas
29	737	Marcas était Breton.	Nom propre	-	1-B	cf. no 28; nos 26 à 29
30			Analogie	-	1-B	procédé de rhétorique pour influencer le narrataire, ne suppose pas de connaissance particularisante
31	737	Examinez encore ce nom: Z. Marcas!	Impératif	+	111-E	dicte une action au narrateur qui implique un futur, mais aussi un passé; une réaction positive à la demande antérieure du narrateur; le narrataire n'est pas passif
32	737	Toute la vie de l'homme est dans l'assemblage fantastique de ces sept lettres. Sept! le plus significatif des nombres cabalistiques.	Commentaire	+	1-B	narrateur prend pour acquis que le narrataire est familier avec les sciences occultes; ainsi, il fait partie d'un groupe restreint d'initiés
33			Nom commun marqué	(+)	1-B	

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
34	737	sa vie a été composée de sept lustres	Nom commun marqué	(+)	1-B	cf. nos 32 et 33
35	737	N'avez-vous pas l'idée de quelque chose de précieux qui se brise par une chute, avec ou sans bruit?	Adresse directe	+	IV-A	accentue la présence du narrataire
36			Question	+	III-E	cf. nos 22 et 23
37	737	à Paris	Nom propre	-	1-B	connaissance référentielle et de la signification générale ne transgressent pas les conditions du degré zéro
38	737	Je demeurais alors rue Corneille	Nom propre	+	1-B	sans commentaire, implique que le narrataire pourrait connaître le milieu
39	737	un de ces hôtels	Démonstratif	+	1-B	implique connaissances et expériences communes
40	737	meublées comme se meublent les chambres destinées à des étudiants	Comparaison	+	1-B	implique connaissances ou expériences du narrataire
41	737	Que faut-il à la jénesse de plus que ce qui s'y trouvait...?	Discours indirect (Répétition)	+	IV-B	narrateur répète une question du narrataire ou il s'adresse à celui-ci
42	737	Mais dans cette rue il n'y a point de voisine à courtiser.	Négation	+	1-C	Narrateur contredit l'opinion du narrataire ou c'est celui-ci qui corrige l'opinion du narrateur (cf. no 41)

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaires</u>
43	737	En face, l'Odéon	Nom propre	+	1-B	cf. no 38
44	737	Je n'étais pas assez riche pour avoir une belle chambre, je ne pouvais même pas avoir une chambre.	Négations	-	1-C	cf. no 1
45	737	Juste et moi	Nom propre	+	1-B	sans commentaires, implique que le narrataire connaît ce personnage
46	737	De ce côté de l'esca-lier	Démonstratif à valeur déictique	+	11-B	situe ou inclut le narrataire dans l'espace de la situation énonciatrice
47	737	il n'y avait que notre chambre	Négation	-	1-C	cf. no 1
48	737	une de ces cloisons faites en lattes	Démonstratif	+	1-B	cf. no 39
49	738	semblables à celles des collèges	Comparaison	+	1-B	cf. no 40
50	738	comme de la lave figée dans le cratère d'un volcan	Comparaison	-	1-B	n'implique pas de connaissances particularisantes
51	738	Tout encrifier ne peut-il pas, aujourd'hui, deve-nir un Vésuve?	Discours indirect (anticipation)	+	IV-B	narrateur anticipe une question du narrataire; définit le rôle actif du narrataire; adverbe
52			Indication temporelle	+	11-A	situe le narrataire comme contemporain; implique des con-naissances historiques; con-
53			Nom propre (comparaison)	+	1-B	notation

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
54	738	Contrairement aux lois du crédit, le papier était chez nous encore plus rare que l'argent.	Comparaison	+	1-B	implique des connaissances de la part du narrataire, sinon un commentaire explicatif serait nécessaire
55	738	Comment espère-t-on faire rester les jeunes gens dans de pareils hôtels garnis?	Pronom indéfini	-	111-B	pronome pas nécessairement inclusif; question demandant l'avis du narrataire
56			Question	+	111-E	
57	738	les allées du Luxembourg	Nom propre	+	1-B	cf. no 38
58	738	à l'école de Droit	Nom propre	-	1-B	connaissance générale de la signification est celle de tout membre de la société, ne particularise pas
59	738	charmante dès qu'on y babille et qu'on y fume	Pronom indéfini	-	111-B	n'inclut pas nécessairement le narrataire
60	738	Mettez une nappe sur cette table	Impératif	+	111-E	presse le narrataire de
61		voyez-y le dîner	Déictique	+	11-B	s'imaginer la scène; cf. no 46; cf. no 60
62			Impératif	+	111-E	
63	738	faites lithographier cette vue intérieur	Impératif	+	111-E	cf. no 60; nos 59 à 63 implique que le narrataire a vécu l'expérience en tant qu'étudiant
64	738	on s'y tue, on s'y combat	Pronoms indéfinis	-	111-B	cf. no 59

No	Page	Texte	Signe	Ecart	S.E.	Commentaire
65	738- 739	non point à l'arme blanche ni à l'arme à feu, mais par l'intrigue et la calomnie	Négation	-	1-C	narrateur contredit la pos- sible opinion du narrataire
66	739	aussi meurtrières que celles d'Italie	Comparaison	+	1-B	implique connaissance histo- rique commune au narrateur et au narrataire
67	739	nos 64 à 66	Commentaire	+	1-B	implique que le narrataire n'est ni avocat, ni médecin
68	739	Aujourd'hui que tout est un combat d'intelligence	Indication temporelle directe	+	11-A	narrateur et narrataire sont contemporains
69	739	comme un général restait deux jours en selle	Comparaison	+	1-B	cf. no 66
70	739	l'on s'y bat à coups d'affiches	Pronom indé- fini	-	111-B	n'inclut pas le narrataire
71	739	Aujourd'hui, le talent	Indication temporelle directe	+	11-A	cf. no 68
72	739	il n'arrivera jamais	négation	-	1-C	cf. no 1
73	739	nos 68 à 72	Commentaires	-	1-B	n'implique pas de connaissances particularisantes
74	739	n'en étaient ni moins sages, ni moins profonds	Négation	-	1-C	cf. no 1

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
75	739- 740	en parcourant les débats des Chambres	Autre texte	+	1-B	sans commentaire, implique que le narrataire connaît ce journal ou document
76	740	la cour de Charles X	Nom propre	+	1-B	implique connaissance historique
77	740	à la Chambre des Pairs!	Nom propre	+	1-B	cf. no 76
78	740	comme un spectacle	Comparaison	-	1-B	ne suppose pas de connaissances ou d'expériences pouvant parti- culariser le narrataire
79	740	de la France	Nom propre	-	1-B	connaissance référentielle et de la signification générale ne transgressent pas les con- ditions du degré zéro
80	740	Que devenir?	Question	-	111-E	question adressée au nar- rataire ne constitue pas un écart car on ne s'attend pas à recevoir de réponse
81	740	Etre médecin n'était-ce pas attendre pendant vingt ans une clientèle?	Question	+	111-E	question adressée au nar- rataire; on s'attend à ce que le narrataire soit d'accord
82	740	Vous savez ce qu'il est devenu? Non.	Adresse directe	+	1V-A	accentue la présence du nar- rataire; narrateur demande au narrataire d'exprimer son
83			Question	+	111-E	opinion; répétition; nar- rateur répète la négation du
84			Discours indirect	+	1V-B	narrataire; celui-ci est actif; rôle ne se limite pas à un simple récepteur

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
85	740	En ce moment, il	Indication temporelle directe	+	11-A	situe le narrataire à l'intérieur de l'espace de la situation énonciative
86	740	où l'on dépense	Pronom indéfini	+	111-B	inclus le narrataire; implique une expérience commune
87	740	Imitez-moi, mes amis,	Impératif	+	111-E	dicté une action future au narrataire; accentue et particularise le narrataire:
88		je vais là où l'on	Appellatif	+	111-D	
89		dirige à son gré sa	Formes grammaticales	+	1-A	masculin, un groupe d'amis;
90		destinée.	Pronom indéfini et adjectifs inclusifs	+	111-B	inclus le narrataire; ce sont des égaux
91	740	en allant au bal Misard	Nom propre	+	1-B	sans commentaires, implique connaissances partagées
92	741	que l'on contracte avec la misère	Pronom indéfini	+	111-B	peut inclure le narrataire, cf. no 86
93	741	d'où l'on lutte	Pronom indéfini	+	111-B	cf. no 92
94	741	courtisane qui vous prend et vous laisse,	Pronoms inclusifs	+	111-B	implique que le narrataire comprend le narrateur et partage son expérience
95		vous sourit et vous tourne le dos	(comparaison)	+	1-B	
96	741	où l'Infortune est entretenue par le Hasard	"Noms propres"	(+) (+)	1-B	employés comme noms propres (personnification), sans commentaires, implique connaissance et connotation

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
97	741	En revenant de nos Ecoles	Nom propre	-	1-B	commentaire déjà fourni
98	741	Ce costume n'a rien d'extraordinaire	Négation	-	1-C	pourrait contredire l'opinion du narrataire sans le particulariser; cf. no 1
99	741	ne fut ni la surprise, ni l'étonnement, ni la tristesse, ni l'intérêt, ni la pitié	Négation	-	1-C	cf. no 98
100	741	à la manière de ceux qui se savent coupables	Comparaison	-	1-B	n'implique pas de connaissances qui particularisent
101	741	elle sera comprise par un mot	Métacommentaire +		1-C	implique que le narrataire sera d'accord, implique un futur
102	741	Selon un système assez populaire, chaque face humaine a de la ressemblance avec un animal.	Commentaire	-	1-B	n'implique pas de connaissances spéciales
103	741	comme celui d'un lion	Comparaison	-	1-B	cf. no 100
104	742	S'il est permis de s'exprimer ainsi	Métacommentaire +		1-C	implique que le narrataire sera d'accord
105	742	Ce n'était pas modestie, mais résignation, non pas la résignation chrétienne qui implique la charité, mais la résignation conseillée par la raison qui a démontré l'inutilité ...	Négations Commentaires	-	1-C	contrdisent ce que pourrait penser le narrataire
106				-	1-B	

No	Page	Texte	Signe	Ecart	S.E.	Commentaire
107	742	le milieu qui nous est propre	Pronom inclusif	+	111-B	inclus le narrataire
108	742	elle ressemblait beaucoup à celle de Mirabeau	Nom propre	+	1-B	implique des connaissances historiques ou politiques
109			Comparaison	+	1-B	car il n'y a pas de commentaires explicatifs
110	742	les ruines de Palmyre au désert	Nom propre	+	1-B	implique des connaissances historiques et géographiques et de la connotation
111	742	le triste restaurant de la rue de la Harpe	Nom commun marqué	+	1-B	implique que le narrataire possède une connaissance référentielle
112			Nom propre	+	1-B	
113	742	comme des enfants que	Comparaison	-	1-B	n'implique pas de connaissances qui particularisent
114	742- 743	à jeter le Z comme une fusée	Comparaison	-	1-B	cf. no 113
115	743	Tel était le nom que je donnais à Juste, qui m'appelait le garde des sceaux.	Commentaire	-	1-B	n'implique pas d'écart du degré zéro
116	743	Je n'avais pas songé qu'il n'y avait pas de lumière	Négation	-	1-C	ne contredit pas l'opinion du narrataire
117	743	Je ne vis que des ténèbres	Négation	-	1-C	cf. no 116

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
118	743	on n'avait jamais logé là	Pronom indéfini	-	III-B	n'inclut pas le narrataire;
119		qu'un domestique	Négation	-	I-C	cf. no 116
120	744	dans la cour de la Sainte-Chapelle	Nom propre	+	I-B	connaissance du référent impliquée
121	744	allait manger rue Michel- le-Comte,	Nom propre	+	I-B	cf. no 120
122	744	chez Mizerai	Nom propre	+	I-B	cf. no 120
123	744	Etait-ce ces moeurs se- crètement simples? cette régularité monastique, cette frugalité de soli- taire, ce travail de niais... parti pris sur la vie?	Question	+	III-E	narrateur s'adresse au nar- rataire et lui propose un choix de réponses; impli- que que le narrataire pour- ra choisir ce qui lui con- vient
124	744	l'ancien carnaval de Venise	Nom propre	-	I-B	n'implique pas de connais- sances particulières
125	744	attirera l'Europe à Paris	Noms propres	-	I-B	cf. no 124
126	745	On devrait tolérer le jeu pendant le carnaval	Affirmation	+	I-C	implique que le narrataire est d'accord ou partage la même opinion que le narra- teur
127	745	La France laisse des mil- lions en Allemagne	Noms propres	-	I-B	cf. no 79

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
128	745	comme chez tous les étudiants, une grande misère	Généralisation didactique	+	1-C	implique que le narrataire partage cette opinion
129	746	non de l'offre, qui fut acceptée, mais de la richesse	Négation	-	1-C	contredit ce que pourrait penser le narrataire; cf. no 1
130	746	se comparer qu'à la quatrième corde du violon de Paganini	Comparaison	+	1-B	implique que le narrataire possède des connaissances musicales
131			Nom propre	+	1-B	
132	746	dures comme les gangues du Brésil	Comparaison	-	1-B	n'implique pas de connaissances particularisantes
133			Nom propre	-	1-B	
134	746	rapporté de Constantinople	Nom propre	-	1-B	connaissance référentielle n'est pas supposée; connaissance générale de la signification ne particulière pas
135	747	Léger comme un écureuil	Comparaison	-	1-B	ne suppose pas de connaissance particularisante
136	747	trois bouteilles de vin de Bordeaux, du fromage de Brie	Noms propres	-	1-B	connaissance de la signification de ces noms servant à désigner ces produits n'est pas un écart, car elle ne particularise pas le narrataire

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
137	747	Il est des différences incommensurables entre l'homme social et l'homme qui vit au plus près de la Nature.	Généralisation didactique	+	1-B	ne suppose pas de connaissance qui particularise; indique l'opinion désirée du narrataire par narrateur
138	747	Toussaint Louverture est mort sans proférer une parole	Nom propre	+	1-B	sans commentaire, implique connaissances historiques communes
139	747	Napoléon, une fois sur son rocher,	Nom propre	+	1-B	cf. no 138
140	747	a babillé comme une pie	Comparaison	-	1-B	cf. no 135
141	747	Le silence et toute sa majesté ne se trouvent que chez le Sauvage. Il n'est pas de criminel qui... de les dire à quelqu'un.	Généralisation didactique	+	1-C	cf. no 137
142			Nom propre	-	1-B	n'implique pas de connaissance du référent
143	747	Je me trompe.	Affirmation	+	1-C	implique que le narrataire contredit le narrateur, réagit à ses affirmations
144	747-	Nous avons vu l'un des Iroquois du faubourg Saint-Marceau	Pronom inclusif	+	111-B	
145	748		Noms propres	+	1-B	pourrait inclure le narrataire; connaissance du référent possible
146	748	un Français	Nom propre	-	1-B	cf. no 142

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
147	748	et tout ce que Cooper a prêté aux Peaux-Rouges	Noms propres	+	1-B	implique connaissance littéraire partagée
148			Autre texte	+	1-B	
149	748	Morey, ce Guatimozin de la Montagne	Noms propres (Comparaison)	+	1-B	implique connaissances historiques partagées
150	748	Voici ce que nous a dit Marcas pendant cette matinée, en entremêlant son récit de tartines graissées de fromage et humectées de verres de vin.	Métacommentaire	-	1-C	indique la source du récit mais n'implique pas un narrataire nécessairement sceptique
151	748	Sa famille était de Vitré	Nom propre	-	1-B	cf. 134
152	748	Il avait fait gratuitement ses études dans un séminaire, et s'était refusé à devenir prêtre	Commentaire	+	1-B	absence d'explications; le narrataire est au fait des implications sociales
153	748	Il avait fait son Droit	Nom propre	+	1-B	implique que le narrataire connaît ce domaine: il pourrait aussi l'avoir fait
154	748	Londres, Berlin, Vienne, Pétersbourg et Constantinople	Noms propres	-	1-B	cf. no 134
155	748	les précédents de la Chambre	Nom propre	-	1-B	cf. no 134

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
156	748	les Chambres pour une feuille quotidienne	Nom propre	-	1-B	cf. no 134
157	748	il tenait de Berryer pour la chaleur	Comparaison	+	1-B	implique une connaissance de l'histoire juridique française
158	748	il tenait de monsieur Thiers pour la finesse	Comparaison	+	1-B	implique une connaissance de l'histoire politique française
159	748	génent l'homme d'Etat	Nom propre	-	1-B	cf. no 134
160	749	de la branche d'Orléans	Nom propre	+	1-B	implique des connaissances historiques françaises
161	749	Evidemment le terrain des luttes politiques est chargé.	Commentaire	+	1-B	implique une connaissance de la situation politique actuelle; narrataire serait contemporain du narrateur
162	749	Nouveau Bonaparte, il chercha son Barras; ce nouveau Colbert espérait trouver Mazarin	Comparaisons	+	1-B	implique une connaissance de l'histoire de France
163				+	1-B	
164	749	Richard III ne voulait que son cheval	Nom propre (comparaison impliquée)	+	1-B	narrataire partage une connaissance historique anglaise avec le narrateur
165	749	comme un directeur de marionnette heurte l'un contre l'autre le commissaire et Polichinelle	Comparaison	+	1-B	implique connaissance d'ordre culturel

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
166	750	dans les colonies polaires du Luxembourg	Nom propre	-	1-B	cf. no 134
167	750	Comme tous les hommes petits, il sut dissimuler à merveille	Comparaison	+	1-B	implique une connaissance d'ordre psychologique
168	750	Marcas demeura dans l'Opposition	Nom propre	+	1-B	implique connaissance des institutions politiques
169	750	les avait maniés comme pâte	Comparaison	+	1-B	implique une certaine connaissance ou expérience de vie
170	751	Où aller?	Question	+	111-E	question adressée au narrataire
171	751	Les journaux ministériels, avertis sous main, ne voulaient de lui.	Négation	-	1-C	contredit ce que le narrataire pourrait penser
172	751	Marcas ne pouvait passer ni chez les républicains ni chez les légitimistes	Négation	-	1-C	cf. no 171
173	751	dont le triomphe est le renversement de <u>la chose</u> actuelle	Nom commun marqué	+	1-B	"la chose" sans précisions, implique que le narrataire connaît le référent et la situation politique; il est contemporain du narrateur

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
174	751	il n'avait pu trouver de place nulle part	Négation	-	1-C	pourrait contredire ce que le narrataire pourrait penser
175	751	comme un <u>condottiere</u> que	Comparaison	+	1-B	implique une connaissance de l'italien; seconde comparaison ne particularise pas
176	751	comme un <u>grand capitain</u>	Comparaison	-	1-B	
177	751	comme des déserts autour de lui	Comparaison	-	1-B	cf. no 176
178	751	Pozzo di Borgo fut ainsi	Nom propre (Comparaison impliquée)	+	1-B	implique connaissance historique
179	751	Il ne nous donna pas les raisons de sa conduite.	Négation	+	1-C	implique que le narrataire demandera plus de renseignements
180	752	Il est impossible de vous raconter les scènes de haute comédie	Adresse directe Métacommentaire	+	1V-A	accentue la présence du narrataire; implique que le narrataire devra s'imaginer ces scènes
181	752			+	1-C	
182	752	un sot décoré de la Légion d'Honneur	Nom propre	+	1-B	implique connaissances des institutions militaires
183	752	comme un commis	Comparaison	-	1-B	cf. no 176
184	752	on frappe sur un homme	Pronom indéfini	-	1II-B	pourrait inclure le narrataire

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
185	752	vous retravaillez jus- qu'à ce que vous ayez reconnu que vous n'avez pas affaire à un homme.	Pronoms indé- finis	- - -	111-B	"vous" utilisé comme pronom indéfini pouvant inclure le narrataire
186	752	mais en qui l'on croyait	Pronom indéfini	-	111-B	pourrait inclure le narra- taire
187	752	non pas découragé, mais	Négation	-	1-C	contredit ce que le narra- taire pourrait croire
188	752	ses mains ne l'avaient pas retenu	Négation	-	1-C	cf. no 187
189	752	semblable à Napoléon tombé	Comparaison	+	1-B	connaissance historique partagée avec le narrateur
190	753	car les hommes peuvent être promptement et faci- lement jugés dès qu'ils consentent à venir sur le terrain des diffi- cultés:	Généralisation didactique	+	1-C	implique que le narrataire partage la même opinion
191	753	il y a pour les hommes	Comparaison	+	1-B	implique des connaissances
192		supérieurs des Shibolet	Nom propre	+	1-B	bibliques communes entre le narrataire et le narrateur
193		et nous étions de la tribu des lévites modernes, sans être encore dans le Temple	Nom propre	+	1-B	

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
194	753	Comme je vous l'ai dit, notre vie frivole	Adresse directe Référence intra- diégétique	+	IV-A 1-B	accentue la présence du nar- rataire; narrataire connaît déjà une partie de l'histoire
195						
196	753	le jardin du Luxembourg	Nom propre	+	1-B	cf. no 120
197	753	Ce fut, non plus l'hor- rible monologue... mais	Négation	-	1-C	cf. no 187
198	755	rue de la Harpe	Nom propre	-	1-B	cf. no 112
199	755	de ces renseignements que l'expérience peut seule donner,	Démonstratif	+	1-B	implique connaissance ou expérience de vie de la part du narrataire
200	755	de ces jalons que le génie seul sait planter	Démonstratif	+	1-B	cf. 199
201	755	de l'Amérique et de l'Asie	Noms propres	-	1-B 1-B	cf. no 134
202	756	Le véritable homme d'Etat doit être surtout indif- férent aux passions vul- gaires; il doit, comme le savant, ne se passion- ner que pour les choses de sa science.	Généralisation didactique	+	1-C	cf. no 190
203			Comparaison	-	1-B	cf. no 135
204	756	(qui de nous ne l'a pas éprouvé?)	Pronom inclusif Question	+	111-B 111-E	inclusif le narrataire; le par- ticularise; ce sont des égaux
205						

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
206	756	la jeunesse ressent un vif besoin d'admiration; elle aime à s'attacher, elle est naturellement portée à se subordonner aux hommes qu'elle croit supérieurs, comme elle se dévoue aux grandes choses.	Généralisation didactique	+	1-C	implique que le narrataire partage la même opinion que le narrateur
207	756	de Louis XIV et de Louis XV	Noms propres	-	1-B	ne constituent pas un écart de la norme du degré zéro car le narrateur ne fait que rapporter les paroles de Marcas
208	756	semblable à Pitt, qui	Comparaison	+	1-B	implique une connaissance de l'histoire politique anglaise
209		s'était	Nom propre	+	1-B	cf. no 134
210		donné l'Angleterre	Nom propre	-	1-B	
211	756	il n'y avait pas une	Négation	-	1-C	cf. no 1
212	756	de la France vis-à-vis de la Russie et de l'Angleterre	Noms propres	-	1-B	cf. no 134
213	756	les luttes de la Cour avec la Chambre	Noms propres	+	1-B	sans commentaire: implique que le narrataire est au courant de la situation politique
214	757	nous n'avions plus insisté	Négation	-	1-C	cf. no 1

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
215	757	C'était le Dioclétien du martyr inconnu.	Comparaison Nom propre	+	1-B	connaissances de la signification et de la connotation sont impliquées
216				+	1-B	
217	757	comme il arrive dans une conférence	Comparaison	-	1-B	n'implique pas d'écart de la norme degré zéro
218	759	par un de ces gestes qui révèlent une croyance	Démonstratif	+	1-B	implique connaissances et expériences partagées
219	759	l'esprit dans son élément, Comparaisons		-	1-B	cf. no 217
220		l'oiseau rendu à l'air,		-		
221		le poisson revenu dans l'eau,		-		
222		le cheval galopant dans sa steppe		-		
223	759	Le Doute boiteux suivit de près l'Espérance	"Noms propres"	{+}	1-B	cf. no 96
224	759	Mais ces natures élevées sont toutes susceptibles de se heurter à des grains de sable	Généralisation didactique	+	1-C	cf. no 190
225	759	C'est l'histoire de Napoléon qui, manquant de bottes, n'est pas parti pour les Indes	Commentaire	+	1-B	narrataire partage des connaissances historiques avec le narrateur
226			Nom propre	-	1-B	cf. no 37

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
227	760	Mais, je vous le jure	Adresse directe	+	IV-A	accentue la présence du narrataire; implique un narrataire sceptique
228			Performatif	+	III-E	
229	760	Humann habilla	Nom propre	+	I-B	implique une connaissance du référent
230	760	comme un homme politique doit être habillé	Comparaison	+	I-B	implique une connaissance des coutumes sociales
231	760	engagées au Mont-de-Piété	Nom propre	+	I-B	cf. no 38
232	760	comme des armateurs qui ont épuisé tout leur crédit et toutes leurs ressources pour équiper un bâtiment, doivent le regarder mettant à la voile.	Comparaison	+	I-B	suppose une certaine connaissance et expérience
233	760	Ici Charles se tut, il pa-	Déictique	+	II-B	indique que le narrataire se situe à l'intérieur du temps et de l'espace de la situation énonciative; le narrataire connaît le narrateur
234		rut opprême par ses sou-	Nom propre	+	I-B	et ils sont familiers; permutat
235		venirs.	Discours direct	+	IV-B	ion des rôles; le narrataire se fait narrateur en prenant la parole
236	760	—Eh! bien, lui crie-t-on, qu'est-il arrivé?	Pronom indéfini	+	III-B	se réfère au groupe comme narrataire et le décrit; le groupe réagit au propos du narrateur; permutation des rôles
237			Discours direct	+	IV-B	

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
						commencée en nos 232 à 234 se poursuit et prend la forme d'un véritable dialogue avec le narrateur; on déduit que le narrataire fait partie du groupe d'amis; il parle en leur nom; décrit la réaction du groupe au récit par l'impatience et la curiosité
238 239	760	—Je vais vous le dire en deux mots, car ce n'est pas un roman, mais une histoire.	Adresse directe Métacommentaire	+	IV-A 1-C	cf. no 227 implique que le narrataire pourrait être sceptique quant à la réalité de l'histoire; fait partie du dialogue entre le narrateur et le narrataire instauré au no 235
240	760	ne vint pas le voir, n'envoya même pas de ses nouvelles	Négations	-	1-C	contredit ce que pourrait penser le narrataire
241	760	non pas une trahison palpable... mais	Négation	-	1-C	cf. no 240
242 243	761	le mot de l'Hôtel de Ville: "Il est trop tard!"	Nom propre Autre texte	+	1-B 1-B	implique une connaissance référentielle; implique la connaissance d'un autre texte

<u>No</u>	<u>Page</u>	<u>Texte</u>	<u>Signe</u>	<u>Ecart</u>	<u>S.E.</u>	<u>Commentaire</u>
244	761	Marcas ne laissa pas de quoi se faire enterrer.	Négation	-	I-C	cf. no 239
245	761	au cimetière du Mont-Parnasse	Nom propre	-	I-B	aucune connaissance pouvant particulariser le narrataire
246	761	Nous nous regardâmes tous tristement en écoutant ce récit, le dernier	Pronom inclusif	+	III-B	pronom n'inclut que le groupe des narrataires; exprime la réaction du groupe au récit;
247		de ceux que nous fit Charles Rabourdin,	Description directe	+	I-A	confirme que le groupe-narrataire se compose d'auditeurs; le narrataire connaît le narrateur
248			Pronom inclusif	+	III-B	
249			Nom propre	+	I-B	
250	761	la veille du jpour où il s'embarqua sur un brick,	Indication temporelle directe	+	II-A	situe le narrataire dans l'espace temporel de la situation énonciative; implique un passé
251	761	au Havre, pour les	Nom propre	-	I-B	cf. no 244
252	761	fîles de la Malaisie,	Nom propre	-	I-B	cf. no 244
253	761	car nous connaissons plus d'un Marcas, plus	Pronom inclusif	+	III-B	cf. no 246
254		d'une victime	Commentaire	+	I-B	implique connaissances et expérience du monde antérieures (connotation)
255	761	de ce dévouement politique, récompensé par la trahison ou l'oubli.	Démonstratif	+	I-B	implique connaissances et expériences du monde
256	761	cf. nos 246 à 254	Discours direct	+	IV-B	permutation des rôles: un narrataire devient narrateur et termine le récit